

# Les Chroniques de Malrouve

## DEUXIEME PARTIE

### I.

Phasiel et sa partenaire traversèrent la cour avant de l'hôtel, devenue depuis des années le quartier général des derniers Gardiens du Cercle.

La nuit était étonnamment silencieuse, comme plongée dans une profonde léthargie. Mais cet état de fait ne rassurait aucunement le Fénaïde aux cheveux noirs et longs et au visage émacié. Ses yeux profonds se mirent à briller d'une lueur rouge et à scruter les moindres recoins du jardinet à la recherche d'une piste ou d'un éventuel danger.

Derrière lui, silencieuse et furtive, évoluait la terrible Sarah, toujours vêtue d'un uniforme bleu aux insignes reconnaissables entre tous et aux épaulettes galonnées.

Là, juste derrière un petit massif de buis, Phasiel remarqua bien vite le corps dénudé d'un homme. Certainement l'ancien propriétaire de cet uniforme de police. Son visage était celui de la peur absolue mais aussi présentait les stigmates reconnaissables d'une victime d'un Fénaïde affamé.

L'homme avait été vidé de tous ses fluides et, comme une plante sans eau, avait fini par ressembler à un fruit abominablement flétri.

- Tu t'es bien nourrie. Fit remarquer Phasiel, sur un ton plein de reproche.  
- Tu aurais fait la même chose si tu avais passé plusieurs heures, enterré sous deux mètres de terre et partageant ma couche humide avec les restes d'une vieille folle ! Rétorqua Sarah.

Mais l'homme n'accepta pas l'excuse et se tourna vivement vers elle, le visage emprunt de colère :

- Deux agents de police, fillette ! Tu as fait très fort ! Tu dois apprendre à te maîtriser et à ne pas sauter sur tout ce qui bouge et surtout, éviter que l'on te remarque... J'en ai fait l'amère expérience, autrefois. A une époque où des gens de notre espèce étaient considérés comme des suppôts du diable. Nombreux sont ceux qui ont péri dans les flammes du bûcher pour avoir montré trop de zèle. Des amis chers à mon cœur qui ont subi les foudres de l'inquisition... Devenu haineux et assoiffé de vengeance, j'ai souhaité devenir immortel et puissant. C'est alors que j'ai commencé à refuser ma condition de simple *Élu* pour devenir ce que je suis.

Mais Sarah n'avait que faire de ses histoires et pénétra à nouveau dans l'hôtel telle une furie avide de sensations.

- Nous devrions nous activer, Phasiel. Dit-elle en inspectant le hall d'entrée. - D'autres larbins en uniformes risquent de se pointer ici d'ici peu de temps. Subitement, elle cessa toute activité et se tourna vers lui, le visage emplis de fierté : - le Maître m'est apparu. Il m'a demandé de lui amener deux gamins que je dois absolument retrouver.

- Je sais. Répondit le Fénaïde. - Tu cherches un répertoire téléphonique sur lequel tu espères dénicher une adresse.

A cet instant, la jeune femme perdit de sa superbe.

- Comment le sais-tu ?

- Je lis dans les pensées, fillette. C'est l'un de mes nombreux privilèges. L'homme était perclus de tics nerveux au niveau du visage. Le coin gauche de sa bouche n'avait de cesse de se relever frénétiquement et ses sourcils avaient la fâcheuse manie de tressauter à intervalles réguliers.

Sarah nota le nombre impressionnant de cicatrices venant couvrir le front proéminent de cet être qu'elle ne connaissait que partiellement. Elle avait d'abord pris cela pour des rides profondément creusées mais se ravisa en les observant de plus près. L'homme, pensa-t-elle, avait dû batailler à de nombreuses reprises et en découdre à maintes occasions. Il avait vécu bien des épreuves, à travers les âges et avait acquis une très grande expérience. Pour cette raison, il était dans les confidences du Maître car ce dernier devait certainement avoir une confiance aveugle en sa fidélité et en ses capacités.

- Pourquoi te poser autant de questions, fillette ? Maugréa-t-il soudainement en plongeant ses yeux dans les siens. - A quoi cela t'avance-t-il ?

Sarah sut alors qu'il avait pu à nouveau lire dans ses pensées les plus intimes et qu'il les avait sondées allègrement, sans la moindre difficulté.

- Je suis curieuse, voilà tout. Se défendit-elle, gênée par l'intensité de son regard. - A côté de toi, je passe pour une petite joueuse. J'aimerais que tu m'apprennes plus de choses et que tu me guides.

- Pour t'aider à maîtriser tes noires pulsions ?... Inutile. Chez les Fénaïdes, il n'existe pas un tel degré relationnel. Nous sommes différents des *Élus*. Nous sommes des loups solitaires et avançons seuls dans les ténèbres sans aide et sans conseils. Tu te dois de tracer toi-même ton sillon comme je l'ai fait, jadis. A présent, trêve de bavardage. Allons chercher ces morveux... Mais d'abord, je te conseille vivement de changer de vêtements.

- Je vais voir au premier étage. La vieille devait avoir quelques robes un peu désuètes dans sa penderie. Et vu sa situation actuelle, elle ne risque pas de m'en vouloir !

Elle se mit à ricaner lorsque, sans qu'elle ne s'y attende, Phasiel vint la saisir vigoureusement à la gorge et maintenir une étonnante pression au niveau de sa trachée. Sarah suffoquait tandis que l'emprise de son agresseur se faisait encore plus rude. Elle tenta de s'en défaire en gesticulant mais se rendit compte que rien n'y faisait et qu'elle ne pouvait lutter face à une telle poigne.

- Il faudrait aussi que tu apprennes à respecter tes adversaires, fillette. Maugréa-t-il, le visage déformé par férocité quasi bestiale. - Cette vieille femme était une « dame », une vraie. Ce que toi, tu ne seras jamais !

Puis, il desserra son étreinte et la jeune femme put à nouveau respirer. Elle fut prise d'une violente quinte de toux, le visage rougi, essayant par tous les moyens de retrouver un peu d'air.

- Ne t'avise plus de me toucher avec tes sales pattes ! Vociféra-t-elle entre deux déglutitions. - De quel droit me traites-tu de la sorte ? Tu n'as aucun droit sur moi ! Aucun ! Ne refais plus jamais ça ou te le regretteras amèrement ! Ce n'est pas parce que tu es mon aîné de quelques siècles que cela te donne tous les droits !

- Calme-toi, fillette et considère que tu as beaucoup de chance. Rétorqua Phasiel, un léger sourire aux coins des lèvres venant ainsi accentuer davantage l'aspect cocasse de ses nombreux tics faciaux.

- A mon époque, je t'aurais tuée pour avoir manqué de tact. Nous avons beau être des créatures de la nuit et du Chaos, nous n'en sommes pas moins des êtres doués d'un certain savoir-vivre.

- Savoir-vivre mon cul ! Grommela-t-elle d'une voix essoufflée. - Le Maître ne se soucie guère de ce genre de choses. Pour lui, seul le résultat compte. Qu'importe les moyens employés pour y arriver !

- Apprends le respect, fillette. Le respect et l'humilité. D'ailleurs, je crois savoir que tu as bien failli disparaître, cette nuit, lors de ton affrontement. Tu t'es crue invincible. Mais tu n'as pas prévu que parmi les *Élus*, ce soir là, se trouvaient deux personnages particulièrement rompus aux arts du combat.

- Je te l'ai dit, serpent ! Renchérit-elle, un doigt accusateur en sa direction. - Ils ont trouvé une nouvelle arme. Des balles capables de distiller dans nos organismes une substance hautement toxique !

- Tu as eu beaucoup de chance, fillette. Escarpe est un ennemi coriace. Bon nombre de nos semblables ont été terrassés par lui. Aujourd'hui, il n'est plus aussi vigoureux mais n'en reste pas moins un redoutable adversaire.

- Détrompe-toi. Fit-elle remarquer. - Il a rajeuni. J'ai eu la surprise de le découvrir quadragénaire alors que je m'étais attendu à trouver un vieillard.

Phasiel, à ce moment, fit un petit geste rageur en brandissant haut son poing fermé.

- Il a pénétré les terres d'Argoterra ! Vociféra-t-il, la mine renfrognée. - Le Maître est en danger. La situation n'est pas celle que j'escomptais. Hâtons-nous à mettre la main sur ce foutu répertoire. Cela ne devrait pas être trop difficile. J'ai déjà procédé à une inspection minutieuse des lieux, bien avant ta venue.

A cet instant, l'homme plongeait sa main dans les replis de sa chemise et commença à tâter son ventre, à la recherche d'une chose bien précise. Sarah entendit bientôt un ignoble bruit de succion ressemblant à celui que l'on ferait si l'on malaxait une substance particulièrement gélatineuse et gluante. Soudain, sa main ressortit de sous sa chemise, extirpant de ce fait une forme imparfaite et spongieuse, translucide et semi liquide. Voyant cette vaseline frétiller dans la paume ouverte de sa main, la jeune femme eut un recul de dégoût et de méfiance instinctive.

- Ouah ! Qu'est-ce que c'est que cette merde ? Dit-elle.

- Je te présente mon ami *polymorphe*, fillette. Plaisanta son partenaire d'infortune, amusé de la voir ainsi peu enclin à approcher cette chose. - Elles vivent par dizaines sur mon corps et s'y développent, tels des parasites. Ce sont de bonnes conseillères et de farouches limiers. Elles endossent toutes les apparences et se jouent de la crédulité ambiante. Celle que j'avais envoyée sonder cette demeure a malheureusement échoué dans sa tâche. Elle n'a pas eu le temps de visiter toutes les pièces de cette maison, interrompue, semble-t-il, par un *Élu*. Mais l'avantage réside dans le fait que ces pièces ainsi inspectées par ma charmante amie n'ont absolument rien données de probant. Elle va donc finir ce qu'elle a commencé et nous trouver ce foutu calepin !

La chose gélatineuse, aussi flasque qu'un dessert anglais, s'élança vers la cage d'escalier et commença une rapide métamorphose. Quatre paires de pattes, longues et fines, émergèrent de ce conglomérat visqueux. Aussitôt cette transformation terminée, la créature informe s'élança et entreprit de monter les marches une à une avec une incroyable agilité...

- Ta petite amie devrait se grouiller ! Fit remarquer Sarah. - Je monte à l'étage me changer en espérant d'ici là que ton *polymachin* ait achevé sa mission...

Alors que la femme Fénaïde s'apprêtait à gravir la volée de marches sous le regard narquois de Phasiel, un petit couinement provenant de l'étage supérieur leur parvint aux oreilles.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? Interrogea Sarah en se tournant vers son ténébreux coéquipier.

- Mon chien de chasse vient enfin de débusquer sa proie. Dit-il, plein de fierté. - Tu vois, ça n'a pas été aussi long que tu pouvais le craindre. A présent, hâte-toi d'enfiler une tenue discrète et quittons ces lieux ! Le répertoire est à nous !

\* \* \*

Par une nuit sans lune, fraîchement humide, les buissons se mirent à bruisser et à tressaillir frénétiquement. De petites silhouettes naissaient de la pénombre et se dirigeaient vers le groupe.

Quatre créatures aux allures enfantines se dévoilèrent enfin à eux, braqués par les pâles faisceaux lumineux des lampes électriques.

Bientôt, Natacha et Daphné, armes au poing et prêtes à ouvrir le feu sur eux, prirent conscience que ces frères silhouettes n'avaient rien de quatre innocents gamins mais avaient l'aspect repoussant de petites créatures aux visages monstrueux.

L'un d'entre eux, malgré les traits anthropomorphiques qui caractérisaient sa figure, ressemblait à un porc : son nez grossier et retroussé à l'extrême possédait les similitudes d'un groin, ses petits yeux marron étaient en partie masqués par des arcades sourcilières affaissées et ses oreilles

rosées partaient horizontalement en pointe. Haut de survêtement bleu marine et pantalon en tergal gris, coiffure coupée au bol et faciès arrondi, ce qui était supposé être un enfant, ne cessait de grogner tel un goret tout en humectant frénétiquement l'air ambiant.

A côté de lui, un autre gamin plus grand, chevelure blonde et crasseuse, se mit délibérément en avant, comme un signe de bravade. Le grand dadet avait un faciès sans nez, sans bouche et sans menton. A la place se mouvait une masse gluante et baveuse pourvue de deux longues et fines antennes rétractables terminées par de minuscules globes oculaires et scindée en son milieu par une plaie béante bordée d'une ondulante corolle grisâtre. Cet être, malgré les traits physiques d'un même de huit ou neuf ans, avait un faciès dont l'apparence générale rappelait une partie morphologique d'un gastéropode ou bien celle d'un imposant mollusque...

Derrière lui, se tenait un mioche beaucoup plus grand et beaucoup plus costaud qui lui n'avait pas du tout de visage ! Sous une tignasse brune, coiffée sommairement en brosse, Tadden et Natacha ne voyait qu'une bouillie sanguinolente agrémentée de minces filaments frétilants, tels de minuscules serpentins qui ne cessaient de se tordre.

Quant au dernier de cette hideuse bande de joyeux drills, il possédait lui aussi un corps d'enfant mais de consistance et de taille bien plus modestes que ceux de ces petits camarades. Il était le seul à être vêtu d'habits présentables : veste et pantalon de velours de couleur beige et chemise à carreau rouges. Mais son visage était aussi déconcertant que celui de ces amis : c'était celui d'un rongeur ! Natacha n'aurait pu dire s'il s'agissait en fait d'un écureuil ou bien d'un rat. Mais ce qui était certain était le fait que ces quatre morveux désiraient par-dessus tout en découdre.

Les mains de Tadden tremblaient de peur. La jeune fliquette s'efforçait de ne pas craquer et de se reprendre mais la vision qui s'offrait à elle était particulièrement terrifiante. Sans attendre et sous le coup d'une trop forte émotion, son arme parla à sa place. Le coup partit sans prévenir et la balle alla heurter le torse de l'enfant-porc. S'en suivit alors un ignoble couinement aigu qui s'amplifia sinistrement pour se répercuter et se perdre dans l'immensité naissante de cette étrange forêt...

- Daphné perd les pédales ! Préviens Meyer, paniqué, essayant de dégainer sa propre arme à feu.

L'enfant à tête de limace se jeta à corps perdu dans un affrontement que tous avaient redouté. Sans crier gare, il sauta sur Natacha, malgré la menace de son Manurhin. Ce dernier n'eut pas le temps de se décharger sur l'immonde créature et bientôt, celle-ci la fit basculer en arrière sous le poids de sa soudaine attaque.

- Je connais ces monstres ! Intervient Jean en essayant de venir en aide à la pauvre Natacha. - De sales mioches qui n'arrêtaient pas d'emmerder mon frangin ! L'un d'eux se nommait Boihaut ou bien Boihou... Je ne sais plus...

Jean attrapa le gamin monstrueux par l'épaule et le tira en arrière de toutes ses forces, dégageant ainsi Gordien, allongée sur le dos dans une flaque de boue. Cette dernière, une fois libérée, déchargea son arme sur la créature pour l'atteindre par deux fois au thorax. Jean trouva le procédé quelque peu risqué pour lui mais il sut que l'ancienne flic ne pouvait faire autrement que de prendre un risque pour sauver sa peau. De plus, cette femme était une experte en tir et savait parfaitement atteindre sa cible et calculer les risques encourus. Ainsi, les balles le frôlèrent mais allèrent se loger avec une précision d'orfèvre dans le faciès gluant de son agresseur.

Meyer, pendant ce temps avait eu le temps nécessaire pour dégager Tadden de ce mauvais pas et la tirer en arrière pour ensuite ouvrir le feu sur les deux autres créatures, sous l'éclairage savant des lampes que Cardinet et le professeur n'avaient cessé de braquer sur elles. Grâce à cette lumière blanchâtre, mettant en valeur l'enfant au visage en bouillie et son camarade rongeur, le capitaine put allègrement les dégommer sans difficulté...

Soudain, dans ce tumulte, des ombres vaporeuses surgirent de toute part, encerclant ainsi Escarpe et ses acolytes. Ce fut à ce moment précis que les enfants monstrueux disparurent comme par enchantement de leur champ de vision !

- C'est quoi ce cirque ? Gueula Cardinet.

- Nous sommes victimes de la Nostalgie ! Déclara le professeur. - Des visions du passé revues et corrigées par les esprits torturés de deux démons !
- Les Lefort. Comprit Cardinet. - Ces charmants chenapans nous offrent toute l'étendue de leur folie !

La petite équipe était encerclée par des dizaines de silhouettes sombres et éthérées qui ne cessaient de flotter au dessus de leurs têtes et de glisser allègrement, comme portées par des courants puissants et aériens.

- Des spectres ! Remarqua Meyer, en proie à une vive émotion.

Instinctivement, tous se mirent à pointer leurs armes vers le haut, dans l'éventualité d'une éventuelle agression.

- Nos armes ne peuvent rien contre ces entités ! Déclara à nouveau le professeur. - Elles semblent immatérielles. Des esprits errants ! Les âmes de quelques malheureux qui hantent cette propriété.

Puis, Escarpe scruta longuement l'une de ces apparitions fantomatiques et crut déceler un visage qui surgissait de son passé. Natacha remarqua son trouble :

- Qui est-ce ? Lui demanda-t-elle.

L'homme se tourna vers elle et la regarda avec un air affecté.

- Quoi ? Dit-il.

- Qui avez-vous reconnu ?

- Oh... Une vieille histoire... Une religieuse que j'ai bien connue... Elle est morte dans les années 60, dans le château... Victime des *Effluves*...

A l'énoncé de ce mot, Natacha fut traversée par un brusque frisson d'horreur. Louis Chaudet et elles avaient été les témoins privilégiés des ravages occasionnés par ce souffle destructeur et avaient assistés, impuissants, à l'extermination de toute une escouade du GIGN.

Les ombres ne cessaient de tourner au dessus d'eux dans un calme étrange et relatif lorsque, soudain, ils entendirent un rire sardonique émaner d'un endroit proche. Ce ricanement diabolique n'était pas étranger à Gordien. Elle se souvenait vaguement l'avoir déjà perçu lorsqu'elle évoluait dans les profondeurs de Malrouve... Cette expression de joie démentielle semblait provenir de plusieurs directions et se diffusait tel un formidable écho dans toute la densité de cette forêt maléfique.

- Ils sont revenus de ce côté-ci du vortex. Susurra-t-elle avec les yeux froncés, essayant de percer l'épaisseur ténébreuse de la nuit.

- De qui parlez-vous ? Demanda Escarpe.

- Des Lefort. Répondit-elle d'un air méfiant. - Jean-René et sa petite sœur : la charmante Anne-Marie.

- Jean-René ? Intervint Chaudet. - L'ami d'enfance de mon frère ?

- Celui-là même, cher ami. Lui répondit Cardinet. - Mais ce n'est plus le petit garçon en culotte courte ni même le directeur adjoint de ce centre aéré, non. C'est à présent une créature malfaisante, œuvrant pour les Fénéaïdes et le Grand Chaos. Il est le maître de la *Nostalgie* et règne sur Malrouve aux côtés de sa petite sœur.

- Soyez sur vos gardes ! Lança Meyer. - Ils semblent être bien réels, eux, et foutrement dangereux.

- Où sont-ils ? Bégaya la jeune Daphné, véritablement terrorisée par ce climat d'angoisse. - Je ne les vois pas ! Elle balayait de son arme et de façon désordonnée toute la zone qui s'offrait à elle. Ses gestes désorganisés et emprunts de panique inquiétaient les restes de la troupe. Meyer comprit alors qu'il était temps de la raisonner et de la désarmer une bonne fois pour toute afin d'éviter un éventuel drame. D'un geste doux et paternel, il lui toucha le bras de façon tendre pour ne pas l'apeurer davantage et procéda avec délicatesse à la confiscation de son automatique. Le regard toujours axé sur un mur végétal qui lui faisait face, la jeune femme ne bronchait pas. Meyer sut alors qu'elle n'était plus là et que son esprit avait subi un clash d'une violence inouïe...

- Que se passe-t-il ? S'inquiéta Natacha. - Comment va-t-elle ?

Stéphane Meyer posa son regard navré sur elle, le visage grave, et elle sut à son tour que Tadden

avait été victime d'un grave traumatisme et qu'elle n'était plus apte à continuer. Quelque chose, quelque part dans son cerveau avait cédé et la machine toute entière ne répondait plus.

- Qu'allons-nous faire d'elle ? Se demandait Escarpe qui, lui aussi, avait compris dans quelle situation ils se trouvaient à présent. Il se tourna tout naturellement vers celui qui était susceptible de les orienter sur ce cas précis :

- Nous n'avons pas le choix. Indiqua Cardinet. - Nous l'emmenons avec nous. Nous ne pouvons pas revenir en arrière. C'est hors de question !

- Il faudrait d'abord que l'on se sorte de cette situation ! Fit justement remarquer Jean qui avait distinctement repéré un mouvement dans les arbres, non loin de leur position. Et alors que la pluie se mettait à nouveau à tomber de façon soutenue, une chose venait vers eux dans l'intention de les détruire...

## II.

Catherine n'en croyait toujours pas ses yeux et avait cette sensation de faire partie intégrante d'un mauvais songe. Elle tentait par tous les moyens de ne pas flancher.

L'être qui se tenait à présent devant elle, debout devant son imposant trône avait le visage de son ex-mari, Joël. Mais cela ne pouvait être : ce dernier avait définitivement quitté ce monde depuis près de deux ans.

- Si c'est une blague, je ne la trouve pas drôle ! Lança-t-elle, ulcérée.

La créature éclata d'un rire théâtral en la voyant ainsi décontenancée.

- Ce n'est pas une blague, chère Catherine. Finit-il par dire. - Mais ta réaction me conforte dans ce que je savais déjà et que l'on m'avait rapporté : mon fils me ressemblait.

- Votre fils ?

- Oui, chère Catherine. Poursuivit le Maître. - Joël était ma chair et mon sang. Sa mère m'a privé de sa présence et de son affection. L'instinct d'une mère est terriblement égoïste mais si compréhensible.

- Je ne vous crois pas, monstre ! Vociféra-t-elle. - On m'avait dit que vous étiez le roi des bonni menteurs et je constate que l'on ne m'avait pas menti !

La créature ricana une nouvelle fois mais en y mettant moins d'effets. Son visage venait de changer en se couvrant d'un masque mortuaire, profondément noir, à la surface raboteuse et figé dans une absence totale d'expression. C'était là la figure neutre et sans caractère d'un être humain dont les yeux s'illuminaient d'une vive lueur rouge.

Puis, le Maître, d'une taille imposante, descendit l'estrade sur laquelle il dominait cette grande salle et d'un pas majestueux, le corps enveloppé d'une ample cape et la tête encapuchonnée, s'approcha lentement de sa captive. Il la jaugea un moment, tourna autour d'elle comme pour l'estimer et revint, face à elle pour émettre un râle de satisfaction...

- Écoute, fillette, cette histoire familiale. Dit-il d'une voix venue des profondeurs de la Terre. - Celle que tes soi-disant amis *Élus* n'ont jamais voulu te révéler. Joël et toi êtes mes enfants. Votre mère était ma propre fille, Alvinia.

- Mensonge ! Hurla Catherine. - Ignoble mensonge ! Salopard !

La créature marqua un temps, réalisant que la femme qu'il tenait à présent entre ses mains, perdait pieds, écrasée par le poids insupportable de la douleur.

- La vérité est parfois synonyme de souffrance. Dit-il avec douceur. - Je sais ta peine, ma fille. Votre mère m'a privé de votre présence durant toutes ces longues années et enfin, je te retrouve, toi. J'ai été peiné et meurtri en apprenant la mort de ton frère. Il était ton époux et le père de tes enfants. Il était mon espoir et ma fierté. Je n'ai pas pu le serrer dans mes bras comme je le fais à présent avec toi, chère Catherine, ma très chère fille. Il te faut à présent rejoindre nos rangs et siéger à la droite du père.

- Pourquoi ? Demanda-t-elle, entre deux sanglots. - Je lis en vous comme dans un livre ouvert et je pleure. Vous étiez Fenrod le sage, vénéré de tous... Pourquoi avoir choisi cette voie ?... Pourquoi ? Après avoir combattu courageusement les démons archaïques, vous avez choisi l'obscurité. Que dois-je comprendre ? Que dois-je encore apprendre sur vous et sur ma mère ?

Le Fénaïde la secoua légèrement, comme pour la faire réagir mais la pauvre Catherine n'en pouvait plus. Son corps glissa entre les mains du monstre et s'effondra au sol, sans vie.

- Pauvre enfant. Murmura-t-il en la soulevant de terre et en la prenant dans ses bras puissants. - Tu es morte de fatigue. - *Oldash'Rann !*

Un être passablement courbé fit irruption par une porte dérobée et accouru vers son maître en

trottinant, comme un chien accourant vers la main qui le nourrit.

- Maître Fenrod. Dit-il d'une voix rauque, en s'inclinant devant lui.

Cette créature bipède, drapée dans une longue robe ocre, avait le nez en forme de museau et les yeux noirs en forme de billes. Ses cheveux étaient comparables à une crinière ondulée aux reflets ténébreux et sa face était entièrement recouverte d'un duvet poivre et sel. De petites oreilles effilées se terminaient en pointe et deux infimes crocs blancs sortaient des deux extrémités de sa gueule.

- Emmène-la dans ma chambre. Assure-toi qu'elle ne manque de rien. Cette *Élue* est ma fille. Prends bien soin d'elle : elle a subi un choc.

Et tandis que les grands monolithes, dans un roulement rocailleux, entamaient leur glissement pour se soustraire entièrement à la vue de tous, avalés par le cercle de pierre, le serviteur à l'aspect vaguement canidé prit en charge la femme endormie et s'en alla par-delà l'estrade pour s'engouffrer derrière une lourde tenture sous le regard sévère de son maître. Celui-ci rejoignit sa place initiale, assit sur un trône aux dorures flamboyantes et parut attendre l'arrivée imminente d'une visite.

Ses doigts griffus martelaient le pommeau de ses accoudoirs comme le signe d'une grande impatience. Son visage s'assombrissait à mesure que ses pensées venaient à lui rappeler l'urgence et la difficulté d'un tel stratagème. Rien ne devait être mis de côté et rien ne devait être négligé. Chaque détail comptait et le moindre manquement risquait de réduire à néant les efforts de plusieurs siècles d'enfermement.

La créature se leva brusquement de son siège et vint se poster devant le grand cercle de pierre, l'air inspiré et profondément solennel. Il se mit à invoquer des forces élémentaires dans un langage incompréhensible. Ses incantations finirent par porter leurs fruits et quelque chose se produisit alors. Le disque de pierre se mit à effectuer un tour complet et un nouvel halo de lumière orangée jaillit de son centre pour s'élever dans les airs. Ainsi, à travers cette projection, le Maître put constater l'étendue de son ouvrage en visualisant l'image de la Matrice devenue vortex. Il esquissa un léger sourire en voyant ce portail dimensionnel s'élargir en un passage plus stable et moins périlleux à franchir. Ses cerceaux rouges et ses gonflements frénétiques se raréfiaient. Le couloir entre les deux mondes reprenait forme et commençait à se consolider. Ce qui, autrefois, avait été sciemment condamné par les Anciens, se rouvrait enfin sous ses yeux...

Il lui fallait à présent accéder à la liberté. L'entrave qui l'enchaînait depuis des temps immémoriaux à Argoterra, terre de malédiction et de souffrance, devait être détruite à jamais.

\* \* \*

Cyrielle avait cette sensation confuse de balancement et ses pensées étaient difficiles à rassembler. Son esprit était brouillé et sa tête lui faisait affreusement mal.

Elle ressentait l'humidité ambiante ainsi qu'une douleur lancinante qui ne cessait de lui raboter l'intérieur du crâne. Où était-elle ? Entre deux rives, pensait-elle, tant la confusion était réelle.

Cyrielle n'osait ouvrir les yeux : elle craignait d'y entrevoir toute l'horreur d'un monde souterrain et malfaisant car, au fond d'elle, sans véritablement l'admettre, elle savait dans quel lieu sordide elle se trouvait.

Elle sentait ses mains et ses chevilles prisonnières d'étreintes métalliques. Elle continuait à avoir cette sensation de mouvance discontinue et presque imperceptible.

Soudain, elle inhala quelque chose de malsain venu de recoins repoussants. Comme un relent de mort, de chair pourrie et de décomposition, cette odeur venait l'incommoder davantage, au fur et à mesure de sa lente émergence dans le monde réel...

Elle osa ouvrir ses yeux lourds et fatigués pour apercevoir des contours indistincts et des images floues. Mais, au fond, elle ne discernait que l'obscurité et les découpes d'une faible clarté bleutée.

Elle avait beaucoup pleuré. L'abondance des larmes ainsi versées avait asséché ses paupières et



embrumé sa vision. Sa gorge était sèche et sa déglutition douloureuse.

Un liquide tiède s'écoulait lentement de son front et courait le long de l'arrête nasale...

Brusquement, elle put voir des silhouettes tourner autour d'elle. Elles étaient aussi indistinctes que ne l'était le décorum dans lequel elles évoluaient. Pourtant, il lui semblait deviner des rochers noirs, des parois rocailleuses aux arrêtes tranchantes ornées de stalactites dégoulinantes d'une eau limpide et glacée.

Elle remarqua que ces ombres qui vauquaient devant ses yeux embués, étaient vêtues d'habits de gala, de smokings et de robes à paillettes. Elle pensait alors qu'elle n'avait pas quitté le monde des rêves et qu'elle voyageait encore dans cet univers oniriques où tout devient crédible...

Elle se souvenait alors de cette soirée aux lumières feutrées, au lustre perlé de mille scintillements, aux messes basses émanant de cercles féminins et de musique jazzy. Elle avait erré dans cette ambiance étrange, tel un spectre sondant une scène appartenant à un passé oublié, durant les années 30.

Elle se souvenait aussi s'être assoupie dans le moelleux d'un fauteuil, dans un salon cossu du château et de s'être réveillée dans la froideur repoussante d'une grotte. Ensuite, ses souvenirs devenaient flous, voire insaisissables.

Mais elle continuait à voir ces gens, smokings et robes de soirée, se pavaner devant elle. Tous ces gens passaient sans se soucier d'elle. Pire, il était évident, au vue de leurs attitudes pleines de neutralité, qu'ils n'avaient pas conscience de sa présence.

Mais que faisaient ces convives dans un endroit pareil ? La chose était incongrue. Des gens de la haute société, habillés à la mode des années 30, déambulaient dans ce qui ressemblait à une fosse à merde !

Et puis, sans prévenir, ces fantômes du passé se mirent à briller d'une lumière intense et à s'évanouir progressivement. Ne restait à la place qu'un monticule putride de corps entassés... Voilà d'où provenait cette odeur pestilentielle, se dit-elle alors. Des corps plus que décomposés, à l'état de squelette, étaient entreposés dans un recoin sombre de ce lieu si exigüe.

Ce fut à ce moment, qu'elle prit véritablement conscience de sa position inconfortable...

On l'avait ligotée et suspendue par ses bras endoloris au plafond surélevé de ce cloaque.

La jeune femme avait toujours sur elle les habits qu'elle avait empruntés à l'hôpital avant de quitter l'enceinte de ce dernier.

A cet instant, elle tourna la tête et aperçut une silhouette suspendue comme elle, au plafond de cette fosse puante. En y regardant de plus près, elle constata, horrifiée, qu'il s'agissait de la carcasse sanguinolente d'un être humain ! Quelque chose d'indéfinissable, l'avait littéralement dévoré, rongé jusqu'aux os. Ne restait de cette chose immonde que des bouts épars d'une viande encore gorgés de sang...

Cyrielle eut un violent haut le cœur et se mit aussitôt à rendre de la bile, secouée par de brusques spasmes abdominaux.

Elle priait tous les anges et le Tout Puissant pour que quelqu'un vienne la sortir de ce pétrin. Elle n'envisageait pas de terminer comme son pitoyable voisin de geôle et s'accrochait secrètement à l'infime espoir d'être bientôt secourue par une main charitable. Mais rien ne venait. Les minutes s'égrenaient et les heures passaient et le miracle n'arrivait pas. Pourtant Cyrielle persévérerait à prier silencieusement, à marmonner des supplications qu'elle ne connaissait pas suffisamment. Mauvaise chrétienne ! Pensa-t-elle brusquement, sans aucune raison tangible. Mauvaise chrétienne ! Mauvaise fille ! Répétait-elle sans cesse, comme pour se punir de ne pas avoir été suffisamment assidue aux cours de catéchèse, à l'école. Entre deux sanglots, elle ne cessait de demander pardon à tous les saints et tous les esprits célestes qu'elle pensait avoir ainsi offensés.

A ce moment quelque chose effleura son bras. Elle s'arrêta de prier et se figea dans la peur. Le corps fébrile et tremblant, elle ne bronchait plus et regarda fixement devant elle, avec cette angoisse de voir bien d'autres atrocités.

Pourtant ce fut un visage familier qui apparut devant elle et qui lui fit face, les yeux dans les

yeux.

Les larmes coulèrent sans discontinuer et la jeune femme se mit à délirer en remerciant un Ciel pour lequel elle n'avait jamais eu de pensées ni d'intérêt.

- Merci mon Dieu ! Merci ! Bredouilla-t-elle, entre deux crises de larmes. Elle voulut prendre son époux dans ses bras et le serrer très fort mais n'était pas encore en mesure de le faire.

- Chéri, détache-moi ! Supplia-t-elle. – Détache-moi vite et foutons le camp d'ici ! Chéri !

Mais l'homme qu'elle aimait restait étrangement de marbre, se contentant, impassible, de la regarder comme un scientifique scruterait un cas d'étude intéressant. Ses yeux restaient immobiles et ses expressions faciales étaient quasi inexistantes. Autre bizarrerie, l'homme était vêtu d'une cote de maille et d'un plastron en fer blanc, à la manière d'un chevalier du Moyen-âge !

L'espoir que Cyrielle avait ressenti se mua vite en appréhension. Quelque chose clochait, c'était évident ! Comment pouvait-elle être assez naïve pour tomber ainsi dans un tel panneau ? Qui pouvait venir la sauver à dix pieds sous terre, dans ce recoin ignoré de tous ?

- Qui... Qui êtes-vous ? Dit-elle subitement, d'une voix apeurée. – Qu'avez-vous fait de mon mari ? Qu'avez-vous fait de Julia ?... Répondez !

Alors, l'homme obtempéra et d'un geste vif arracha ce visage si familier qui lui servait de masque !

A cet instant, Cyrielle, telle une furie, hurla l'ampleur de son extrême frayeur. Son cri démentiel emplit les profondeurs d'un écho glacial et figea toute chose dans une terreur sans nom...

### III.

Quelque chose venait vers eux à toute vitesse. Une menace destructrice et profondément haineuse qui ravageait tout sur son passage, réduisant une nature foisonnante en mille morceaux. Semblable aux effets d'une incroyable tornade, ce phénomène pulvérisait la moindre écorce d'arbre, le moindre feuillage et le moindre buisson qui venaient à ralentir sa progression. Escarpe et sa petite bande commençait à envisager sérieusement la fuite. Courir à toutes jambes, essayant d'échapper à cet incroyable fléau. Mais brusquement, sans que personne ne s'y attende, les éléments chaotiques retombèrent en intensité et s'apaisèrent autour d'eux. La tourmente avait cessé et la forêt retrouva sa quasi quiétude...

- N'attendons pas que cela recommence ! Conseilla Meyer. – Avançons vers la clairière ! Tous obtempérèrent sans discuter et prirent aussitôt la direction indiquée par le capitaine. Celui-ci décida de prendre la jeune Daphné sous son aile protectrice et l'aida à progresser en même temps que le reste de l'équipée. Mais tous n'avaient pas remarqué la présence maléfique qui les dominait à ce moment précis, juchée sur les hautes cimes des marronniers.

Celle-ci les calculait avec précaution et application et les suivait du regard avant d'entamer la moindre hostilité.

A présent, la petite bande pénétrait la grande clairière. L'herbe y était anormalement haute. La progression devenait pénible et les chausses de chacun avaient tendance à s'enfoncer dans un sol meuble et humide.

- Ce n'est plus une simple clairière. Fit remarquer le professeur. – C'est devenu un marécage, une véritable tourbière ! Encore le fruit de l'imagination débordante de ces deux déments !

La fatigue se faisait sentir à mesure que les membres de cette expédition s'aventuraient plus profondément sur cette terre inamicale.

Maintenue fermement par le capitaine, la jeune Tadden n'en finissait pas de trembler. Ce type de réaction était une conséquence logique d'un sérieux et profond traumatisme.

Les herbes devenaient plus hautes et prenaient l'apparence de plantes aquatiques, communément rencontrées dans ce genre de biotope.

Brusquement Natacha émit un petit gémissement de stupeur.

- Quoi ? demanda Jean en se tournant vers elle.

Le visage de la femme était devenu livide et la peur s'y lisait. Figée, elle semblait attendre que quelque chose se produise à cet endroit précis...

- Quelque chose m'a frôlé ! Dit-elle en balbutiant. – Un machin s'est enroulé autour de ma cheville !... je l'ai senti...

Jean la crut sur parole. Cette femme n'était pas du genre à inventer des histoires. Il lui tendit alors la main, comme un signe d'encouragement.

- Venez vers moi, Nat'. Allez, n'ayez pas peur...

Natacha parut rassurer par cette invitation et reprit prudemment sa marche, l'œil aux aguets.

- C'était quoi d'après vous ? S'inquiéta-t-elle.

- Aucune idée. Encore une sale blague signée la fratrie Lefort !

Bientôt les membres de l'équipe s'aperçurent que la clairière en question n'avait rien d'une étendue herbeuse mais d'un marécage où l'eau saumâtre commençait à monter. Des mollets, elle croissait inexorablement pour atteindre le haut des cuisses puis le bassin.

La pluie redoublait d'intensité et cela ne faisait rien à l'affaire. Cette averse orageuse n'en

finissait pas d'arroser de façon continue les alentours et la surface des eaux boueuses était constellée de mille clapotis.

A bout de bras, Meyer tentait de ramener sa protégée hors de l'eau car celle-ci avait tendance à se laisser glisser entre ses bras pourtant solides. De son côté, Cardinet avait bien du mal à visualiser l'espace dans lequel il évoluait. Il percevait avec difficulté les silhouettes de ses partenaires tant les gros verres de ses lunettes s'embaient d'humidité. Paniqué, il décida d'accélérer le rythme pour ne pas être distancé lorsque, soudain, quelque chose émergea des profondeurs vaseuses de ce territoire insondable ! Une gigantesque ombre noire surgit juste devant lui et sans crier gare, le happa pour finalement, l'entraîner sous l'eau.

Alerté par le bruit des remous, Escarpe se retourna vivement pour entrevoir le corps du psychiatre disparaître complètement, entraîné par une créature aquatique qu'il n'eut pas le temps de décrire.

N'écoutant que son courage, le professeur fit appel à ses facultés psychiques et d'un geste ample de la main, parvint à écarter momentanément les flots pour y voir plus clair. A ce moment précis, il perçut très nettement une masse noire et brillante saisir le pauvre Cardinet entre ses trois paires de pattes effilées !

L'homme n'en croyait pas ses yeux. Cette bestiole, aussi volumineuse qu'un taureau, avait toutes les caractéristiques d'un insecte aquatique. Notonecte, dytique ou nêpe, cette chose se débattait frénétiquement dans une épaisseur de vase et tentait d'infléchir sa proie pour finalement, le réduire à l'état de simple nourriture.

Alors que Meyer et les autres atteignaient enfin la terre ferme, Escarpe s'empara de son Colt et dirigea le canon vers cette énorme carapace. Par deux fois, il fit feu et par deux fois les balles ne firent que ricocher sur l'épais bouclier.

Alertés par ces détonations, les autres réalisèrent que leurs deux équipiers ne les avaient pas suivis. Aussitôt, Natacha prit la décision de repartir en arrière afin de leur prêter main forte mais une main ferme la retint prestement.

- Trop risqué. Dit Meyer. – Pensons d'abord à la mission et cessons de jouer inutilement aux héros. Escarpe et Cardinet sont assez costauds pour faire face à ce genre de situation. Ton intervention ne ferait qu'aggraver les choses et apporter plus de confusion !

Désespérée et extrêmement las, Gordien reconnut la justesse de ces propos et se contenta d'en appeler au ciel pour les sortir de ce mauvais pas.

Pendant ce temps, Cardinet était sur le point de passer l'arme à gauche et se débattait tant bien que mal pour éviter la noyade et les féroces mandibules de ce mutant. Mais il sentait ses forces l'abandonner et commençait à envisager le pire. Son « don » ne lui était d'aucune utilité. Tout ce qu'il essayait de tenter échouait lamentablement. Il en était de même pour celui qui essayait de le sauver. Escarpe donnait de grands coups de machettes à cette chose mais rien n'y faisait. La faille provoquée par le professeur s'amenuisait et les eaux s'y déversaient à nouveau, rendant la situation plus inconfortable.

Escarpe trépigait, exhortait les forces du bien de lui venir en aide mais rien ne se passait. La pluie et le vent venaient s'ajouter à cette tragédie sans nom. L'affaire se corsait à mesure que les secondes s'écoulaient. Le professeur s'excusait auprès de Cardinet de ne pouvoir en faire davantage et s'était déjà fait à l'idée de perdre un autre compagnon d'arme. Il s'en voulait et était sur le point de renoncer lorsque, brusquement, des eaux tumultueuses, émergea une incandescente clarté. De cette lumière bleutée et apaisante, se détacha le doux visage d'une enfant aux cheveux blonds.

Debout, sur la rive opposée, les autres *Élus* la virent aussi et Natacha ne put réprimer une larme en identifiant cette âme salvatrice :

« Macha ! » prononça-t-elle.

- Qui est cette Macha ? Lui demanda Jean.

L'apparition se mit à sourire au professeur. Une expression d'innocence suprême et de bonté se dégageait vivement de cette bouille radieuse. L'esprit était attendrissant et bouillonnait d'une

puissance incommensurable.

Cette expression éthérée était une envoyée de la *Matrice*. Escarpe en était convaincu, au plus profond de son être. Elle était la « main » du créateur, venue pour les extraire de cette mauvaise passe.

Bientôt, la fillette à l'aura majestueuse, dirigea un doigt vers cette repoussante incarnation du Chaos et intima à celle-ci de disparaître à jamais dans les flots de l'oubli.

- *Dytique, sombre dytique ! Psalmodia-t-elle d'une voix troublante. Escarpe pouvait aisément penser que les anges avaient ce type de voix. – Esprit malfaisant du Chaos originel. Je te somme de cesser toute action belliqueuse et de rejoindre le ventre immonde du remugle infernal !*

Réagissant brutalement à cette incantation, la bestiole carapacée, gros coléoptère aux instincts belliqueux, sembla tressaillir d'une douleur intense, écartant ainsi ses pattes et libérant enfin sa proie.

Puis, l'insecte géant, parut se figer dans une ultime tentative d'attaque et imperceptiblement, se mit à gonfler.

Dans le même temps, Escarpe, entreprit de tirer le corps du psychiatre vers lui, de le traîner, malgré le poids d'une vase épaisse et engluée, et de le déposer un peu plus loin, la tête hors de l'eau, à l'écart de tout danger...

L'exosquelette du monstre se fissura en plusieurs plaies et un liquide brunâtre se mit à couler abondamment, telle une multitude de petites sources intarissables. Les pattes de l'énorme créature se raidirent subitement. De sa gueule béante, une substance émulsive et blanchâtre dégoulinait et paraissait dissoudre, tel un puissant acide, les autres parties de son corps. Dans une vapeur laiteuse, la bête se débattait comme une furie pour échapper à son inéluctable destin. Puis, la carapace tout entière se changea bientôt en une matière molle, presque caoutchouteuse et finit par sombrer dans les remous boueux d'une eau fortement agitée...

\*\*\*

Dans les bureaux du commissariat central, la cohue et l'agitation étaient devenues la règle d'or.

Aubry, plus en sueur que jamais, n'arrivait plus à faire face à une telle situation. Il faut bien avouer que dans les termes de sa longue formation de futur chef, rien ne l'avait préparé à affronter pareil cas et rien n'était stipulé en ce sens.

Cravate défaits, front luisant et chemise passablement auréolée, le gros bonhomme n'en finissait pas de recevoir des rapports alarmistes, des plaintes et des convocations hiérarchiques. Enfermé dans son modeste bureau, aux allures purement fonctionnelles, vautre dans un épais fauteuil en vinyle noir, le nouveau commissaire passait son temps suspendu au combiné de son téléphone fixe devant des piles de dossiers qui ne faisaient qu'accroître.

Les instances supérieures passaient leur temps à brailler dans le combiné, subjuguées d'apprendre que le capitaine chargé de l'affaire avait pris des jours de congé, qu'il était devenu injoignable et que, par-dessus le marché, il avait omis de rapporter à ses supérieurs des détails cruciaux concernant cette sombre histoire de disparition.

Saverne, son second, n'avait pu faire autrement que de vendre la mèche : Meyer lui avait intimé l'ordre explicite de ne pas tenter la moindre incursion dans les souterrains de la propriété incriminée et d'attendre l'intervention plus experte de spécialistes.

La police avait sondé les abords directs du domaine, le parc ainsi que les différents bâtiments composant l'essentiel du centre aéré mais rien d'anormal n'avait été signalé. Pas la moindre trace du professeur d'Oxford et de sa fille Julia. Cerise sur l'énorme et épineux gâteau, l'épouse avait pris la poudre d'escampette de l'hôpital et errait à présent quelque part, dans la nature. Tout cela n'était pas bon pour le matricule d'Aubry. Il en allait de sa place et de sa fraîche nomination. Ce dernier les imaginait déjà, ces grands pontes, réunis en session spéciale pour le dénigrer et dire à quel point ils étaient déçus, que ses résultats n'étaient pas ceux qu'ils avaient secrètement escomptés et qu'il était

grand temps de le promouvoir ailleurs, dans une localité plus apaisée.

S'essuyant continuellement le front et les joues rougies avec un ample mouchoir en toile, l'homme ne rêvait que de calme et de vacances. Angoissé, il ne cessait de faire les cent pas dans l'exiguïté de son bureau, ruminant sans arrêt et maudissant le nom de Meyer. Ce connard l'avait mis dans une situation navrante. Des rumeurs étaient venues lui chatouiller les oreilles et lui avaient susurré que le capitaine était au sein d'une étrange confrérie et que ses intentions véritables étaient autrement plus discutables que le simple fait de servir les intérêts et la sécurité du citoyen lambda. Pourquoi l'affaire de ces disparitions avait tant traîné ? Le capitaine était un excellent flic et l'avait prouvé à maintes reprises. Pourquoi avoir retardé sciemment l'inspection du réseau souterrain du domaine Malrouve ? Que savait-il au juste ? Que cachait-il ? La réponse à toutes ces questions devait indubitablement se trouver dans ces soubassements. Aubry avait enfin sa solution et voulut la mettre immédiatement à exécution.

Il s'apprêtait à envoyer une escouade au complet sur place, dès l'aurore, pour fouiller de fond en comble ces souterrains avec le support et l'aide d'une petite équipe d'égoutiers quand, soudain, la porte de son local s'ouvrit.

La main suspendu à son combiné téléphonique et s'apprêtant à pianoter sur son clavier, Aubry leva la tête et reconnut immédiatement l'intrus qui venait de pénétrer dans son bureau.

- Monsieur le directeur ? Dit-il d'une voix en demi-teinte.

L'homme était grand et sec, impeccablement vêtu, le crâne fortement dégarni et la moustache parfaitement taillée. Il n'était pas un ardent défenseur de l'humour et de la bonne humeur et ne souriait que dans de très rares occasions. Ce haut fonctionnaire était proche de la sortie et n'avait plus que quelques mois à tirer pour espérer une paisible retraite aux frais du contribuable. Cette affaire de disparition, fortement connotée d'affaire de rapt crapuleux, ne collait pas avec ses projets d'avenir. Déjà, les événements de Malrouve datant de deux ans, avaient failli lui coûter sa place. Et voilà que cette maudite propriété faisait à nouveau parler d'elle !

Monsieur Grisbois, tel était son nom, était en poste depuis plus de dix ans à Angers et regrettait amèrement d'avoir réclamé avec force sa mutation dans une région plus tranquille, disait-il à l'époque, loin du tumulte judiciaire et sécuritaire d'une ville telle que Lyon. Il souhaitait terminer sa carrière sereinement, entouré des siens, dans l'ambiance ouatée d'une petite cité de province. Mais les dieux de l'administration policière semblaient en avoir décidé autrement et l'homme se retrouvait à présent affublé d'un lourd fardeau. Après avoir constaté le décès d'une équipe entière d'intervention de la Gendarmerie nationale, d'un commissaire de police locale et son subalterne, d'un grand patron de la police parisienne, de ses adjoints et de quelques autres civils, Grisbois avait définitivement perdu le sourire et pensait ne pas le retrouver de sitôt...

- Nous sommes dans une belle merde ! Grogna le directeur tout en allant se coller à la fenêtre, les mains fourrées dans les poches et la mine des mauvais jours. – Cette nuit est houleuse, commissaire et je ne sais pas comment m'y prendre pour éteindre l'incendie... Et vous ?

Aubry avait saisi l'allusion et raccrocha le combiné.

- Meyer me laisse dans une panade monstre. Reconnut-il en s'affaissant dans son fauteuil de ministre. – Qu'en pense le maire ?

- Il est aussi confus que l'ensemble de tous les élus de ce secteur. Il reconnaît aisément avoir commis une bévue en revendant cette bicoque à ces foutus rosbifs ! Mais maintenant que le mal est fait, que comptez-vous faire pour les retrouver ?

- J'allais justement mettre en application la décision que je viens de prendre à l'instant même. Répondit, penaud, le commissaire. – Une intervention rapide et coordonnée qui sera opérationnelle dès demain matin pour ratisser à fond les soubassements de cette baraque ! Je m'apprêtais à en aviser la gendarmerie et le GIGN ainsi que le service sanitaire de la ville pour qu'il nous envoie des gars à eux.

- Qu'est-ce que vous attendez ? Maugréa Grisbois, la mine de plus en plus renfrognée. – Une p'tite tape sur l'épaule et « vole la galère » ? Au trot, Aubry, au trot, nom de dieu ! On avait bien besoin de

ça, j'vous jure ! Un capitaine de police égaré dans la nature à faire je ne sais quoi avec sa secte de tordus...

- Vous pensez que cette rumeur est fondée, monsieur ? S'étonna Aubry.

- Ce sont plus que des rumeurs. Rétorqua son supérieur. – On sait de source sûre que Meyer est membre à part entière d'une organisation secrète aux ramifications douteuses. Mais nous n'avons rien contre eux et leurs éventuelles actions. Ils se font appeler les « Gardiens du Cercle » ! Il s'esclaffa avec véhémence. – Quel cercle ? Je vous l'demande ! Celui de la cuvette de mes chiottes ?

- Nous savons où ils se réunissent ? Demanda le commissaire d'une voix à peine audible.

- Dans un hôtel particulier de la rue Donnadiou et figurez-vous qu'on y a trouvé les corps de deux policiers municipaux ! Pas la moindre trace de Meyer et de ses petits copains !

- Deux municipaux ? Quand cela a-t-il eu lieu ? S'inquiéta le gros bonhomme qui, entre temps, avait pris soin de ne pas se vautrer dans son fauteuil devant son supérieur hiérarchique.

- Leurs corps ont été découverts il y a une demi-heure à peine, par les gars de la gendarmerie. Je vous prie de croire que sa barde là-haut et des têtes risquent de tomber ! En tous les cas, ce ne sera pas la mienne. Pas à trois mois de la sortie !... La demeure a été mise sens dessus dessous. Un cambriolage qui aura mal tourné, d'après le rapport du capitaine Chrétien. Le voisinage aurait entendu du bruit et prévenu les municipaux. Malheureusement ces derniers sont tombés nez à nez avec nos intrus et ont été tués. D'après Chrétien, leurs dépouilles étaient dans un triste état. Meyer doit savoir des choses. Il faut le retrouver.

Soudain, quelqu'un cogna à la porte.

- Entrez ! Gueula Aubry.

Un homme d'une trentaine d'années, le cheveu châtain et le visage légèrement rondouillard fit irruption dans la pièce, l'air déconcerté.

- Vous vouliez me voir, monsieur ?

- Oui, Saverne. Répondit Grisbois. - Avez-vous des nouvelles de votre supérieur ? Vous a-t-il contacté très récemment ?

Le lieutenant baissa la tête, comme un boxeur assommé.

- Pas la moindre nouvelle, monsieur. Dit-il.

Le directeur se tourna vers lui, le jugeant de la tête aux pieds.

- Vous n'essaieriez pas de le couvrir ?

Saverne marqua un temps :

- Le couvrir ?

- Hum... ça va. Dit le directeur en faisant un geste de lassitude de la main. - Je vous crois, lieutenant... Mais vous auriez dû nous parler de ce réseau souterrain bien plus tôt et ne pas garder ça pour vous ! Même si c'était une promesse faite à votre capitaine. Il s'agit d'une disparition, lieutenant, et peut-être d'un rapt crapuleux, nom de dieu ! Il était de votre devoir de nous en informer. Rendez-vous compte ! Il se peut que nos deux disparus soient retenus dans cet endroit abominable, dans l'humidité et dans le noir, parmi les rats et je ne sais quelle autre saloperie, sans rien à manger, rien à boire et que leur vie soit en danger !

- Visiblement, le capitaine Meyer voulait gagner du temps. Souligna Aubry, s'épongeant continuellement le front. - Sans doute a-t-il prit les devants...

Grisbois eut un léger sursaut :

- Vous insinuez que Meyer, votre homme qui, sans prévenir personne, serait parti là-bas, fouiller ce foutu réseau hydraulique ?

Le commissaire approuva cette thèse d'un hochement de tête.

- Voilà pourquoi l'hôtel particulier de la rue Donnadiou a été déserté ! Réalisa alors Aubry. - Les membres de cette secte et lui sont partis à Malrouve !

- Et qui vous dit qu'ils ne sont pas les auteurs de ce rapt ? Fit remarquer Grisbois. - Meyer, tout bon flic qu'il est, a pu se laisser abuser par ses petits copains et monter cet enlèvement ! En tous les cas, nous allons vérifier votre théorie, cher commissaire et pour ça, nous n'allons pas attendre. Contactez

immédiatement le commandant Soyeux. Qu'il nous dépêche quelques gendarmes. Saverne, vous prenez les lieutenants Serrault et Tadden avec vous et foncez au domaine dès le lever du jour ! Les hommes du GIGN vous retrouveront sur place !...

- Tadden, monsieur ? S'étonna Saverne.

- Ne me dites pas qu'elle aussi a disparu ! Gronda Grisbois, en voyant la gêne s'inscrire sur le visage du lieutenant.

- En même temps que Meyer, monsieur. J'ai trouvé ça bizarre...

- Elle doit sûrement être avec lui. Supposa Aubry d'un air effondré. - ce n'est sûrement pas une coïncidence. Je ne crois pas aux coïncidences ! Toute cette histoire commence à me donner le tournis.

- Et moi donc ! Objecta son supérieur. - Pourquoi l'a-t-il embarquée dans cette galère avec lui ? Alors, elle aussi ferait partie de cette secte?

- Je comprends bien des choses ! Réalisa le commissaire. - leur complicité. A les voir, on aurait dit qu'il la protégeait, comme le ferait un grand frère !

- Il faut me les retrouver. C'est compris ? Aboya le directeur, le visage empourpré par la colère. - Paris attend des résultats. Le Quai d'Orsay est en contact avec le gouvernement anglais depuis la disparition de deux de leurs ressortissants !



#### IV.

Catherine se réveilla soudainement, allongée sur un large lit à baldaquin, orné de boiseries chatoyantes et de tentures richement décorées...

Elle ignorait s'il faisait jour, si la nuit venait de tomber. Ce monde dans lequel elle se trouvait n'était pas le sien et l'obscurité du dehors paraissait ne jamais se lever. Comme un long désespoir, une triste mélodie sans fin, Argoterra ressemblait à cette grande chambre glaciale, sans âme et si déprimante.

Bien que les murs n'étaient que boiseries enchanteresses, dignes d'un palais royal, bien que le lustre pendant était serti de mille diamants étincelants et que les tissus semblaient provenir de riches contrées, elle ne ressentait qu'une repoussante lassitude.

Son esprit sondait les alentours mais ne lui renvoyait qu'une sensation de vide. Ainsi, le Chaos tant redouté ressemblait à cela : un songe discontinu où ne régnait qu'un profond et éternel désenchantement.

Pourtant, elle sentait que quelque chose chez elle avait été bouleversé, que son état comateux avait engendré une variation patente dans son métabolisme. Elle voulut en savoir davantage et commença à se palper, à toucher chaque partie de son corps à la recherche d'une éventuelle anomalie.

Elle était vêtue à l'identique. De ce côté, rien n'avait bougé. Mais elle s'étonna, en son for intérieur de se sentir si apaisé et si svelte.

Elle s'étira quelque peu, reprit ses esprits et quitta sa couche pour explorer la pièce dans laquelle elle venait de végéter durant tout ce temps.

Le sol était une étendue de parquet parfaitement ciré et entretenu sur laquelle elle glissait étrangement.

Le silence qui régnait dans ce lieu était pesant, presque inquiétant. Un sentiment de malaise s'empara subitement de son être et circula bientôt dans la plus petite cellule de son corps, dans sa chair et dans son sang.

Cette stagnation ne promettait rien de bon, pensait-elle.

A ce moment précis de sa recherche, elle croisa la surface plane d'un grand miroir au cadre doré et finement ciselé, posé à même le sol, légèrement incliné pour lui permettre de s'y mirer sans trop d'effort. Et là, elle vit et manqua de crier sa stupeur soudaine.

Son visage avait rajeuni de trente ans ! Elle n'était plus cette femme sexagénaire mais une ravissante princesse aux cheveux torsadés d'une blondeur éclatante ! Ses rides s'étaient atténuées considérablement et ses cernes ne paraissaient plus. Sa peau n'était plus flasque et avait retrouvée sa fermeté première...

Elle se trouva belle et prit le temps de s'admirer longuement dans ce reflet troublant. Pendant un temps, elle en oublia presque la raison de sa présence en ces lieux, trop occupée à apprécier l'image qu'elle renvoyait à présent...

Puis, elle prit conscience que quelqu'un l'observait. Un visage angélique qu'elle percevait du coin de l'œil. Celui d'une jeune femme aux allures de princesse. Elle fit alors face à cette apparition et s'aperçut que ce n'était que la représentation inerte et picturale d'une dame au minois radieux.

Accroché au mur qui surplombait le miroir, un magnifique tableau aux couleurs vives, attira son attention. Une charmante lady au visage triste et blême, vêtue d'une robe noire semblait la guetter de ses yeux fixes et pénétrants...

Qui pouvait être cette inconnue ? Se demandait-elle en remarquant une réelle ressemblance

physique entre cette femme et celle qu'elle percevait dans ce miroir. Alors, elle commença à avoir comme une petite idée sur son identité et devina sans peine que cette belle étrangère avait un lien avec elle.

Déjà, petite, elle avait su qu'elle n'était pas la fille naturelle de ses deux parents, qu'elle était une enfant adoptée, une orpheline... Malgré tout, elle les avait follement aimés et leur pardonnait volontiers le fait de lui avoir toujours caché la vérité.

Aujourd'hui, ils n'étaient plus de ce monde mais Catherine avait toujours une pensée pour ces êtres merveilleux. Ils avaient été ses parents et pour rien au monde elle n'aurait voulu connaître le fin mot de l'histoire.

L'esprit flottant, elle se décida à forcer les portes de cette prison dorée, qu'un être abject, prétendant être son géniteur, lui avait assignée.

Elle poussa les deux battants d'une haute porte en bois massif et fut de suite happée par un souffle glaciale et putride qui sévissait dans l'épaisse obscurité de ce qui paraissait être une vaste salle emplie de mille résonances...

Soudain, dans sa lente progression, des flambeaux s'activaient, transformant ce lieu si froid et si inhospitalier en une immense galerie richement décorée.

Cette étrange pièce lui faisait penser à la Galerie des glaces de Versailles : murs tapissés de dorures, miroirs par dizaines, haut plafond couvert de fresques picturales et parquet savamment lustré.

Catherine sut immédiatement qu'elle s'était, une fois de plus, plongée dans les méandres d'un lointain et glorieux passé, en un temps où Argoterra était ce palais si luxueux et si plein de joie et de vie. Le faste y était commun et la puissante citadelle se targuait d'être à la hauteur de ses folles ambitions.

Argoterra était une perle scintillante parmi la noirceur d'un monde humain qui se cherchait encore. L'Olympe des dieux, inaccessible et convoitée, comme tout idéal, toute idée inaccessible. Mais quelque chose de terrible et de brusque avait brisé des siècles de grandeur et de magnificence et avait permis à ce monde idyllique de sombrer dans les profondeurs de l'oubli. Ce n'était plus qu'à travers les manifestations oniriques qu'Argoterra espérait encore se manifester. Mais ce monde ne renvoyait de lui qu'une image mensongère de sa réelle décrépitude.

Argoterra était comme une tombe, terne et emplie de pourriture, froide et désespérante que seule, une miraculeuse étincelle serait encore à même de ressusciter.

Catherine se surprit à verser une larme et à ressentir une peine sincère lorsqu'elle se mettait à lorgner vers ce glorieux passé. C'était celui d'une communauté à laquelle elle appartenait et dont elle était l'héritière. Une communauté d'êtres supérieurs, hautement évolués et considérés tels des dieux par le peuple des Hommes.

Elle les vit alors apparaître devant elle, ces esthètes. Alignés sur deux rangées se faisant face des deux côtés de la galerie, ces êtres fascinants la laissaient passer et l'honoraient telle une princesse d'un timide hochement de tête.

Ils avaient fière allure, ces hommes et ces femmes, Ces premiers *Élus*, drapés de longues toges immaculées, le teint légèrement halé et les cheveux noirs, châains ou bien blancs, coiffés en tresses ou en nattes. Le visage plus ou moins émacié et formant un triangle inversé, les yeux globuleux, les pommettes saillantes, le nez fin, étroit et ciselé, les oreilles discrètes dépourvues de lobes, le front haut et la bouche aux lèvres charnues et aux reflets mauves, ces créatures d'un autre temps possédaient la stature de divinités androgynes, tels des Kouros antiques dont le charisme et la perfection surpassaient les idéaux les plus extravagants.

Ainsi, les *Élus* d'antan avaient la pureté de cette inestimable et haute lignée de protecteurs et de gardiens du Cercle. Garants d'un équilibre nécessaire et vital et d'une harmonie sans faille, leur existence se résumait aujourd'hui à des relents moribonds d'un âge d'or et se perdait dans les abîmes d'un redoutable fléau. Car une lourde faute avait terni et dégradé cet angélisme éphémère. Un seul

être avait, par les excès de sa démesure et de sa tyrannie, condamné cette communauté au déchirement, à la dévastation et au chaos, ne laissant derrière elle, comme seuls restes d'un repas pourtant si frugal, que des ersatz hybrides égarés dans un monde sans saveur et sans idéal.

Catherine était une échouée dans ce monde là, une ignorante d'un passé et d'un univers cent fois plus profond et cent fois plus réjouissant. Elle était une Élus parmi les Élus et possédait encore en elle l'espoir fragile d'une renaissance possible. Mais pour cela, il lui fallait franchir encore bien des obstacles et non des moindres.

Fenrod régnait sur cet univers mortifère en maître absolu et sans partage. Un monstre, seigneur Fénaïde, trônant sur sa folie qu'il lui fallait anéantir pour croire à une probable étoile.

Elle marchait fièrement sur ce parquet ciré, la tête haute et se dirigeait, assurée, vers son destin. Un frisson parcouru les rangées, un murmure s'éleva pour se changer bien vite en clameur.

La joie se lisait sur ces visages avant que tout ne disparaisse bientôt, emporté par le doux songe d'une période rêvée.

Catherine se sentit abandonnée, seule et isolée dans cette grande galerie soudainement redevenue triste. Les flambeaux y brûlaient encore mais les cris de joie avaient laissé place au silence et à la détresse...

Elle crut alors repérer un mouvement furtif venir dans sa direction, depuis l'autre bout de la longue et grande galerie aux cent miroirs. Une maigre silhouette se faufilait discrètement mais pas assez, et marquait des courtes pauses, cachée derrière un des nombreux piliers marbrés.

- Qui es-tu ? Demanda-t-elle d'une voix qui, curieusement, semblait ne pas avoir d'impact. - Ne te cache pas. Je t'ai vu.

Lui parvint alors un de ces petits ricanements que l'on tente, en vain, de réprimer. Catherine avança davantage vers cette forme qui, de toute évidence, lui parut humaine. « Une petite fille » se dit-elle alors en examinant de plus près les seules parties du corps qui n'étaient pas masquées par la colonne.

- N'aie pas peur, fillette. Je ne vais pas te faire de mal. Juré !

La frêle silhouette se mit à ricaner de nouveau et à quitter brusquement sa position et sa cachette pour s'éloigner davantage, vers le fond de la galerie. Ses pas résonnaient sur le parquet vitrifié, comme la cadence effrénée d'une rythmique endiablée. Ses petits ricanements se déclinaient en une multitude d'échos et montaient dans les hauteurs du plafond. Les flambeaux muraux virent leur flamme vacillées sous l'effet d'un brusque courant d'air. Des ombres commencèrent à gigoter, à se déformer et à s'étirer sur tout le décor ambiant...

Catherine avait perdu la petite chipie de vue ou ce qu'elle avait imaginé être une gamine. Mais le doute commençait à poindre dans son esprit lorsqu'elle vit revenir vers elle cette étrange et inquiétante tâche sombre. Cette fois, cette dernière ne possédait plus les attraits d'une fillette mais ceux d'une chose indescriptible. Celle-ci semblait furtive et particulièrement svelte. Elle se propulsait dans l'espace qui était le leur avec une étonnante rapidité. Ce n'était pas humain ! Pensa Catherine, effrayée. A ce moment, elle regarda derrière elle et estima la distance qui la séparait de la pièce qu'elle avait quittée subrepticement pour venir errer dans cette immense espace.

Cette chose était volumineuse et n'avait plus l'aspect « fragile » de cette gamine qu'elle avait cru reconnaître. Un animal ou bien un démon, la créature se mit à émettre d'étranges sonorités que Catherine n'avait, jusque là, jamais entendues. Cela ressemblait à des jappements mais avait la tessiture plus grave d'un très léger berrissement ! Mais ce n'était ni un chien ni même un pachyderme qui s'avancait à présent vers elle. C'était plus inquiétant et bien plus chaotique dans son aspect. D'ailleurs cette forme était difficile à décrire tant cette créature n'avait de cesse de se mouvoir. Ce n'était pas une ombre ni même un effet visuel, non. C'était peut-être tout ça à la fois !

Catherine se savait en danger et comprit tardivement que quelque chose montait la garde devant sa chambre, avec l'interdiction formelle qu'elle ne s'en éloigne. Ce géôlier svelte, de couleur brune, se devait de la repousser et de l'inciter à regagner le nid douillet de sa prison. Ce qu'elle fit sans hésiter. Elle constata alors, en regardant par-dessus son épaule, que la créature ne bougeait plus

ou très peu, postée tranquillement à mi parcours de cette longue galerie, accrochée tête en bas, *si cela était bel et bien sa tête*, au haut plafonnier comme une ombre dansante sur les fresques colorées.

Comment se débarrasser de cette entrave ? Se demanda-t-elle. D'autant plus que cette créature n'avait pas l'air de plaisanter. « Quelle déveine ! » Grommela-t-elle en serrant ses poings, le visage rageur.

Soudain, devant la porte qu'elle s'apprêtait à franchir, lui apparut la silhouette d'un homme de taille moyenne. Il portait une redingote noire et son visage ne lui était pas étranger, loin de là ! Elle connaissait cet étrange personnage pour l'avoir déjà rencontré en compagnie du professeur Escarpe, lors de leur toute première intrusion dans ce monde étrange. Expression de la Matrice, l'individu au visage anormalement lissé et aux cheveux gominés à l'extrême ne bronchait pas d'un pouce.

- Bonjour. Bredouilla-t-elle, incapable de trouver autre chose à dire.

- *Écartez-vous*. Prévint l'homme d'une voix froide et profonde.

Celui-ci leva lentement son bras et le dirigea avec précision vers un point de la galerie. A cet instant, Catherine réalisa ce qu'il était ainsi en train de viser. Soudain, un faisceau lumineux, clarté intense de couleur bleue, jaillit de la main de l'énigmatique bonhomme. Tout se déferlement d'énergie fut propulsé vivement vers l'ombre menaçante accrochée au plafond. Celle-ci échappa de justesse à l'impact en poussant un cri strident et rebroussa chemin aussi vite, sinon plus, qu'elle l'avait parcouru pour se réfugier dans des recoins plus inaccessibles et bien plus sombres.

- Qu'est-ce que c'est ? Interrogea-t-elle. - Qu'elle est cette horreur ?

- Un *Stryriule*. Répondit l'homme en redingote.

- Un quoi ?

- *Ils sont arrivés dans ce monde quelques temps après sa création. Il y a des milliers d'années de cela... Ils vivent habituellement parmi les ombres. Celui-ci a été domestiqué. Il est à la solde de Fenrod.*

La femme vit alors l'inconnu s'embraser d'une lueur vive et bleutée et s'évanouir lentement sous ses yeux. Mais avant de disparaître complètement, l'être de lumière la dévisagea avec intensité et esquissa ce qui lui semblait être un sourire.

« *Ne perdez pas confiance, Catherine* ». Dit une voix venue d'ailleurs. « *Vous avez ce pouvoir. Servez-vous en.* »

\*\*\*

Étendu sur une berge brusquement apparue, Cardinet reprenait péniblement son souffle, sous les efforts répétés de Meyer. Ce dernier n'en finissait pas de lui prodiguer les gestes de premiers secours jusqu'à ce que le psy se mette enfin à recracher de l'eau boueuse...

Escarpe et Natacha poussèrent simultanément un « ouf » de soulagement tandis que le capitaine tentait d'accélérer son retour parmi les vivants en lui administrant quelques légères claques sur le visage.

- Allez ! disait-il. - C'est pas le moment pour piquer un p'tit roupillon ! Allez ! On reprend ses esprits et on se relève !

Quant à Tadden, elle en était au même point. Assise dans l'herbe détrempee et adossée à un érable, elle n'en finissait pas de marmonner des choses inaudibles, le regard perdu.

Après quelques minutes, Cardinet se remit sur ses jambes et, s'appuyant sur Natacha, commençait à reprendre son rythme de croisière.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? Lui demanda-t-il.

- Oh ! Fit-elle. - La clairière s'est brusquement transformée en marécage et une grosse bête vous a attrapé pour vous béqueter tout cru !

- Activons, s'il vous plaît ! Gronda Escarpe, visiblement tendu. - Nous ne sommes pas en sécurité ici !

La petite troupe prit alors le chemin du grand fossé. Les érables bordant le sentier menant au château avaient eux aussi changé d'aspect. Plus gros, plus massifs, leurs bois torturés illustraient parfaitement ce que Malrouve avait dû subir ces dernières heures. Le domaine dans son intégralité paraissait muer à chaque instant et prendre des allures de jungle infernale où le danger est constamment présent.

- La faune environnante a subi des bouleversements importants. Constata le professeur. - Mais nous sommes certains à présent que la faune n'est pas exempt de ce fait. Alors, restez sur vos gardes. L'épisode du dytique géant peut très bien se renouveler...

- Ouah !... Imaginez un peu ! Ironisait Natacha. - Une fourmi géante dévoreuse de chair humaine !... Un orvet de trois mètres !... Des frelons de la taille d'une vache !...

- La Matrice est dans tous ses états. Affirma Meyer, occupé à guider correctement la jeune Delphine.

- Raison de plus pour mettre un terme à tout ce cirque...

Les herbes étaient anormalement hautes et la progression devenait difficile mais l'ardeur n'en n'était pas altérée, bien au contraire. On pouvait voir sur leurs visages toute la détermination qui les animait et qui les tenait éveillés.

Pourtant, ils ne pouvaient deviner la menace qui pointait au loin. Deux formes indistinctes les observaient et évaluaient leur avancée et leur volonté. Deux silhouettes inquiétantes, aux allures de pantomimes, les suivaient à bonne distance, discrètement, pour ne pas les affoler et les voir détalier. Cardinet recouvrait peu à peu ses forces sous l'œil avisé du professeur. Le capitaine Meyer commençait à peiner : Tadden devenait difficilement malléable. Son attitude paraissait empirer et ses réactions étaient celles d'une autiste, insensible à la moindre parole, à la moindre recommandation. Elle semblait ne plus reconnaître ceux avec lesquels elle venait de partager des moments émotionnellement forts. Son regard était toujours aussi dénué de la moindre étincelle de vie et ses lèvres tremblotantes ne faisaient que marmonner de longues litanies incompréhensibles. Son chef en avait le cœur brisé et regrettait amèrement de l'avoir entraînée dans cette aventure.

La jeune Daphné n'était plus qu'une poupée de chiffon, apathique, qui avançait au gré de ses humeurs ou de ses envies. Elle n'avait plus une once de vivacité et Natacha la lorgnait de loin, avec cette boule au ventre que l'on appelle amertume tandis que Jean paraissait toujours se poser cette sempiternelle question : « que suis-je venu faire dans cette galère ? ». Celui-ci maudissait ce lieu du plus profond de ses entrailles. Malrouve était assurément une terre de malheur où personne n'a le droit d'espérer et d'être heureux. Des siècles de tragédie et de pleurs accompagnaient de façon endémique cette propriété. Son frère s'y était égaré et leur mère y avait trouvé une porte et s'était, elle aussi, perdue dans un monde inconnu...

Bientôt, les compères atteignirent les rebords du grand fossé. Tout en bas régnait une obscurité épaisse où les formes les plus chimériques aimaient à y danser.

Silencieux, ils scrutaient ce grand trou sans fond, cet œil noir qui s'amusait à les narguer. L'inconnu commençait ici même, à quelques centimètres. Au-delà, le royaume de la peur primaire leur ouvrait les bras en grand.

Tous s'échangèrent de furtifs regards d'appréhension et tous pouvaient y lire le doute, comme un parfum de renoncement. Mais ils s'interdisaient d'en montrer davantage, de fuir devant cette adversité. Ils étaient venus ici pour affronter les frayeurs qui les habitaient depuis des années et n'avaient qu'une envie : s'en débarrasser, enfin.

Mais dans leur dos, ils n'avaient pas prévu l'arrivée imminente de deux créatures monstrueuses. L'une avait le corps entièrement couvert de bandelettes noires, l'autre avait le crâne chauve et le front percé d'une entaille en forme de croix de Saint André.

Ils déambulaient, tels des âmes perdues, dans l'humidité d'une forêt sans limite et approchaient du grand ravin au bord duquel se tenaient nos amis...

Natacha renoua avec ses anciens réflexes et fit volte-face, arme au poing. Alertés par sa

soudaine réaction, ses compagnons se tournèrent à leur tour et virent ces deux êtres, entièrement voués aux forces chaotiques, venir vers eux.

- Les Lefort. Murmura Cardinet.

- Mon Dieu ! Fit le professeur, effaré. - Que sont-ils donc devenus !

- L'Encre ténébreuse les a façonnés à son image. Constata Meyer.

- Nos munitions, intervint le psy, auront-elles un quelconque impact sur ces créatures ?

- Elles sont muées par la même substance. Supposa Jean. - Aucune raison qu'elles n'agissent pas !

- Soyez prêts à tirer ! Ordonna Escarpe.

Celui qui fut, un temps, Jean-René Lefort, n'était plus qu'une caricature horrible. Le corps entièrement enserré de centaines de bandelettes adhésives noires ne laissait paraître que le bas d'un visage creusé, d'une pâleur extrême et veiné de noir. Sa sœur se frayait un chemin parmi les herbes. Son long manteau ténébreux caressait les tiges et ondoyait sous la masse végétale tel un linceul mortifère. Son faciès lunaire se tordait sous l'effet d'une haine débordante. Ils grognaient tous deux, comme deux fauves en mal de nourriture et avançaient à présent à l'unisson pour mieux fondre sur leurs proies.

Leurs gestes devenaient plus affirmés et leur agilité croissait au fil de leur progression. Devant ce nouveau péril, acculés sur le rebord du grand ravin, les Élus n'avaient que deux possibilités : descendre sans tarder dans la fosse ou ouvrir le feu pour gagner du temps.

Mais Jean voulut tenter sa chance et les défier. Comptant sur l'étendue de ses pouvoirs, il prit les devants et alla à leur rencontre, bravant tous les risques. Escarpe voulut le retenir mais prit conscience que l'homme était capable de prouesses inattendues.

- Que faites-vous ? S'inquiéta Natacha. - Vous êtes malade ! Ils vont vous tuer !

N'écoutant que la force qui l'animait alors, Jean se figea et parut entrer en transe. Les yeux clos et la mine sereine, il canalisa toute son énergie et celle-ci se mit à lui apparaître soudainement sous la forme d'une puissante aura bleutée. Ses yeux se révoltèrent et les veines de son visage palpitérent et finirent par se dilater sous son épiderme. L'homme tendit les bras devant lui et prononça des paroles inaudibles. L'extrémité de ses doigts commença à grésiller pour laisser bientôt place à de minuscules étincelles lumineuses puis à des arcs électriques d'un bleu intense.

La femme au visage lunaire hurla sa colère et son orifice frontal s'écarta pour laisser passer un ver vorace, visqueux et pourvu d'une mâchoire circulaire. L'immonde parasite s'agitait et cherchait à mordre mais bientôt un éclair aveuglant vint le frapper en pleine face, le réduisant à un morceau de chair calciné. Son hôte bascula en arrière et chuta sur le sol en tentant d'éteindre les flammèches qui finissaient de réduire le monstre en cendres.

La créature aux bandelettes expulsa de sa bouche un glaviot noir et gluant venant frapper l'Élu à l'épaule ! La substance, tel un redoutable acide, commençait à ronger les chairs. Jean lâcha prise et, le visage grimaçant de douleur, chancela sur quelques mètres pour, finalement, s'effondrer parmi les herbes hautes. Natacha n'attendit pas et se précipita vers lui pour tenter de lui venir en aide tandis que la créature aux bandelettes, ignorant l'agonie de sa sœur, persistait à vouloir en découdre. Redoublant de rage, les lèvres écumantes d'une bave noire et sirupeuse, il se jeta à corps perdu dans la masse. Meyer, Cardinet et Escarpe, instinctivement, pressèrent la détente de leurs armes et un déluge de feu s'abattit alors sur le monstre. Secoué par une pluie d'impacts, celui-ci se mit à amorcer une danse des plus macabres en gesticulant de façon spasmodique, les bras levés au ciel, comme un robot devenu brusquement incontrôlable...

Meyer hurlait sa hargne tout en vidant son chargeur de façon hystérique. Dans ce boucan assourdissant, le flic n'entendait plus les invectives d'Escarpe et de Cardinet qui le sommaient de s'arrêter, que la créature avait son compte et qu'il ne fallait surtout pas s'amuser à gâcher inutilement les munitions. Il fallut attendre que la dernière ogive soit enfin tirée pour que le capitaine reprenne ses esprits et s'apaise. Les oreilles bourdonnaient encore de tout ce vacarme et la fumée occasionnée se dissipait peu à peu autour d'eux. Devant eux, la silhouette inquiétante de la créature aux bandelettes se mit à changer. Statufiée, elle ressemblait à un gros bloc plâtreux qui, lentement, se

fendillait en plusieurs endroits. Un des bras se détacha du reste et tomba tandis que sur le torse blanchâtre se dessinait une large fissure. Au bout de plusieurs minutes, dans un silence revenu et relatif, le corps tout entier de la créature infernale finit par se réduire en poussière, entièrement asséché de l'intérieur sous les effets de la mixture contenue dans chacune des balles.

Pendant ce temps, son alter ego avait fini par se remettre debout, le visage légèrement noirci au niveau du front. Déstabilisée et désorientée, les gestes saccadés, l'horrible femme fixait ce qui restait de son partenaire : un gros tas de cendres.

Mais, contre attente, cette vision sembla la contenter car elle se mit à sourire. Cette sensation que quelque chose d'inattendu allait bientôt survenir, hanta l'esprit de chacun. Cette joie affichée leur inspirait de la crainte et tous redoutaient l'impensable. Le tas de cendres fut alors parcouru par de faibles tressautements puis, une émulsion s'intensifia à sa surface. Celle-ci changea d'aspect. De grosses bulles noires apparurent, comme à la surface d'un morceau de plastique que l'on placerait directement sur une flamme vigoureuse. La cendre crayeuse se liquéfia et s'écoula lentement pour former un magma gluant et de ce conglomérat abject s'éleva bientôt une forme imprécise mais volumineuse. Pendant ce temps, la brûlure apparente qui masquait le visage de la créature femelle s'effaça comme un trait de crayon que l'on gomme.

- Impossible. Susurra Escarpe.

- Attendu, je dirai. Poursuivit Cardinet, sur un ton acerbe. - Souvenez-vous, professeur : ces créatures sont muées par un puissant sentiment, la *Nostalgie*. Tant qu'il sera présent à Malrouve, dans l'esprit de la Matrice, rien ne pourra les anéantir...

- Je vous propose une seule chose. Intervint Meyer. – Profitons de cet instant d'accalmie pour Déguerpir d'ici au plus vite et descendons dans le fossé pour chercher cette foutue grotte.

Pendant ce temps, un peu plus loin, Natacha tentait d'aider Jean à se relever. Elle jeta un œil rapide à sa blessure et, désappointée, ne constata que la trace bénigne d'une petite brûlure.

- Bah mince ! Dit-elle. - Je pensais sincèrement qu'il vous avait ruiné l'épaule !

- Le « *Don* » qui coule dans mes veines a dû cautériser la plaie et s'est débarrassé du poison. Lui confia Chaudet.

- Ah bah oui ! Que je suis sotte ! Les frères Chaudet sont des illusionnistes !... Vous allez pouvoir continuer ?

Jean lui lança un sourire qui en disait long sur sa persévérance.

- Si prêt du but ? Répondit-il en surjouant l'outrance. - Plus rien ne m'arrêtera ! Pas même cette petite pichenette !

- Eh ! Héla Meyer. - Grouillez-vous !

Natacha et Jean se tournèrent et aperçurent, horrifiés, une forme indistincte et instable se muer graduellement en une chose de vaguement anthropomorphe.

- La créature aux bandelettes noires n'en a pas terminé avec nous, on dirait. Fit remarquer Gordien à son équipier. Votre « *Don* », si merveilleux soit-il, ne peut rien contre ça.

- Rien ne meurt vraiment à Malrouve. Souligna Chaudet, avec un vague sourire sarcastique accroché aux lèvres. - Dépêchons-nous de dévaler ce fossé ! La fratrie Lefort ne va pas tarder à remettre ça !

Les compagnons se rassemblèrent alors au bord du gouffre inquiétant et s'apprêtaient à y descendre, malgré les risques encourus.

A cet instant, Meyer perçut un bouleversement. Une lueur étrange de lucidité traversa le regard pourtant si morne de la jeune Daphné. Cette dernière lui prit la main :

- Allez-y. Lui dit-elle en le fixant dans les yeux. - Je vais essayer de retarder leur avancée.

- Non. Soupira le capitaine. - Je ne peux pas te laisser faire ça ! C'est au-dessus de mes forces !

- Votre protégée n'est plus. Intervint Escarpe d'une voix désolée qui se voulait réconfortante. - Daphné est partie. C'est la Matrice qui s'exprime à travers elle. Partons, Stéphane. Le temps nous est compté...

Tandis qu'ils se risquaient à descendre presque à l'aveugle cette pente accidentée, Meyer ne

pouvait s'empêcher de penser à celle qui s'était sacrifiée pour eux et pour la cause qui les unissait.

Alors que ses compagnons avançaient péniblement vers le creux du ravin, le capitaine, fermant la marche, se tourna une dernière fois en arrière et entra aperçut la silhouette ténue de la pauvre jeune femme s'offrant tel un martyr aux deux prédateurs.

Le cri déchirant de Daphné vint pourfendre violemment cette obscurité si silencieuse et Meyer, préférant détourner le regard, les yeux mouillés de larmes et la mine rageuse, rejoignit la petite troupe qu'il devinait au loin, en contrebas...



## V.

La nuit, les hauts lampadaires nappaient les rues d'une lueur orangée et permettaient aux ombres de s'étirer davantage...

Là, deux silhouettes traversèrent d'un pas svelte le parvis de la cathédrale Saint-Maurice et s'arrêtèrent devant les lourdes portes de l'immense édifice. Celles-ci se mirent à vaciller puis un mécanisme d'ouverture, profond et sonore, se fit entendre. Bientôt, les deux battants du portail en bois, amorcèrent leur ouverture, dans un déluge de craquements emplis de résonances.

Les deux êtres, prudemment, s'avancèrent en direction de l'autel en piétinant le long ruban rouge et le parterre marbré de la nef. Longeant des rangées de chaises et de bancs, les deux individus marchaient solennellement en regardant droit devant eux, la mine austère et la souplesse du félin.

L'homme et la femme, le visage incroyablement blême, virent alors venir vers eux un homme d'une soixantaine d'années, les cheveux blanc et moutonneux, de petite taille, rondouillard et vêtu de noir.

Le silence, intense et pénétrant, était ponctué de bruits divers qui s'élevaient en mille échos vers les hauteurs dentelées d'ogives.

Un petit homme officiait en ce lieu. Prêtre au visage rond et jovial, il adressa un sourire de circonstance aux deux étrangers qui approchaient à présent du chœur.

- Comment êtes-vous entrés ? Demanda le religieux. - A cette heure tardive, ce lieu est fermé au public.

L'homme aux cheveux bruns et longs ne prit pas la peine de le regarder et continuait à scruter les environs, à la recherche d'une chose bien précise dont il comptait bien s'emparer. La femme à ses côtés, toute aussi brune, cheveux au carré, daigna poser son regard sur celui qui venait de les apostropher :

- Où sont-ils ? Dit-elle d'une voix sifflante.

Le prêtre fit un pas en arrière comme s'il avait deviné que le Mal en personne venait de fouler ces lieux.

- Qui ça ? Balbutia-t-il. - Qui cherchez-vous ? Du reste, qu'importe la personne que vous cherchez, à part moi, il n'y a pas âme qui vive ici.

- Tu mens. Affirma l'homme aux cheveux longs et au visage décharné. - Je sens leur présence. Une dernière fois, où sont-ils ?

- Il ne sert à rien de mentir, vieil homme, serviteur pitoyable du plus grand des charlatans ! Lança la femme en désignant du doigt un rutilant « Christ en croix » émergent de derrière l'autel.

- Ne blasphémez pas, ma fille ! Rouspéta le prêtre qui, bien vite, tempéra ses ardeurs en voyant les yeux pénétrant de l'étrangère vêtue d'une légère robe désuète.

- Jésus était un *Élu*. Affirma l'étranger. - Quant à son adversaire, Satan, il était l'un des nôtres.

Des fous ! Pensa alors le prêtre.

- Que voulez-vous insinuer ? Dit-il d'une voix timide. - Que vous êtes des démons ?

La femme lui envoya un sourire de pure satisfaction.

- Démon, dis-tu ? Hum... Quelque chose d'approchant, en effet.

- Trêve de bavardage, vieil homme ! Gronda l'homme aux cheveux longs. - Où caches-tu les mouflets ? Si tu ne veux pas finir comme ton idole, je te conseille vivement de nous révéler leur cachette sinon...

- Ton nom apparaît dans ce registre. Fit remarquer la jeune femme en lui montrant l'objet en question. - Madame Larchaux était l'une de tes plus fidèles amies. Te confier des gosses en danger nous semble être la solution pour laquelle elle a très certainement opté. Livre-les nous et nous

partirons. Résiste et nous te réservons bien des souffrances...

A cet instant précis, l'homme d'église recula davantage et brandissant le médaillon qu'il avait autour du cou.

- Vade rétro ! Arrière démons ! N'approchez pas !

Les deux étrangers se mirent à ricaner en examinant de plus près cette breloque faussement argentée.

- Vieux fou ! Lui lança l'homme au visage anguleux. - Que crois-tu faire avec cette peccadille ? Nous prendrais-tu pour des vampires ? D'après toi, comment expliques-tu notre présence en ces lieux ? Pas la moindre gêne ! Pas la moindre malaise ou la moindre défaillance ! Ton Jésus-Christ n'est rien ! Une pure mystification humaine ! Une invention qui vous tient de prétexte à toutes vos faiblesses ! L'homme, d'un geste vif, se saisit de la médaille et la serra fermement dans le creux de sa main tout en tirant sur sa chaînette. - Vous êtes écœurant, mon père !

Vigoureusement, l'homme tira un coup sec et le médaillon se rompit.

Mais le sarcasme s'effaça vite pour laisser place à l'étonnement car le prêtre changea brusquement d'attitude.

- Qu'as-tu à sourire bêtement ? Lui demanda la femme, déconcertée.

L'homme d'église retroussa ses manches, le visage empourpré de colère.

- Je vais de ce pas vous foutre hors de ces murs. Menaça-t-il, le regard irisé d'une lueur vive et bleutée.

- Un *Élu* ! Devina l'homme aux cheveux ténébreux.

- Exact, mon pote ! Claironna le petit homme en noir. - Curieux que vous ne l'ayez pas découvert plus tôt. Pas beaucoup de jugeote !

A cet instant, les éclairages tamisés de la nef et de ses collatéraux se mirent à vaciller et les flammes des quelques cierges encore allumées furent soufflées par un étrange courant d'air venu de nulle part. Les doigts du prêtre crépitèrent alors d'étincelles bleutées. Se sentant menacés, les deux étrangers reculèrent de quelques mètres, l'air indécis et profondément désemparé. Une telle chose n'avait pas été envisagée et Phasiel s'en voulait d'avoir ainsi foncé tête baissée vers ce piège qui paraissait néanmoins si prévisible.

Cette colère monta en lui comme une décharge d'adrénaline et eut pour conséquence d'impacter sa morphologie. Son organisme, dans sa totalité, se modifia en profondeur. La texture même de sa peau changea sous le regard médusé de sa partenaire. L'épiderme se couvrit d'une texture plâtreuse d'une blancheur parfaite et des centaines d'épines épaisses et translucides, excroissances d'appendices semblables à des calamus, en émergèrent pour masquer une bonne partie de son visage. N'étaient visibles qu'une bouche aux lèvres d'un gris clair, qu'un menton pointu et un nez fuselé et osseux. A travers cet amas épineux, on pouvait aisément apercevoir des yeux aux iris écarlates.

Le prêtre, quelque peu déstabilisé, restait néanmoins concentré et prêt à toute éventualité.

Sarah profita de ce court moment de flottement pour se ruer sur l'ecclésiastique mais ce dernier, d'un seul geste de la main, la propulsa dans les airs, par-dessus les rangées de chaises et de bancs sur lesquelles elle chuta lourdement.

Phasiel, créature polymorphe, contracta ses muscles et fit jaillir de son abdomen une flopée de choses visqueuses et opaques qui, très vite, prirent l'apparence inquiétante et redoutable de créatures, combinaison repoussante de crustacé et d'insecte. Ces quatre horreurs, grosses comme des homards, fondirent sur lui à une vitesse vertigineuse. Le prêtre recula davantage jusqu'à se heurter à la dalle de l'autel et fit quelques moulinets rapides avec ses bras, comme pour lancer une nouvelle salve. Un arc électrique d'un bleu aveuglant jaillit de ses mains et se divisa en quatre effluves semblables. Chacune des bestioles fut transpercée par ce rai lumineux pour venir mourir au sol, entièrement consumée.

Rageur, Phasiel se contorsionna une nouvelle fois mais n'eut pas le temps de mettre en œuvre sa nouvelle attaque. Un nouvel arc bleuté vint le frapper de plein fouet, le projetant une dizaine de mètres en arrière. Son corps glissa le long de la travée, roula sur le marbre gris et finit sa course au pied d'une colonne, au-dessus de laquelle reposait la statue pierreuse de l'archange Saint-Michel.

Sonné, le Fénaïde resta au sol, le corps fumant alors qu'un autre bruit alerta le prêtre.

Plus loin, ce dernier vit une chaise être projetée dans les airs puis une autre et encore une autre. Un banc fut violemment repoussé, bousculant ainsi toute une rangée d'autres bancs qui, à leur tour, se renversèrent comme une suite de dominos dans un vacarme assourdissant.

L'homme d'église crut percevoir un mouvement, une sombre et vague silhouette s'agripper aux colonnes et passer de l'une à l'autre avec une stupéfiante agilité.

L'autre Fénaïde, cette femme à la coupe garçon, s'était muée elle aussi en quelque chose d'effrayant et s'amusait à gambader là-haut, dans les hauteurs du plafond voûté, à jouer avec les nerfs du religieux.

- Allez ! Montre-toi ! Cria-t-il, impatient d'en découdre.- Soit courageuse et vient te battre !

- *Tu es bien impatient, curé.* Siffla le Fénaïde, perdu quelque part, parmi les voûtes du plafond. - *Es-tu si impatient de mourir ?* Soudain, sans prévenir, la créature humanoïde, crâne ovoïde, étiré vers l'arrière, corps brun et recouvert d'épaisses plaques écailleuses d'un noir profond, surgit des hauteurs de la cathédrale. - *Dis-moi ton nom, prêtre, avant de te tuer.*

Instinctivement, le prêtre se tourna et vit cette créature vaguement reptilienne, juché, debout, sur l'autel.

- Je suis le père Renan. Un *Gardien du Cercle* et un défenseur du bien. Disciple de Pierre Larchaux, j'ai beaucoup appris de ce saint homme et je n'ai pas peur de mourir car la cause est bien plus importante que ma modeste vie !

- *Une dernière fois, vieil homme : où sont les gamins ?*

Soudain, la créature, aussi véloce que menaçante, bondit sur lui et le fit basculer en arrière. Sous le poids de la charge, le religieux tomba à la renverse, écrasé par les flancs saillants du monstre d'écailles.

Aussi, sans attendre, la créature ouvrit grand sa gueule, découvrant ainsi deux longs crocs en forme de crochets et mordit dans la chair du prêtre, au niveau de la carotide. La victime hurla. Ces râles alertèrent l'autre Fénaïde qui reprit aussitôt conscience. Voyant sa partenaire s'abreuver avidement du sang du religieux, il leva le bras comme pour tenter de l'alerter et la mettre en garde. Il avait repéré quelque chose de menaçant. Malgré son état encore vaporeux, il avait remarqué le geste furtif du prêtre. Sa main fébrile fouillant le fond de sa poche de veston et cette seringue qu'il en extirpa après maints efforts et qu'il finit par se planter dans le haut de la cuisse.

La créature penchée au-dessus de lui sentit brusquement son pou accéléré la cadence de façon prononcée mais le fait lui parut anodin et préféra l'ignorer.

\*\*\*

Cyrielle n'en finissait pas de hurler, de s'effondrer en larmes et de s'agiter, reliée par des chaînes au plafond rocheux d'une cavité humide et faiblement éclairée.

Le corps rongé qui doucement se balançait à ses côtés était celui de son époux mort. Les Ladres avait réduit l'homme en une immonde carcasse sanguinolente et sous ses pieds, un tas de restes humains dégageait une odeur pestilentielle.

Les bras endoloris, la jeune femme crut percevoir une ombre évoluée non loin d'elle. Cette présence tangible, vêtue d'une armure et d'une cote de maille, arpentait l'espace de long en large, dans un bruit de ferraille constamment bringuebalée...

Elle ouvrit davantage les yeux pour chasser le voile qui l'empêchait de voir les choses distinctement. Devant elle, à quelques mètres, elle discerna un homme de grande taille, affublé tel un chevalier médiéval et le visage masqué par un heaume passablement rouillé.

De ce casque argenté, ne paraissait que deux fentes rectangulaires à l'emplacement des yeux et une, plus ample, à celui de la bouche.

- Qui... Qui êtes-vous ? Interrogea Cyrielle d'une voix éteinte.

Mais l'homme ne répondit pas et continuait à déambuler comme un diable dans sa boîte.

Soudain, il se tourna vers elle et se plaça juste devant son visage. La jeune femme tressaillit de peur en voyant cette face métallique et fut prise d'une vive agitation. Ses poignets écorchés la faisaient horriblement souffrir. Ses attaches lui lardaient les chairs et le moindre mouvement de sa part ravivait et amplifiait cette douleur.

A travers ces fentes, elle vit des globes oculaires sans paupières, injectés de sang et une bouche sans lèvres, se résumant à deux rangées de dents serrées !

- Réveillée ? Dit-il en lui soufflant une haleine fétide au visage.

- Qu'est-ce que vous me voulez ? Dit-elle d'une voix fatiguée.

- Moi ? Rien. Par contre, mes petits protégés sont impatients de te rencontrer. Les entends-tu ? Ils piaffent... Ils sont affamés...

- Qu'est-ce que tu attends pour me livrer à ta bande d'anthropophages, ordure ? Dit-elle d'un léger brin de voix, les yeux mi-clos et les muscles du visage relâchés. - Qu'est-ce tu attends ?... Qu'on en finisse...

- Tu es un appât de choix, ma belle. Lui répondit-il. - Ils vont venir ici. Ils vont vouloir te libérer... je serai là, à les attendre patiemment, dans l'obscurité de cette tombe, mes petits amis et moi-même...

Elle sanglota.

- Pourquoi avez-vous tué mon époux ? Dit-elle entre deux crises de larmes.

- Oh ! Fit l'homme en armure en feignant la consternation. - Cette pelure sanguinolente était ton cher mari ?... Tu m'en vois navré mais mes ouailles avaient les crocs et il me fallait les contenter.

- Julia... Qu'avez-vous fait de Julia ?...

- La fillette ?... Trop chétive pour satisfaire ma petite meute. Je l'aurai cependant bien livré à leur insatiable appétit mais des forces qui me dépassent me l'interdisent...

Cyrielle ressentit à nouveau la douleur la lancer au niveau de ses bras et de ses poignets écorchés. Trop longtemps ainsi suspendu par des chaînes légèrement oxydées, le métal rouillé pénétrait doucement dans ses chairs et un filet de sang commença sa course et s'écoulait tout le long...

- Qui attendez-vous ? Marmonna-t-elle en grimaçant.

- Tu ne les connais pas, fillette. Répondit le chevalier. - De vieilles connaissances... J'ai un compte à régler avec eux...

- Vous voulez les attirer dans un piège ?

- Exactement. Une souricière où toi tu fais office de fromage ! Rassure-toi, ils ne vont plus tarder. Ce ne sera plus très long. Une fois que nous les auront anéantis, je reviendrai m'occuper personnellement de ton cas et te promets de mettre un terme à ton calvaire.

Soudain, la jeune suppliciée eut la désagréable sensation d'être approchée subrepticement, de bien trop près, par une créature de petite taille, au corps décharné et blanc de peau. Cette chose au visage ravagé par les reliquats d'une lèpre particulièrement virulente avait l'aspect et les mensurations d'un enfant. Cyrielle l'entraaperçut à plusieurs reprises en train de déambuler agilement autour d'elle et réalisa que c'était effectivement un gosse. Elle pensait alors que l'homme en armure ne l'avait pas remarquée tant ses déplacements étaient furtifs. Pourtant, la petite créature vint se figer juste dans son dos et ouvrit grand sa bouche pour laisser apparaître une langue démesurée et visqueuse. Un appendice fait pour laper le chaud liquide rouge qui gouttait de ses poignets entaillés...

Le premier contact de cette langue chaude et collante sur la finesse de son épiderme lui procura une sensation de bien être mais à mesure que la chose léchait avidement le sang, ce sentiment de soulagement changea bien vite en écœurement.

La jeune femme entendait distinctement ce petit monstre glousser et ronronner tel un chat. Elle ne put s'empêcher d'exprimer sa peur et son dégoût en émettant un doux râle. Le bruit alerta suffisamment le chevalier qui, aussitôt, s'empara de son épée et la tira prestement de son long fourreau métallique.

- Non ! Hurla-t-il d'une voix puissante et résonante. Mais la frêle créature ne réagissait aucunement à

cette exhortation et continuait à se nourrir...

D'un coup d'un seul, la lame à demi rouillée de la grande épée s'abattit sèchement sur le cou de la petite chose et une tête tranchée vint rouler au sol et rejoindre le tas immonde de restes humains...

Le corps blanc et décharné s'agita un temps encore avant de s'effondrer à son tour dans cette fange infecte...

- Garnement ! Gronda l'homme en armure. - Une fois en contact avec le sang, ils n'entendent plus rien ! Ils n'obéissent plus !... Vos blessures risquent d'en attirer bien d'autres.

- Désolé. Ironisa-t-elle, malgré la fatigue. - Mais je n'ai pas choisi d'être attachée ici.

Le chevalier parut embarrassé et n'en finissait pas de faire à nouveau les cent pas dans l'espace étroit qui était le sien alors que, venant de l'extérieur de cette cavité, montait en puissance un chœur assourdissant et funeste de gloussements et de plaintes. Les Ladres s'impatientaient et l'un des leurs venait de se faire décapiter par celui qui avait pour principale mission de les commander.

Les voix s'amplifiaient en échos comme si cette épouvantable meute se rapprochait inexorablement, bien décidée à se repaître malgré les interdictions émises par leur guide.

- Je n'ai pas d'autres solutions que de vous déplacer. Arrêta l'homme en armure. - Votre odeur les excite et je ne vais pas pouvoir les tenir bien longtemps...

- Un petit manque d'autorité ? Plaisanta Cyrielle en esquissant un semblant de sourire.

## VI.

Catherine prit son courage à deux mains et se décida à affronter ses peurs. Elle suivit le long couloir plongé dans une quasi pénombre en regardant au-dessus d'elle, craignant l'intervention intempestive de cette créature démoniaque appelée *Stryriule*. Ce geôlier aux apparences si particulières était missionné par Fenrod en personne : la femme ne devait en aucun cas quitter sa chambre et déambuler librement dans les couloirs du palais.

Cette fois-ci, elle en était certaine ! Elle avait pu apercevoir cette chose évoluer sans difficulté sous la charpente, entre les poutres sombres et les recoins obscurs. Elle n'arrivait pourtant pas à définir avec précision. Cette bestiole se contentait de la suivre des yeux, perchée là-haut, comme un gardien sur un mirador. Elle se déplaçait rapidement et aimait à produire de petits grognements, histoire de lui rappeler le potentiel menaçant qu'elle pouvait représenter.

Mais Catherine accéléra le pas et n'avait qu'un seul objectif, l'autre porte, celle qu'elle pouvait distinguer tout au bout de cette longue galerie...

Elle savait que la créature ne la tuerait pas. Ce n'était pas dans les termes de sa mission. Elle devait juste l'empêcher d'aller plus en avant et la reconduire dans cette chambre qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

Son rythme cardiaque s'accéléra à mesure qu'elle précipitait son pas. Elle ne voulait plus regarder dans les recoins sombres de cette charpente. Elle fixait sans relâche cette porte en espérant pouvoir l'atteindre sans encombre et avait cette hantise de voir cette chose tomber du plafond pour lui barrer le passage. Pourtant, en passant sous elle Catherine entrevit à quoi un *Stryriule* pouvait bien ressembler et frissonna de terreur devant cette incroyable vision.

Cet être ne possédait aucune similarité morphologique avec l'être humain mais partageait beaucoup de points communs avec un gigantesque orthoptère ou un monstrueux arachnide. Pourtant Catherine n'était pas femme à se laisser impressionner. Elle entendait encore cette voix raisonner dans son esprit. Celle de l'homme mystérieux en redingote qui n'avait de cesse de lui répéter qu'elle était capable d'un tel exploit.

Malgré tout, la peur l'empêchait d'avancer et de se concentrer suffisamment pour espérer éviter l'obstacle.

C'est alors que la porte à l'extrémité de ce couloir s'ouvrit et qu'une silhouette apparut. Catherine l'identifia sans mal. Cette fois-ci, elle était bel et bien fichue. Le serviteur attitré de Fenrod venait de faire son entrée.

« Oldash'Rann » se dit-elle alors. L'âme damnée du Maître Fénaïde n'allait certainement pas la laisser vaquer comme bon lui semblait.

Curieusement, la créature au faciès cynocéphale lui fit alors un signe de la main et cette dernière, étrangement confiante, s'avança vers lui.

- Suivez-moi, madame. Lui dit-il d'une voix essoufflée.

- Pourquoi devrai-je vous suivre ? Répondit-elle. - Vous êtes un Fénaïde.

- Je ne suis pas un Fénaïde madame. Me traiter de la sorte serait m'insulter. Je suis un esclave, contraint et forcé d'obéir à votre père.

- A mon tour de me sentir insultée : cet être immonde n'est pas mon père. Corrigea prestement Catherine. - Et vous, qui êtes-vous exactement ?

- L'un des derniers représentants d'un peuple soumis et réduit en esclavage par les seigneurs Fénaïdes. Autrefois, nous vivions en nombre sur cette terre aujourd'hui dévastée. Nous n'avions qu'un seul ennemi : les *Stryriules*. C'est une race maléfique et vicieuse, créée pour surveiller,

espionner et informer celui qui la commande. Cet insecte cavernicole sévit depuis des milliers d'années dans les entrailles de ce monde, dans l'obscurité la plus noire, et cela, bien avant l'avènement de Fenrod et de ses amis. En des temps très anciens, au commencement des temps... Mais dépêchons-nous madame et sortons d'ici, vite ! Le Stryiule est déjà en route pour alerter Fenrod, son maître !

- Où m'emmenez-vous ? S'inquiéta-t-elle.

- Loin d'ici. Loin de Fenrod et de ses alliés. Vous devez retourner dans le monde des Hommes. Je sais comment faire. La Matrice me l'a enseigné.

- Pourquoi m'aider ? Vous risquez d'être puni par Fenrod s'il découvrait ce que vous tramez !

- Le temps est venu où je ne dois plus me cacher, madame. Lui confia-t-il. - Vous, les derniers *Élus*, ou du moins leurs héritiers, vous devez continuer la lutte et terrasser ce Mal qui, depuis des siècles, ronge et détruit l'âme d'Argoterra et menace à présent votre monde...

- Je suis venue pour sauver mon fils. Lui dit-elle. - Je ne peux pas partir.

- Votre fils ? S'étonna Oldash'Rann.

- Il se fait appeler *C'hwann*.

- Un Fénaïde, arrivé depuis peu au palais. Je le connais. J'ai vu aussi celui qui l'accompagnait et qui le seconde. Une bête répondant au nom de *Kounaar*... Dorénavant, ils siègent tous deux aux côtés de Fenrod...

\*\*\*

Phasiel savait pertinemment que sa partenaire était condamnée à mourir dans d'atroces souffrances.

Sa faim l'avait poussée à repousser les limites de la prudence et désormais, elle devait en payer le prix fort. Sarah ne s'était pas doutée que le vieux prêtre s'était volontairement inoculé une substance toxique qui, pourtant, avait déjà bien failli la tuer.

Le rythme cardiaque de sa victime s'était considérablement accéléré et la créature n'entendait pourtant pas s'arrêter en si bon chemin. Elle n'avait pas remarqué que son corps commençait à se gangrener d'une lèpre grisâtre qui, lentement, gagnait du terrain. Elle ne ressentait pas encore les effets indésirables du produit et continuait à s'abreuver alors que son équipier, impuissant, assistait à ce qui semblait être inéluctable.

Soudain, Sarah fut cueillie par la douleur. Son métabolisme subissait les foudres d'une dérégulation monstre et chacune de ses cellules entraînait à présent dans une phase d'instabilité irréversible et destructrice.

Le monstre se débattit de toutes ses forces, se redressa avec peine et essayait de lutter contre cet ennemi invisible qui agissait de façon virulente en interne.

La créature Fénaïde abandonna bientôt sa parure reptilienne pour redevenir la jeune femme qu'elle était à l'origine. Dénudée, elle titubait telle une poivrote parmi les rangées de bancs en hurlant sa profonde détresse.

Bientôt, elle s'immobilisa et s'effondra, accroupie et priant un dieu qu'elle n'avait jamais vénéré jusqu'à présent. La lèpre grise la recouvrit rapidement de son manteau mortifère et le temps d'un dernier souffle, la cristallisa définitivement, telle l'épouse de Loth qui mourut de n'avoir pu se soustraire à ses envies.

Agenouillée au milieu de l'allée centrale de la nef, dos à l'autel, Sarah paraissait adresser une prière éternelle à un ciel illusoire.

Cependant, Phasiel retrouva ses forces, sa forme humaine et se remit péniblement debout, quelque peu tourmenté par le spectacle auquel il venait d'assister sans pouvoir intervenir.

Alors que le prêtre agonisait sur le sol marbré, le Fénaïde s'approcha de l'autel et du Christ en croix qu'il jaugea longuement.

- C'est au nom de ce Dieu que je suis devenu ce que je suis. Finit-il par dire, le visage emprunt de

dégoût.

- Ne cherche pas d'excuse... Mon fils... Balbutia le père Renan en vomissant un bouillon de salive et de sang. - Ne te cache pas derrière le Christ, démon... Tu as choisi volontairement... de vivre dans l'obscurité des ténèbres...

- Et tes semblables, curés ? Rétorqua Phasiel. - N'avaient-ils pas, eux aussi, choisi la voie qui mène à la damnation ? Ils ont torturé sans compassion nos frères et sœurs *Élus*. Mes propres parents ont été brûlés sur le bûcher au nom de la religion et au nom de ce Dieu chrétien ! Bon nombre de nos semblables ont ainsi péri, au nom de la justice divine ! Comment as-tu pu, toi, un *Élu*, épouser ce mensonge !

Il n'eut aucune réponse.

L'homme d'église avait remis son âme entre les mains de son créateur en s'en était allé.

Dépité, Phasiel, s'écarta de l'autel et se dirigea vers les parois boisées situées juste derrière, au cœur de l'abside et ouvrit une porte dérobée donnant sur la sacristie. Là, dans l'obscurité, il devina deux petites silhouettes se tenant prostrées dans un recoin sombre. Il sentit la peur les envahir, apprécia ce moment et s'en délecta longuement avant de pénétrer dans la pièce en refermant aussitôt la porte derrière lui.

- Bonsoir, les enfants. Susurra-t-il en appuyant sur l'interrupteur. - Je viens vous chercher. Votre maman m'a chargé de venir vous chercher pour vous emmener la voir.

Il s'approcha de deux bouilles rondes. Deux charmants bambins serrés l'un contre l'autre, perchés sur un petit lit de fortune, emmaillotés dans de petits pyjamas rose bonbon et qui le regardaient avec des yeux ahuris.

- L'heure est venue, les enfants. Ajouta Phasiel, d'un sourire qui se voulait rassurant.

\*\*\*

Dans le fond du ravin, la petite équipe se frayait encore un chemin sur un sol accidenté, jonché de gravas, de roches fendues et de cailloux glissants. Les faisceaux de leurs lampes exécutaient une danse singulière, tressautant à la moindre difficulté et virevoltant à la moindre embûche. Telles des grosses lucioles bleutées, ils balayaient ce décorum désolé d'où s'exhalait une vague odeur de terre détrempée.

Tous avaient une pensée pour Meyer et celle qui avait été sa protégée. Cette dernière s'était sacrifiée pour leur permettre de poursuivre la mission et tous en avaient parfaitement conscience.

Désemparé, vidé, le capitaine marchait à travers cette désolation. Le cœur n'y était plus et sans cesse, il ne pouvait s'empêcher de se retourner pour jeter un énième coup d'œil vers le sommet du ravin, espérant entrevoir la silhouette de Daphné, miraculeusement saine et sauve, dégringoler la pente pour venir les rejoindre. Mais c'était sans espoir. Daphné n'était plus.

Soudain, Escarpe leva le bras vers le ciel, le visage figé.

- Chut ! Dit-il d'un air inquiet.

Tous obtempérèrent et cessèrent d'avancer pour mieux entendre. L'oreille attentive, ils écoutaient un silence lugubre, entrecoupé, ça et là, de bruits divers provenant de toute part...

- Qu'avez-vous entendu, professeur ? Demanda Cardinet.

L'homme ne répondit pas et se contenta de lui faire signe de se taire à nouveau.

Puis, ils décidèrent, d'un commun accord, d'éteindre les lampes et d'observer une discrétion des plus rigoureuses. Scrutant l'épaisseur de la nuit, les regards interrogateurs et perplexes se promenaient sans cesse d'un point à l'autre du ravin. A cet instant, au bout de quelques minutes, ils entendirent enfin un bruit étrange et répétitif. Ils tendirent l'oreille pour mieux l'identifier et le situer. Cela venait de plus loin, à plusieurs mètres devant eux.

- On creuse. Chuchota Natacha, étonnée.- Quelque un creuse...

- Oui. Confirma Jean à voix basse. - C'est le bruit que fait une pelle lorsque l'on creuse un trou...

Le bruit prenait de l'ampleur et résonnait bientôt pour envahir toute l'étendue du vaste fossé.



- D'où ça vient ? Se demanda Meyer.

Escarpe indiqua un point précis avec son doigt :

- Là!

Tous virent alors un lointain halo lumineux apparaître au bas du versant est du grand ravin. Cette lueur blanchâtre, petit cercle lumineux aux contours éthérés paraissait provenir d'une lampe posée sur le sol et projetait une ombre gigantesque dans l'air, celle d'une silhouette d'homme s'activant comme un beau diable...

- Que fait ce type à une heure pareille ? Interrogea Cardinet.

- Heu... ça se voit non ? Lui répondit Natacha. - Il creuse un trou.

- La question serait : pour quoi faire, ce trou ? Intervint Meyer.

- Je n'aime pas ça. Prévit Jean. - ça ne sent pas bon cette histoire. Vaudrait peut-être mieux ne pas s'en préoccuper et poursuivre ce pour quoi nous somme là...

Le bruit lancinant cessa brusquement et une silhouette émergea d'un trou, fruit de son dur labeur. Un jeune homme, assez grand, le cheveu en bataille se dirigea alors vers eux, la pelle tenue à deux mains.

Cette attitude belliqueuse et menaçante les incita à faire marche arrière mais le capitaine ne voulait pas se laisser intimider de la sorte et ne tarda pas à dégainer son arme.

Voyant une telle détermination, ses compagnons l'imitèrent.

Mais rien ne semblait arrêter l'homme à la pelle. Vêtu d'un long manteau noir, ce garçon de haute stature progressait avec témérité, sans se soucier des multiples pièges que réservait ce sol rocailleux et accidenté.

Les lampes torches se rallumèrent, les unes après les autres et leurs pâles faisceaux aux nuances bleutées se braquèrent sur lui.

Natacha remarqua une marque au niveau de son cou, comme une énorme boursouffure.

Soudain l'homme se planta à quelques mètres devant eux et resta silencieux, les examinant un par un avec une certaine délectation. Son visage était à la mesure de son allure : inquiétant. Mutique, le jeune homme au faciès malingre et au teint blafard, leur adressa un sourire à peine esquissé.

- Qui êtes-vous ? Questionna Escarpe d'une voix faussement autoritaire.

L'individu posa son regard sur lui, comme un signe de mécontentement et de désapprobation.

- Répondez ! Lui intima Meyer, excédé par son attitude.

- Je le reconnais. Avoua brusquement le professeur. - je me souviens de ce visage. Comment pourrai-je l'oublier ? Voleur d'enfants, pervers, il a fini par se donner la mort pour échapper à la justice des hommes...

- Ménard ? Comprit Natacha, la voix chevrotante.

- Vous le connaissez ? S'étonna Jean.

Natacha hocha la tête.

- Ce fils de pute a violé et assassiné ma petite sœur. Une gamine de dix ans !

- Oh, mon dieu ! Fit Meyer. - Un autre souvenir de Malrouve !

- Oui ! Intervint Cardinet. - Je me souviens de cette histoire sordide ! Gilles Ménard, un animateur du centre aéré dans les années 70... Il a fini par se suicider dans la maison du Perron, certainement rongé par la culpabilité. On l'a retrouvé pendu après la découverte d'un cadavre de fillette... Et voilà que son fantôme revient hanter ces lieux...

- Les effets de la Nostalgie. Réitéra Escarpe. - N'ayons crainte de cette apparition. Elle est inoffensive. Ignorons la et poursuivons, voulez-vous ?

Ménard laissa choir sa pelle au sol et commença à déboutonner sa chemise.

- Ne me dites pas qu'il a l'intention de se tripoter devant nous ! S'inquiéta Cardinet.

Le spectre leur dévoila alors un abdomen tendu. Sa peau était d'une blancheur lunaire et sa surface était constamment en mouvement. Quelque chose, de l'intérieur, poussait sur la paroi et produisait des gonflements et de soudaines rétractations. Soudain, les compagnons discernèrent une forme se dessiner puis plusieurs autres. Bientôt, ils perçurent cinq ou six visages s'imprimer sur

l'épiderme, juste entre les côtes, s'agglutiner et tendre la peau jusqu'au paroxysme de son élasticité. Puis se fut une dizaine de petits faciès qui apparurent. Des trognes de gamines appelant à l'aide et brayant leur frayeur. Cette vision repoussante emplît les compagnons d'effroi. Ces bouilles rondellettes et innocentes, suppliant de leur venir en aide, appartenaient à toutes les petites victimes que Ménard avait abusées.

- Enfoiré ! Exulta Natacha qui, l'espace d'un court instant, eut le temps de reconnaître celle de Macha. - Salaud ! Va pourrir en enfer !

Meyer l'enserra de son bras puissant, tentative comme une autre de calmer ses ardeurs.

- Allons, calme-toi. Dit-il d'une voix faussement sereine. - C'est justement ce qu'il cherche : nous foutre en rogne. Ne tombe pas dans le panneau, je t'en prie !

Escarpe leva la main vers cette apparition :

- Va-t-en ! Nous te chassons de nos esprits ! Hors de notre vue, incarnation du Mal !

Ménard ricana comme un diabolotin farceur tout en reboutonna sa chemise. Il se pencha alors pour ramasser sa pelle et s'en retourna tranquillement vers ses premières occupations en sifflant un air méconnu...

Cette mélodie décousue le suivait comme une traînée sonore et s'amplifiait dans le silence obscur de ce maudit ravin pour raisonner en millier d'échos.

Mais le professeur délaissa cette apparition et fut intrigué par une forme particulière, énorme et sombre. Il pointa sa lampe dans sa direction et vit alors une masse rocheuse percée d'un orifice en son centre.

- Euréka, les enfants ! Dit-il, la voix vibrante par trop d'émotion. - L'entrée des Anciens... Enfin !

Tous orientèrent leurs faisceaux vers ce même point et tous purent admirer cette ténébreuse cavité.

- D'où ça sort, ça ? Se demanda Cardinet. - Depuis que je me promène dans cette propriété, je n'ai jamais remarqué un tel monticule de roche.

- Cela doit apparaître dans des circonstances bien précises. Supposa Meyer.

- Une sorte de porte magique ? Ironisa Jean.

- Ne riez pas, monsieur Chaudet. Lança Escarpe. - Vous n'êtes pas très loin de la vérité !

- Non ! Sans rire ! Intervint Gordien. - Cette entrée est apparue comme par magie ?

- Encore une fois, chère madame, dit le professeur, la Matrice contrôle tout, ici. Absolument tout. Elle domine toute chose en ces lieux et peut réaliser des choses absolument stupéfiantes !...

Natacha jeta un dernier coup d'œil dans la direction opposée, au loin, et constata que l'apparition de Ménard n'était plus là et qu'à la place ne restait qu'une vague tâche d'obscurité...

## VII.

Catherine suivait cet étrange personnage tout droit sorti d'un de ces contes que lui lisait sa mère, étant enfant. Pendant qu'elle progressait à travers un dédale de corridors et de couloirs interminables, elle avait la sensation de légèreté, comme si elle évoluait dans l'un de ses songes...

Ce palais était immense. Combien de salles différentes avaient-ils traversées ? Combien d'escaliers ombragés avaient-ils emprunté pour, finalement, arriver devant une lourde et haute porte devant laquelle ils prirent une pause.

- Où cela mène-t-il ? Demanda-t-elle à son guide.

- Les appartements princiers, madame. Répondit-il, l'œil aux aguets. - les appartements de *C'hwann* et de sa suite.

- Mais vous ? S'inquiéta-t-elle. - Qu'allez-vous devenir ? Si votre Maître apprend que vous m'avez menée jusqu'ici, il vous châtiara !

- N'ayez crainte, madame. Je vais partir d'ici et rejoindre les miens, dans la forêt des ombres. Là-bas, j'essaierai de reconstruire quelque chose.

Surmontant son appréhension, elle saisit alors sa main velue et la tapota affectueusement.

- Merci. Lui souffla-t-elle.

A son tour, la créature lui caressa la main.

- Prenez soin de vous, madame et surtout, méfiez-vous de Fenrod. Ne l'écoutez pas et ne croyez pas ce qu'il vous dira même s'il a les mots justes pour le faire. Cet être est fourbe. Il ne veut qu'une seule chose : le pouvoir absolu et fera tout son possible pour l'obtenir, en commençant par dominer cette Matrice.

- La Matrice ? S'étonna Catherine. - Que veut-il faire exactement ?

- Il ne peut la franchir pour aller dans votre monde. Expliqua Oldash'Rann. - Cela lui est interdit. Une punition, comme un sort, qui lui fut jeté, jadis. La Matrice a enregistré son identité moléculaire ainsi que celles appartenant à bon nombre de Fénaïdes vivant toujours de ce côté-ci du vortex. Ces données sont bien encrées dans sa mémoire. Les portes de votre monde lui sont définitivement fermées et j'ai bien peur qu'il ait trouvé un moyen de contourner l'obstacle.

- De quelle façon ?

- Je l'ai entendu prononcer des noms. A maintes reprises, je l'ai surpris lorsqu'il s'adressait directement à cette imposante géode bleutée. Une femme de chez vous, jeune. Elle a été fécondée par la Matrice afin de renouveler la communauté des *Élus*. Deux enfants sont nés depuis. Ils sont la clé qui lui permettra de revenir dans le monde des hommes. Vous devez l'en empêcher. Regardez ce qu'ils ont pu faire de celui-ci ! Argoterra était autrefois une terre peuplée de merveilles. Ils l'ont transformée en un monde aride et froid.

- Je dois d'abord sauver l'âme de mon fils. Lui dit Catherine.

- Comment voulez-vous le sauver ? C'est un Fénaïde ! Celui qui fut votre enfant n'est plus.

- Je dois essayer.

- Alors bonne chance.

L'individu poursuivit son chemin et la laissa seule, plantée devant cette lourde porte. Elle hésitait, se rongea les ongles à plusieurs reprises, manqua de faire demi-tour pour se raviser aussitôt.

Catherine se saisit de la poignée et tira de toutes ses forces. Elle s'était attendue à plus de résistance. Mais le battant s'ouvrit facilement, sans effort. Un bruit sec se fit entendre et un léger courant d'air vint lui caresser doucement le visage. Au-delà du seuil, tout n'était qu'obscurité et silence. La gorge serrée, elle progressa lentement dans cet espace glacial. Ses pieds rencontrèrent la

fraîcheur et la rudesse d'un sol pierreux. Quelques flambeaux suspendus aux parois grises permettaient d'entrevoir les principaux contours de ce qui semblait être une pièce aussi vaste que ne l'était la caverne de Malrouve.

Elle perçut les lignes droites de hautes colonnes et les rebords de fenêtres condamnées.

Elle n'entendait que les battements de son cœur et la cadence de son souffle. De sa bouche jaillissait une buée légère et voluptueuse. L'endroit était inhospitalier et avait un parfum de caveau.

Au bout de quelques mètres, lui parvint un hurlement sinistre provenant d'un lieu plus éloigné. Elle se raidit et se figea, tendit l'oreille et appréhenda cette immensité funeste.

Des ombres vacillaient sur les murs, au gré des humeurs des quelques flambeaux fatigués.

Elle se demandait alors si elle ne devait pas renoncer et suivre le conseil du serviteur canin.

Elle hésita lorsque, soudain, elle entendit distinctement des rires diffus et des bruits de pas venant dans sa direction !

Affolée, elle entreprit d'aller se mettre à l'abri et se glissa prestement et sans réfléchir derrière la colonne la plus proche.

Deux silhouettes émergèrent alors de l'obscurité et avancèrent à sa hauteur. Leurs ombres difformes se projetèrent sur une portion de mur et Catherine put ainsi les voir en toute discrétion.

L'une était encapuchonnée et paraissait faire une économie de gestes. L'autre, au contraire, se montrait bien plus volubile et agitée. Une bestialité émanait de sa personne dans sa façon de se mouvoir et sa tête était surmontée d'une chevelure longue et hirsute.

- *Qui y a t-il ?* Demanda le premier d'une voix monocorde et profonde.

L'autre ne cessait de renifler comme s'il venait de humer une odeur suspecte.

- *Un parfum familial.* Dit-il d'une voix rauque, à peine audible.

Catherine, pétrifiée de peur, remarqua que du corps de l'individu à la longue tignasse s'écoulait sans discontinu un liquide sirupeux. Ce détail la renvoya à des souvenirs encreés profondément en son esprit et elle sut. « *Kounaar* » pensa-t-elle alors. Ce démon, au visage bestial, enduit d'un onguent noir et visqueux était à quelques mètres d'elle et n'en finissait pas de sentir l'air ambiant.

Brusquement, une pensée lui traversa l'esprit. Elle se demanda si le premier individu encapuchonné n'était pas son propre fils. Celui que les gens d'Argoterra appelaient communément *C'hwann*.

Elle fit de son mieux pour retenir son souffle et pour contrôler sa bruyante respiration. Le danger était proche, trop proche et l'odorat du Fénéaïde bien trop aiguisé.

\*\*\*

L'entrée de la grotte était surmontée d'une inscription qu'Escarpe s'empressa de décrypter en braquant sa lampe sur elle.

- *Aequilibrium.* Susurra-t-il. - C'est bien ça.

- Du latin ? Demanda Meyer. - Qu'est-ce que ça signifie ?

- Équilibre. Intervint Cardinet. - Pas besoin d'être latiniste pour comprendre !

- *Le Grand Équilibre.* Reprit le professeur. - Harmonie... Voici donc le passage qu'autrefois empruntaient les Anciens pour aller vénérer la Matrice, mère de toute fertilité. Ainsi, Celtes, Gallo-romains et Mérovingiens vinrent ici, honorer de leurs dons et leurs offrandes la Mère de toutes choses... Fantastique !

L'homme s'engouffra dans l'orifice ténébreux avec une vivacité et un enthousiasme déconcertant.

- Vous croyez que c'est prudent d'entrer ce trou ? Interrogea Natacha, le tirant par l'étoffe de son manteau. - Vous nous dîtes que la Nostalgie est à l'origine de sa réapparition !

- C'est vrai ça ! Ajouta Jean. - Si tout ça est le fruit de l'imagination débordante des Lefort, qui sait ce qui peut nous attendre une fois entrés là-dedans ?

- Nous le saurons bien assez tôt. Répondit Meyer, l'air décidé. - De toute façon, nous n'avons pas d'autre choix. Brusquement, le capitaine, tel un diable sorti de sa boîte, attrapa à son tour Escarpe par l'épaule, le tira plus violemment en arrière et le fit virevolter sur place. - Maintenant, professeur, vous allez gentiment répondre à nos interrogations parce que, figurez-vous, il y en a et pas qu'une !

Ce dernier afficha le visage d'un homme qui se savait fautif.

- Capitaine ? S'offusqua-t-il en se dégageant de son emprise. - Nous comprenons le traumatisme subi par la perte soudaine de votre petite protégée et le partageons mais je vous demande instamment de vous reprendre !

- Meyer, qu'est-ce qui vous prend ? S'insurgea Cardinet.

- Cet homme n'est pas net ! Réitéra le policier, en menaçant du doigt le professeur - Depuis le début, depuis sa réapparition j'ai eu des doutes ! Je ne voulais pas y croire et pensais que cela venait sûrement d'une déformation professionnelle mais cette fois, je ne peux plus garder ça pour moi !

- Je lui donne raison. Intervint Jean. - Il est vrai que plusieurs détails font que monsieur Escarpe qui, au passage, a étrangement rajeuni de trente ans, abandonne ainsi ma mère dans un monde inconnu et qu'il nous défende de lire certains de ses ouvrages.

- Il marque un point. Commenta Cardinet, en faisant un pas en arrière. - Avouez-le, Samuel, vous nous avez caché pas mal de trucs...

- Il plane au-dessus de votre tête comme un parfum de mensonge ! Attaqua Meyer, le visage grimaçant de colère.

Escarpe avait le regard fuyant, comme celui d'un homme essayant de trouver une échappatoire.

- Très bien. Je vous promets de tout vous expliquer mais tout d'abord, nous devons aller au bout de cette mission. Le temps presse...

- Maintenant ! Ordonna le capitaine.

- Stéphane a raison. Fit remarquer Gordien. - J'aimerais que les choses soient claires entre nous avant de continuer quoique ce soit.

- Non. Objecta Chaudet. - Même si je conçois que le professeur n'est pas un gage de fiabilité, je suis de son avis. Terminons cette mission et ensuite nous réglerons nos comptes.

- Pas question ! Gronda Meyer. - Je ne continue pas sans avoir une pleine confiance en celui qui couvre mes arrières. Je comprends vos inquiétudes, monsieur Chaudet mais pour moi, c'est avant tout une question de sécurité !

- Es-tu certain de tes soupçons, Stéphane ? Demanda Natacha. - Malrouve pourrait t'induire en erreur, te rendre parano ! Ce serait une nouvelle stratégie adoptée par la Matrice pour nous diviser !

- Exact ! Fit Cardinet. - Tout comme ce fantôme de Ménard. Son rôle n'était-il pas de nous déstabiliser émotionnellement et surtout vous, Gordien.

- Vous avez raison, Natacha. Intervint Escarpe. - La Matrice s'est mise momentanément au service du Chaos. Elle est devenue particulièrement instable et nous met constamment à l'épreuve ! Nous devons résister et tâcher de nous entendre davantage...

- Qui nous prouve que vous êtes bien ce que vous prétendez ? Lui demanda Meyer. - Qui nous prouve que vous n'êtes pas un de ces monstres ?

- Je ne pourrai pas vous prouver que je suis bien le professeur Samuel Escarpe. Affirma celui-ci. - Mais servez-vous de votre « don » et vous pourrez savoir que je dis vrai lorsque je vous affirme que je suis avec vous.

- Il dit vrai. Lança Jean. - J'ai ce *don* de pouvoir lire en vous. Je tiens ça de ma mère. Par contre, je ressens de la peur en vous, professeur. Un conflit interne, comme un lourd secret inavouable... Qu'est-ce donc ?

- Est-ce que ça a un rapport avec cette histoire d'eugénisme dont vous nous aviez parlé ? Interrogea Cardinet.

Escarpe fut soudainement troublé et finit par confirmer la supposition par un léger hochement de tête.

- Je vous ai dit que mon mentor, monsieur Larchaux était un adepte de cette idéologie : préserver coûte que coûte notre « race » en évitant les croisements avec les humains. Je partageais cette idée même si nous étions nous-mêmes le fruit d'une malheureuse hybridation. Et puis... Un jour, il y eut cet imprévu... Il y a longtemps. Cela s'est passé dans la caverne, là où vit la Matrice. C'était en 1946... Quelque chose d'anormal se produisit au niveau de la géode. Un bruit intenable se propagea dans toute la caverne suivi de secousses telluriques et, sous nos yeux, une silhouette apparut. Elle avait traversé l'espace mais aussi la dimension temporelle. Une des nombreuses autres particularités de la Matrice...

- elle peut vraiment faire ça ? S'étonna Cardinet. - Franchir les barrières du temps ?

- Je n'en suis pas absolument certain mais c'est une probabilité. Bref, cette silhouette était en fait le corps d'une jeune femme. Cette pauvre créature avait été grièvement brûlée pour avoir osé franchir cette barrière sans la moindre précaution. Elle n'allait pas survivre à ses blessures. Pourtant monsieur Larchaux fit tout ce qui était possible de faire afin de soulager ses souffrances et retarder l'inévitable...

- Pourquoi retarder ? Se demanda Natacha.

- Par ce que cette jeune femme, venue d'un autre temps était enceinte et, de surcroît, prête à accoucher. Mon mentor était en mesure de pouvoir sauver les bébés.

- Les bébés ? Reprit Jean.

- Des jumeaux. Un garçon et une fille.

- Qui était cette jeune femme venue de nulle part ? Interrogea Meyer.

- Avant de succomber, des semaines plus tard, elle eut le temps de confier certaines choses à monsieur Larchaux. Poursuivit Escarpe. - D'après ce qu'il m'a raconté, des années plus tard, son nom était Alvinia, fille unique de Fenrod le sage. Elle lui avoua ensuite venir d'un monde appelé *Argoterra* et que ce monde était celui de nos ancêtres, les premiers *Élus*. Ces deux enfants étaient donc de race pure et pour Larchaux et moi c'était une chance inespérée !

- Presque pure. Corrigea Cardinet. - Comme vous l'avez si bien dit, à l'origine, les premiers *Élus* étaient déjà le fruit d'une union entre deux races. L'une venue d'on ne sait où, sûrement d'une très lointaine galaxie et l'autre, une tribu de primates à peine évoluée.

- C'est juste, docteur. Coupa le professeur. - Mais ce fut là la création d'une toute nouvelle race ! Bien plus avancée !

- Que sont devenus les enfants ? S'impatientait Natacha.

- Mon mentor, monsieur Pierre, les avait confiés à des sœurs. La petite Aline, c'est ainsi que nous l'avions prénommée, fut confiée, tout comme son frère d'ailleurs, à deux familles d'accueil distinctes. Quant à leur mère, nous l'avons inhumée dans la caverne. Son corps doit encore s'y trouver...

- Aline ? Répéta Jean, perplexe. - C'était le prénom de ma tante... La sœur de mon père décédé... C'est tout ce que nous savions d'elle.

- Ton père était le petit garçon. Avoua Escarpe. - Son prénom fut conservé par ses parents adoptifs, Yves et Marie Chaudet... Concernant sa sœur jumelle, elle fut débaptisée par sa famille d'accueil. Celle-ci décida de la prénommer...

- Catherine. Coupa Cardinet. - Des jumeaux... Eugénisme... Ne pas pervertir la pureté de la race... Mon dieu ! Est-ce possible ?... Comment avez-vous pu, professeur ? Comment ? Pour préserver une race, vous avez osé faire une telle abomination !

- Je n'ai rien fait ! J'étais encore un gosse ! Bafouilla Escarpe. - J'avais tout juste neuf ans !

Jean se mura dans un profond mutisme et, le visage livide, les yeux hallucinés, se laissa tomber sur le sol tapissé de feuilles mortes.

- Ma mère... Mon père... Des jumeaux ? Un frère et... Une sœur... Un inceste. Louis et moi sommes le fruit d'une union incestueuse, contre nature...

Il plongeait alors sa tête dans le creux de ses bras et se mit à geindre doucement puis, brusquement, redressa son visage ulcéré vers un ciel à présent constellé d'étoiles scintillantes pour

pousser un cri de colère...

- Je suis désolé. Soupira Escarpe, l'air piteux. - Je n'étais qu'un tout jeune novice.

- Ensuite, continua Meyer, en prenant sur lui pour ne pas envoyer un direct du gauche à l'homme en tweed, je présume que vous les avez surveillés de près et que le moment venu, vous avez subtilement arrangé la rencontre.

- Un bal populaire, oui. Confirma le professeur. - C'était un soir d'été 1965... Mais je n'avais pas encore été mis dans la confidence. J'étais juste chargé de les avoir à l'œil et de faire des comptes-rendus... C'était la veille de la Fête Nationale... La première fois qu'ils se voyaient... Ils n'ont pas remarqué cet air de famille qu'ils partageaient... C'est peut-être pour ça que les choses ont évolué si vite et si bien entre eux. Mais ils n'ont annoncé leurs fiançailles qu'un an plus tard... Et quelques mois après, ils se mariaient...

- Pourtant, vous avez dû approuver l'objectif que s'était fixé cette crapule de Larchaux ? Attaqua une nouvelle fois le flic. - Si je compte bien, en 1963 ou 64, vous étiez en âge de comprendre, non ? Pourquoi n'avoir rien tenté pour empêcher cette union ?

- Stéphane, ça suffit. Lui souffla Natacha en le retenant par le bras. - Cela ne sert à rien de discuter de ça maintenant. C'est du passé. Nous n'y pouvons plus rien. Le mal est fait... Le plus urgent maintenant est de retrouver cette famille...

- Gordien a mille fois raison, Meyer. Intervint Cardinet. - Ce n'est pas le moment ni le lieu pour régler nos petits différends. Nous verrons ça plus tard... Enfin, si nous en avons l'occasion... Et puis, désormais, nous avons un avantage...

- Ah oui ? Lequel ? Demanda le capitaine en lui jetant un regard assassin.

Cardinet s'en amusa :

- Nous savons qui est le Maître.

- *Fenrod*. Soupira Jean en se relevant tel un lutteur harassé de fatigue. - L'icône des *Élus* durant des temps immémoriaux est subitement devenu l'ennemi public numéro un !

- Ça va, Jean ? S'inquiéta Natacha en l'aidant à marcher.

- Ne vous en faites pas pour moi mais merci quand même.

## VIII.

Catherine vit l'ombre gigantesque du Fénéaïde projetée sur le mur qui lui faisait face. Dans le silence angoissant d'une semi obscurité, elle pria pour ne pas être découverte. Mais le flair de cette créature était bien trop développé et rien ne pouvait échapper à sa vigilance. Tel un chien de chasse, *Kounaar* avançait par petites touches, de façon frénétique mais organisée. Chaque espace était inspecté avec ferveur et application.

Un moment, elle le vit. Un corps dénudé, entièrement enduit d'un onguent noir, des cheveux crasseux, longs et bouclés et une manière animale de se mouvoir. Elle se souvint qu'il fut autrefois un gamin triste et solitaire qui aimait s'isoler du monde. Thierry Goulaine avait été son nom d'homme. Il s'était caché durant trente ans dans les soubassements d'une grande propriété et avait fini par épouser les préceptes ténébreux d'une vile créature répondant au nom d'Encre Ténébreuse...

Catherine ferma les yeux, le dos plaqué contre la pierre rigide et froide d'une haute colonne.

- *Reviens.* Lui ordonna l'autre Fénéaïde. - *Le Maître n'aime pas qu'on le fasse attendre.*

Aussitôt, *Kounaar* obtempéra et, tel un être obéissant, renonça à chasser pour retourner prestement auprès de celui qu'il considérait sans nul doute comme son meneur...

Les deux créatures s'éloignèrent pour disparaître complètement, s'enfonçant davantage dans l'épaisseur d'une lointaine obscurité, au détour d'un couloir...

Catherine put enfin reprendre son souffle et remercier un Ciel auquel elle ne croyait pas vraiment de l'avoir aidée à échapper à un sort funeste.

Discrètement, elle se faufila dans l'étroit et sombre passage, s'empara d'une torche enflammée et fila entre les colonnes, sans perdre un instant et dans une même direction, sur les traces des deux Fénéaïdes.

Elle s'étonna de ne pas retrouver le chemin qu'elle avait emprunté pour venir jusqu'ici. Tout avait changé et tout s'était modifié. Elle se crut perdu, égarée dans un dédale sans nom.

De toute part, lui parvenait des bruits insondables, des murmures inaudibles ainsi que des mouvements indistincts. Se sentant perpétuellement en danger, elle activa le pas, espérant ainsi échapper à des menaces incertaines. Le souffle court, l'esprit embué, elle franchissait une multitude de lieux similaires, de longs corridors ténébreux puis, bientôt, approcha un conduit plus restreint, dont les murs semblaient avoir été taillés dans la roche noire d'une sinistre montagne. A présent, elle allait pénétrer dans le cœur de cette masse gigantesque, emplie d'échos, d'humidité et de courants d'air.

« Malrouve » pensa-t-elle alors. Cette sensation d'être revenue en arrière et de fouler à nouveau le sol meurtri du réseau souterrain de cette maudite propriété. Mais elle savait parfaitement qu'elle était ailleurs, dans un monde inconnu. Un monde de langueur extrême et de mort. Un univers sans espoir dans lequel il lui fallait à présent survivre.

Soudain, devant elle, lui apparut une étonnante silhouette, toute encapuchonnée. Celui qu'elle avait tant espéré de ses vœux était là, seul, dans cette noirceur indicible. Les flammes de sa torche vacillaient fortement.

- Louis ? Dit-elle dans un soupir.

L'être lui dévoila son visage. Une face lunaire au crâne bulbeux et chauve, creusée et sillonnée de milles craquelures.

L'individu resta là, silencieux et immobile, à la jauger. Ses traits ne laissaient aucun doute : c'était bien son fils. Celui qu'elle était venue rencontrer dans l'espoir de le sauver.

Soudain, derrière lui, réapparut l'être fourbe et bestial qui se faisait appelé *Kounaar*. Accroupi et haletant, l'être répugnant n'avait qu'un désir : fondre sur elle pour s'en repaître. Mais



d'une main autoritaire, son maître lui interdisait toute initiative.

- Louis, c'est moi, ta mère ! Dit-elle, presque implorante. - Je suis venue pour toi... Je veux te ramener à la maison...

Mais l'homme qu'elle avait en face d'elle ne paraissait pas réagir et se contentait de la regarder avec une pointe de curiosité malsaine de ses yeux rougeoyants, semblables à ceux d'un démon.

Soudain, les torches environnantes se mirent à briller d'un feu plus nourri. Les flammes jaillirent des flambeaux pour inonder la salle d'une lumière plus accrue. Catherine put ainsi visualiser brièvement l'espace dans lequel elle se tenait. Une grande pièce circulaire, semblable à un caveau, ornée de colonnes et au milieu de laquelle apparaissait des marches en pierre grise formant un large demi-cercle. Le lieu ressemblait vaguement à un modeste théâtre antique.

Puis, quelque chose attira son attention. Les parois de cette salle semblaient moins rigides qu'elle ne put le croire. Enduites d'une solution noire et liqueuse qui ne cessait de s'écouler d'entre les roches, elles paraissaient se mouvoir légèrement, gonfler et se rétracter de façon constante.

Catherine tourna alors la tête et s'étonna de la brusque disparition des deux Fénérides. Elle se retrouvait donc seule dans cette pièce caverneuse, basse de plafond et crut bientôt percevoir des mouvements fugaces à la surface de ces étranges murs. Là, devant ses yeux ébahis, elle perçut soudain des formes imprécises mais réelles apparaître. Des torsos nus, enduits de cette même substance huileuse et noire commençaient à émerger de la pierre. Puis, des bras et des têtes suivirent. Ainsi, de toute part, des êtres presque humains la cernaient. Ces inquiétants bonshommes s'agitaient dans tous les sens, comme pour s'extraire entièrement de cette entrave dans laquelle ils étaient prisonniers sans doute depuis des temps anciens.

Des râles plaintifs, des cris de douleur se mêlèrent alors à une scène d'hystérie et de frénésie collective. Ces individus, rachitiques, ne pouvaient s'échapper de cette étreinte rocheuse et tendaient leurs bras vers elle, en signe de supplication. Mais Catherine, au milieu de tout ça, n'avait qu'une seule envie : fuir cette vision cauchemardesque et délirante.

Elle appliqua ses deux mains sur ses oreilles pour ne pas perdre pieds et avança droit devant elle en évitant de croiser à nouveau les regards meurtris de ces individus. Pour quelle raison étaient-ils ainsi encastés dans la pierre ? Quelle malédiction les avait ainsi atrocement condamnés ? Qui étaient-ils au juste ?

Et puis, au bout de quelques longues minutes qui semblaient interminables, ils disparurent... Elle tourna alors sur elle-même comme une personne se sachant perdue. Paniquée, elle tentait de retrouver toutes ses facultés d'analyse pour tenter de retrouver la trace de ces deux Fénérides.

Cette salle circulaire dans laquelle elle se trouvait à présent lui inspirait de la crainte et, dans le même temps, attisait sa curiosité.

C'était une pièce arrangée de telle façon qu'elle devait habituellement servir de salle de conseil. Là, lui revint à l'esprit ce qu'elle savait des *Élus* et de leur histoire. Elle se souvint alors du Conseil des Dix-sept, présidé par le plus haut et le plus sage de toute l'assemblée : *Fenrod*. Elle comprit alors à quoi elle venait juste d'assister. Ces êtres emmurés vivant et couverts de cet onguent ténébreux qui lui étaient apparus, émergeant brusquement des parois... Se pouvait-il ?...

- *Oui, Catherine*. Lui lança une voix pleine de résonance et paraissant surgir du fin fond des âges. - *Les Dix-sept sages de cette noble assemblée... Dix-sept Gardiens du Cercle... Des frères... Condamnés injustement par la Matrice...*

Catherine n'eut aucun mal à reconnaître cette voix et s'attendait à voir surgir devant elle la colossale silhouette de celui qui se faisait appelé le « Maître ». Mais elle ne le vit pas. Elle le chercha du regard mais ne percevait que des ombres dansantes projetées sur les épais blocs de pierre constituant les marches successives de cet amphithéâtre.

- Pourquoi cette punition ? Marmonna-t-elle. - Pourquoi eux et pas vous ? Questionna-t-elle directement en projetant sa voix.

- *Détrompe-toi, ma chère enfant. J'ai moi aussi été sévèrement puni. Condamné à ne jamais sortir de*

*ce palais, à errer pour toujours dans les sombres couloirs et à travers les salles immenses et vides de ce gigantesque tombeau telle une âme errante.*

- N'est-ce pas mérité ? Demanda-t-elle. - C'était votre fille ! Votre propre fille ! Comment peut-on infliger ça à sa chair et son sang ?

- *Nous étions les protecteurs de la Matrice. Nous devons veiller sur elle. Comment aurions-nous pu le faire en étant davantage fragilisés et affaiblis ?*

- Où êtes-vous ?

- *Comment, Catherine ? Comment ? Accepter cette alliance avec ces humains était une erreur. Ce fut ma position, ferme et définitive. Ils m'ont tous approuvé. Tous sauf quatre. Ces félons pensaient naïvement que notre « don » était une malédiction. Que ce mariage avec cette peuplade humaine était une aubaine.*

- Montrez-vous !

- *Ma fille, Alvinia s'était rangée de leur côté. Elle me trahissait, moi, son père.*

- Vous avez abusé d'elle. Et vous êtes devenu ce que vous étiez vraiment : un monstre.

Soudain, elle sentait un léger souffle et réalisa, horrifiée, que Fenrod avait aussi une autre aptitude, celle de l'invisibilité...

\*\*\*

Ce fut dans l'angoisse d'une mauvaise rencontre, une de plus, et dans la crainte de ne pas parvenir à aller au bout de la mission que la petite troupe cheminait dans l'étroit goulet rocheux menant à la Matrice.

Mais, au bout d'une heure de marche intensive, leur parvint le bruit inquiétant d'un cliquetis et celui, familier et parfaitement identifiable, d'un gloussement.

Les lampes se turent dans l'instant et les visages crispés patientaient dans l'humidité et la puanteur de ce monde souterrain.

Les yeux ne cessaient de rouler dans leurs orbites, continuellement aux aguets. Les mains ne pouvaient s'empêcher de tenir fermement leurs armes, prêtes à en découdre à la moindre alerte. Les cœurs n'en finissaient pas de tambouriner de façon frénétique, dans l'attente d'une possible confrontation.

Natacha perçut un mouvement fugace, au loin, et s'empara de son revolver, comme un réflexe conditionné.

- Qu'est-ce que tu as vu ? Lui chuchota Meyer.

- Quelque chose qui bougeait, là-bas, juste devant nous. Lui dit-elle.

Soudain, devant eux, se détacha une fine silhouette, debout, les vêtements sales et déchirés, sur un monticule de pierres noires et le corps entièrement couvert de chaînes.

Cette apparition avait les traits d'une jeune femme et une lumière naissante, comme surgissant de terre, la mit davantage en valeur.

La pauvre ne cessait de sangloter, le visage caché par une masse de cheveux noirs. Sa peau portait à maints endroits les stigmates d'une réelle maltraitance. Pieds et poings liés, elle ne cessait de prononcer les mêmes mots et les répétait sans cesse, jusqu'à épuisement : « fuyez... un piège... fuyez... un piège... fuyez... ».

Natacha, n'écoulant que son courage et la largesse de ses sentiments, avança vers elle. Meyer aurait voulu la retenir mais son amie avait été beaucoup trop rapide sur ce coup là.

- Revenez ! Lui ordonna Cardinet.

Mais l'ancienne flic n'entendait plus rien et préférait affronter ce qui lui apparaissait comme inéluctable.

Avec difficulté, sur un sol accidenté et glissant, elle s'approchait de la jeune femme lorsque, sans prévenir, un être venu de nulle part, se jeta sur elle. Bientôt, l'individu au corps blanchâtre fut rejoint par d'autres congénères.

- Merde ! Tempête Meyer. - Des Ladres !

Natacha se fit mordre à plusieurs reprises. Du sang s'écoulait abondamment. Malgré ces blessures, elle parvint à se libérer de leur emprise pour courir se mettre à l'abri. Mais ces créatures malfaisantes étaient bien plus véloces qu'elle et fondirent à nouveau sur leur proie en un éclair.

Une détonation retentit et l'un des agresseurs chuta sur le sol, gesticulant de façon spasmodique. Un projectile d'arme semi-automatique l'avait atteint en plein visage et un liquide brunâtre perlait depuis cette perforation.

Un second coup de feu se fit entendre et résonna dans toute l'exiguïté de cet espace confiné. Un autre Ladre s'écroula en poussant un horrible râle. Cardinet et le capitaine à ses côtés avaient réussi à faire mouche. Bientôt, les corps de deux monstres se mirent à se dissoudre, formant des substrats blanchâtres, liquéfiés et nauséabonds...

Quant au troisième larron, il n'avait de cesse, excité par la faim, de s'acharner sur la pauvre Natacha. Soudain, un rai électrique de couleur bleue le frappa en pleine figure. Celle-ci explosa en une gerbe de chair et d'os.

L'auteur de cette attaque n'était autre que Jean. Ce dernier, épuisé pour avoir fourni une telle débauche d'énergie, s'appuya lourdement sur une colonne schisteuse, histoire de reprendre un semblant de souffle.

Escarpe se hâta d'aller secourir Gordien. Cette dernière perdait beaucoup de sang. Ses morsures, au nombre de quatre, allaient de la plus sérieuse à la plus bénigne. La femme grimaçait de douleur et le professeur appliqua fermement ses mains sur une des zones touchées de son corps.

- Que faites-vous ? Dit-elle.

L'homme en veste de tweed lui fit signe de se taire.

Natacha vit alors les mains du professeur briller de mille feux. Une lumière intense et aveuglante jaillissait de sous ses paumes et traversait la plaie la plus préoccupante. Gordien eut une sensation de bien-être et de soulagement. Un sentiment de réconfort qui l'envahissait et inondait son être tout entier...

- Merci. Soupira-t-elle.

- De rien. Dit-il d'un air quelque peu coupable.

Il aurait voulu lui dire des choses, s'excuser d'avoir agi de la sorte, garder pour lui des secrets inavouables mais un autre danger se profilait alors au-dessus de leurs têtes. Des centaines de Ladres s'étaient amassés sur le plafond rocheux et semblaient attendre un signal pour attaquer. A ce moment, une haute silhouette toute en armure fit une entrée remarquée. Heaume sur la tête et épée à la main, l'individu se posta juste à proximité de la jeune suppliciée...

Meyer ouvrit le feu mais les balles ne faisaient que ricocher sur l'épaisseur de son armure. Cardinet l'imita mais n'eut pas plus de réussite.

Le géant casqué fit alors d'amples moulinets avec sa lourde épée tout en fondant sur ses agresseurs. Meyer évita de justesse la lame tranchante et persévéra à vider son chargeur. Mais là aussi, l'effort resta vain. Les balles n'avaient aucun effet sur lui.

Pendant ce temps, les Ladres se laissaient tomber du haut plafond. Ces créatures blafardes, à la peau flasque et rongée, au corps décharné, aux yeux blancs et au visage difforme, avancèrent en rangs serrés et finirent par encercler la petite équipe.

Jean et Escarpe formèrent un binôme efficace afin de parer chacune de leurs attaques. Quant à Natacha, située juste derrière eux, elle s'acharnait à user de son Manurhin mais très vite les munitions vinrent à manquer.

- Nous sommes fait comme des rats ! Dit-elle à ses acolytes.

Ces derniers n'allaient sûrement pas la contredire. L'étai se resserrait sur eux, inéluctablement et rien ne semblait enrayer le processus.

A bout de force, Jean et le professeur lançaient leurs derniers éclairs bleutés mais leur puissance destructrice s'amointrissait à mesure que leur détermination déclinait.

Meyer se jeta sur le chevalier ténébreux et lui asséna deux ou trois coups de poing mais la

créature amortissait ces attaques avec la plus étonnante des résistances. Brusquement, d'un revers de main, le capitaine fut envoyé voltiger dans les airs et alla s'écraser lourdement sur une paroi rocheuse pour finalement choir, sans vie, sur le sol.

Cardinet hurla sa colère et suivit l'exemple de son équipier en tentant de se battre à mains nues avec ce colosse en armure. Celui-ci, d'un seul geste, le transperça de son épée au niveau du ventre et l'enfonça jusqu'à la garde.

Le jeune homme cracha une écume sanguinolente sous les cris désespérés de Natacha et, ne sentant plus ses forces, s'agenouilla, le regard fixe et la bouche grande ouverte.

Le chevalier retira l'épée de ce corps moribond d'un coup. La lame, passablement rouillée, portait encore les traces sanguinolentes du cruel méfait.

Cardinet appliqua ses mains sur sa blessure pour empêcher que le sang ne s'écoule trop rapidement et ferma les yeux. A ce moment précis, il savait pertinemment ce qui l'attendait. L'énigmatique chevalier tourna sur lui-même pour revenir achever son œuvre. La lame déjà souillée siffla tel un serpent dans les airs et vint s'abattre sur la gorge du jeune praticien. Natacha cria encore plus fort sa détresse et sa terreur lorsque la tête de son ami se détacha du reste de son corps dans une gerbe rouge pour venir rouler sur le sol et finir sa course dans une flaque boueuse, à quelques mètres de ses compagnons d'arme. Malgré cet acte violent, la paire de lunettes n'avait pas quitté le nez du mort et ses verres trempaient à présent dans une eau saumâtre...

Natacha sanglota en laissant échapper de ses mains le Manurhin. Escarpe n'avait plus l'énergie nécessaire pour continuer la lutte et Jean avait l'impression de se battre contre des moulins à vent. Le combat devenait inégal et les Ladres paraissaient se démultiplier sous ses yeux.

Meyer était allongé par terre, inerte.

Le géant grogna et sa voix s'éleva dans l'air vicié de cette cavité. Les Ladres n'avançaient plus, formant un cercle compact autour des *Élus*.

Leur maître escalada l'énorme monticule informe et s'approcha de la suppliciée. Puis, de façon ostensible et solennelle, retira son casque pour dévoiler un visage cauchemardesque. La créature était semblable à celles qu'elle commandait. Sa peau crayeuse, terriblement striées et marquée de profonds sillons ourlés, était flasque et des chairs mortes pendouillaient de sous ses joues saillantes. Ses yeux, petites billes d'un blanc laiteux aux iris opaques, n'avaient plus de paupières. Sa bouche, dénuée de lèvres, laissait apparaître une multitude de dents pointues et son crâne proéminent avait su conservé une épaisse chevelure noire et frisée.

- Mon Dieu ! Fit Escarpe, comme subjugué. - Est-ce possible ?

- Quoi donc ? Lui demanda Jean. - Qu'avez-vous vu ?

- Cette créature... Non !... C'est Ragaine !...

## IX.

La sphère géante, rouge vif, n'avait de cesse de dessiner à sa surface des arcs de cercle qui tournoyaient inlassablement tel un maelström infernal. Et tandis qu'un ronronnement lancinant émanait d'elle, un petit frémissement se fit brusquement sentir. Les arcs devinrent bientôt des stries suractivées puis s'allongèrent pour former des lignes courbes disposées de façon symétrique et inversée, s'opposant les unes aux autres pour ouvrir en son centre comme une petite fêlure. De là émergèrent trois silhouettes. La plus grande tenait dans ses mains, de chaque côté, deux autres, nettement plus petites...

L'homme ainsi apparut avait le cheveu brun et long, la mine émaciée et affichait un air triomphal.

Il admira un temps les hautes colonnes doriques, la pierre grise qui l'entourait et les nombreux flambeaux qui irradiaient l'ensemble d'une clarté douceâtre. L'homme inspira à fond et expira en esquissant un léger sourire de pleine satisfaction.

Il tenant deux enfants par la main. Un garçon et une fillette qui ne réalisait pas ce qui leur arrivait, les yeux ronds d'étonnement et d'interrogation devant ce décorum froid et sombre.

- Bienvenue à Argoterra, les enfants ! Claironna l'homme. - Quelqu'un vous attend avec impatience, vous savez ? Quelqu'un qui a très envie de vous rencontrer et qui a beaucoup entendu parler de vous.

Les deux gosses ne saisissait pas les paroles de l'adulte mais qu'importe pour lui, il avait accompli sa mission et pouvait désormais recevoir les lauriers de son dévouement sans faille.

Du haut des escaliers de pierre, bordé de massives balustrades, descendit un être encapuchonné, accompagné d'un singulier personnage, mi-humanoïde, mi-animal...

- *Salut à toi, Phasiel.* Lança l'étrange et ténébreux personnage. - *je vois que tu as fini par débusquer nos deux charmants bambins. Le Maître en sera ravi. Je me dois de les amener auprès de lui.*

Le sourire de Phasiel se figea en une brusque moue.

- Je les ai trouvés. Dit-il en s'affirmant, le torse bombé. - A moi de les mener au Maître !

- *Ô vanité !* Aboya la créature accroupi, le corps recouvert d'une substance noire et huileuse.

- *Dois-je le tuer, noble C'hwann ?*

Ce dernier le sermonna d'une petite tape sur le crâne.

- *Allons, Kounaar.* Dit-il sur un ton faussement amical. - *Phasiel est notre ami ! Que dirait le Maître si tu lui faisais du tort ? Et puis, Phasiel est un adversaire redoutable, tu sais ? Ne te fie pas à son apparence. Ce n'est qu'une apparence. Sous ces airs d'humain se cache un combattant hors pair doté d'une multitude de talents et de savoir-faire...*

- Laissez-moi passer, vous deux. Gronda le Fénaïde. - Le Maître m'attend.

Phasiel était sur le point de gravir les marches du grand escalier lorsque, soudain, Kounaar se mit en travers de son chemin, comme le signe d'une provocation.

- *Tu as de la chance.* Siffla-t-il en ouvrant bien grand la gueule pour lui montrer ses crocs affûtés. - *La prochaine fois, peut-être...*

- Écarte-toi. Ordonna Phasiel. - Et je ne le répèterai pas, novice.

La créature bestiale finit par obtempérer en poussant de petits grognements et en le suivant du regard.

Phasiel stoppa sa marche à hauteur de l'être encapuchonné et remarqua que ce dernière avait le bas d'un visage lissé, entièrement blanc et marqué par une multitude de crevasses.

- *Quoi ?* Dit-il, mécontent d'être observé de la sorte.

- *Tu te nommes C'hwann. C'est bien ça ?* Demanda Phasiel, circonspect et troublé.

- *Que me veux-tu à la fin ?... Passe ton chemin !*

A cet instant, la petite fillette se mit à pleurer, réclamant la présence de sa maman. Son frère l'imita aussitôt, trépignant et s'agitant sur place.

Phasiel avait beau faire pour essayer de les calmer mais rien n'y faisait.

- *Vous voulez que je m'en occupe ?* Suggéra Kounaar.

- Non. Vous ne feriez qu'aggraver la situation.

- *Qu'est-ce que le Maître attend d'eux ?* Demanda C'hwann.

- Ils sont la « clé ». Confia Phasiel. - *C'est tout ce que je sais. Pourquoi ? Vous semblez inquiet de ce qui pourrait leur arriver.*

- *Quelle idée !* Se défendit le Fénaïde. - *Leur sort m'importe peu.*

\*\*\*

Catherine était cernée de mouvements indistincts et de murmures inaudibles, aux tessitures fluctuantes. Mais elle ne discernait rien autour d'elle, isolée au beau milieu de ce qui ressemblait à un théâtre antique. Rien ne bougeait au cœur de l'orchestra et sur le théâtre. Les gradins de pierre étaient résolument vides.

Pourtant, elle se savait épiée. Elle connaissait cette présence. Elle l'avait déjà captée. Fenrod s'amusait avec elle, et paraissait se délecter de cet instant.

Alors elle se décida à faire appel à ce don si particulier qui lui permettait de lire en chacun de nous. Elle ferma les yeux, immobile au centre de l'orchestra, et mobilisa toutes ses forces.

Une fois l'énergie psychique concentrée dans la zone influente de son esprit, elle compta jusqu'à cinq et rouvrit les yeux. Alors elle le vit. Son aura lumineuse, ou plutôt cette tâche noire et vacillante, était nettement détectable. Au fond d'elle, elle se mit alors à sourire. Le Grand Fenrod avait été déjoué dans ses projets machiavéliques.

Il se tenait assis sur le troisième rang des gradins, juste devant elle.

- *Je vous vois !* Lui lança-t-elle d'un air triomphal.

- *Je le sais, ma fille.* Répondit-il. - *Ce n'est pas par hasard si tu es le fruit de ma semence. Tu en as tous les dons et toutes les aptitudes.*

Semence... Ce mot lui fit froid dans le dos. Le monstre avait abusé de sa mère, sa propre fille...

- *Qu'attendez-vous de moi ?* Dit-elle, pleine d'aplomb.

- *Ton acceptation.*

- *Ma quoi ?* Demanda-t-elle en feignant l'ignorance.

- *Deviens une des nôtres et rejoins-nous, ton fils et moi-même, sur le trône... je sais que tu essaies encore de vouloir le sauver. Je reconnais là le courage d'une mère... Mais C'hwann n'est plus Louis depuis quelques temps déjà...*

A cet instant, un homme au visage émacié, aux cheveux bruns et longs se présenta et

fit irruption depuis les haut des gradins et emprunta une étroite allée, accompagné de deux jeunes enfants pendant que Fenrod, lui, redevenait visible.

Catherine ne reconnut pas cet individu au faciès osseux mais elle devinait sans mal que ces deux gamins n'étaient en rien les siens. Elle perçut aussi en eux un don étonnamment développé. Deux petites têtes blondes que l'homme tenait fermement par la main et qu'il présenta à son maître. Celui-ci les considéra curieusement avec la plus grande humilité. Comme fasciné par ces deux bambins, il ne pouvait s'empêcher de les jauger sous toutes les coutures. Cette marque de déférence à leur égard intrigua Catherine :

- Qui sont-ils ? Demanda-t-elle. - D'où viennent ces enfants ?

- *De ton monde.* Répondit Fenrod qui, aussitôt, retira son masque mortuaire pour mieux les contempler.

Catherine vit alors apparaître le visage d'un écorché, aussi rouge qu'un morceau de viande bien saignant. Un faciès qui se prolongeait depuis les tempes et les joues en deux paires de longs appendices, semblables à de longues membranes osseuses terminées en pointes acérées et qui ne cessaient de se rétracter et de se déployer...

Devant cette vision repoussante, Catherine eut un hoquet de stupeur et les iris jaunes du monstre se posèrent subitement sur elle.

- *Voici la « Clé ».* Dit-il en émettant un léger ricanement. - *Voici l'objet de ma libération. Ces deux petits anges sont venus à moi pour m'apporter la bonne parole. Il est temps pour toi, ma fille, d'accepter ce qui est et de venir à moi.*

- Jamais ! Cria-t-elle en reculant. - Je préférerai mourir plutôt que de me joindre à ce cortège de monstruosité !

Soudain, la femme perçut des bruits de succion et de frottement. Un fort courant d'air fit alors irruption dans la salle. La luminosité changea et les murs paraissaient se muer en quelque chose d'autre sous le regard réjoui du Maître Fénaïde.

Des formes bougeaient le long des parois rocheuses pour bientôt s'en extraire !

Les membres du Conseil des Dix-Sept retrouvaient leur liberté de mouvement sous l'œil terrifié de Catherine.

- *Vois, ma fille ! Claironna Fenrod. - La présence de ces deux enfants commence à produire ses effets ! Les chaînes se rompent enfin et le vortex redeviendra passerelle entre ce monde et le tiens ! La Matrice a échoué... Elle mute et se meurt... Elle s'éteint.*

Des silhouettes squelettiques, à la peau terriblement fanée et enduite d'un fluide noir et visqueux, se muait avec maladresse et difficulté, gestes saccadés et indécis, en direction du théâtre et ses gradins de pierre.

Pendant ce temps, dans un autre lieu, à quelques mètres de distance, dans une vaste et sombre clairière à l'orée d'une épaisse forêt d'arbres morts, l'imposante sphère aux reflets rouges amorçait un changement. Les stries parcourant sa surface s'intensifiaient dans un rythme endiablé. Les ridules devenaient des courbes affolées et extrêmement distordues, dessinant des arcs lumineux de couleur verdâtre, s'élevant puis dépassant en intensité la simple rondeur de l'entité pour se répandre dans l'espace ambiant. La salle fut ainsi électrisée de rayons spasmodiques de toutes les couleurs et de toutes les fluctuations. Un violent courant d'air, comme une bise dévastatrice, souffla sans discontinuer pendant que l'énorme géode prenait des allures chaotiques et instables de porte interdictionnelle...

D'un bond, Fenrod se remit debout et leva les bras au ciel, comme pour remercier une force suprême du présent qu'elle lui faisait. Invoquant des entités chaotiques et très anciennes, il retrouvait la vigueur qui fut autrefois la sienne, la vigueur d'un guide spirituel.

Les enfants étaient en larmes et réclamait à nouveau leur mère. Catherine profita de ce moment pour tenter de les approcher tandis que les anciens sages semblaient reprendre place sur les gradins, comme pour se préparer en vue d'un imminent conseil.

\*\*\*

Visages déformés, comme rongés par un puissant acide, lambeaux de peau pendants et mâchoires carnassières, les Ladres resserraient les rangs et formaient à présent un mur que les *Élus* pensaient infranchissable.

Meyer se relevait de sa chute. Groggy, se massant le cuir chevelu, il tenta de se remettre debout à plusieurs reprises sans vraiment y parvenir vraiment tandis que les Ladres resserraient leur étreinte sur le petit groupe.

Escarpe sonna une charge héroïque en brandissant une machette qu'il venait de prendre dans sa besace et incita ses compagnons à l'imiter :

- Pourfendons ces mécréants, mes amis !

Natacha se tourna alors vers Jean et l'interrogea du regard, inquiète. Pour elle, le professeur avait fini par perdre la boule et était sur le point de mener frontalement une attaque suicide...

- Natacha, Jean, reprit Escarpe, prenez vos machettes et servez vous du « don » pour guider votre bras !

- Mais professeur, objecta la jeune femme, je ne suis pas une des vôtres ! Je n'ai pas ce fameux « don »!

- Moi si. Intervint Meyer, à peine remis de ses émotions et cherchant dans son sac un objet bien précis. - Le professeur a raison. Il vaut mieux préserver nos munitions. Elles sont bien trop précieuses pour les gâcher sur cette bande de miteux ! Soudain il tira son coupe-coupe de son barda et le tint fermement par le manche, l'air décidé. - Occupez-vous des lépreux, je m'occupe du grand chef.

- Tu veux affronter Ragaine seul ? S'inquiéta Jean. - Regarde ce monstre, c'est un véritable colosse ! Tu n'as aucune chance !

- Ton paternel l'a bien battu. Intervint Natacha.

- Et pour quel résultat ! Fit-il remarquer.

- Souvenez-vous, argumenta Meyer, ni Ragaine, tout costaud qu'il est, ni les Ladres n'ont le « don » ! C'est un avantage considérable ! Et puis, si tout doit s'arrêter là, j'aimerais que l'on finisse la partie en beauté...

Natacha et Jean, dans une dignité sans pareil, approuvèrent ce discours et s'en retournèrent porter assistance au professeur.

Quant au capitaine, il s'isola du groupe, prit ses distances et partit à la rencontre du chevalier qui se tenait au bas du grand monticule de pourriture.

Ce dernier ramassa son heaume et se le remit prestement sur la tête puis amorça une attaque, les deux mains enserrant le pommeau de sa lourde épée.

Meyer se déplaçait avec minutie et paraissait étudier l'angle de sa première joute en décrivant une large courbe. La distance qui séparait les deux combattants s'amointrissait à



mesure que le courage et la détermination du flic se faisait plus assurés.

Pendant ce temps, les trois compagnons foncèrent à corps perdus dans la masse repoussante des prétendus assaillants. Escarpe et Jean redoublaient de vélocité et de hargne et leurs facultés psychiques augmentaient la précision de leurs coups. Derrière, Natacha redoublait d'efforts pour contrecarrer l'agressivité des quelques Ladres qui s'opposaient à elle. Les machettes tranchaient, coupaient et morcelaient à tout rompre. Des bras, des mains et quelques têtes volaient au dessus de la cohue. Des ruissellements adipeux de sang noir éclaboussaient les visages, aveuglaient parfois les tentatives de parade. Des cris de bêtes, des gloussements stridents et des râles abjects ponctuaient cette folle démonstration de violence. Les corps s'entrechoquaient à certains moments, se dégageaient promptement à d'autres et les feux de l'enfer se déchaînaient dans le tumulte chaotique de cet espace si confiné...

Meyer parvint à éviter la puissante attaque de son adversaire mais eut pour effet de le déstabiliser. Malgré tout, il parvint à se reprendre et recula de quelques pas pour éviter l'attaque suivante, plus vive et bien plus dangereuse.

La lame siffla et vint s'écraser sur un chicot schisteux qui, aussitôt, se brisa en deux gros blocs. Meyer sut s'écarter à temps pour éviter de recevoir en pleine face les débris rocaillieux. Il ne savait pas encore de quelle façon il allait parvenir à atteindre le monstre mais une chose était certaine, celui-ci montrait quelques signes de faiblesse.

Plus loin, Escarpe abattait le tranchant de sa machette sur des crânes crayeux et des giclures de cervelles venaient moucher la peau de son visage. Il recrachait le liquide poisseux venant humecter ses lèvres et criait à qui voulait l'entendre qu'il était comme un guerrier valeureux défendant une cause en laquelle il croyait plus que tout au monde. A tours de bras, il fracassait des corps dans une irrésistible frénésie alors que Natacha commençait à peiner. Les ennemis devenaient trop nombreux autour d'elle et les griffures ne manquaient pas de lui lacérer les bras à plusieurs occasions. Mais elle s'était habituée depuis peu à ne plus ressentir de douleur immédiate et persévérait à fendiller quelques faciès hostiles...

Jean la vit s'essouffler à la tâche et se décida à la soutenir en s'occupant du flanc qui lui posait le plus de problèmes.

Étrangement le « don » lui conférait une force impensable et une précision d'attaque stupéfiante. Dans son esprit, une voix lui soufflait les gestes instinctifs à réaliser et chaque agression se voyait inévitablement et efficacement repoussée. Lorsque la fatigue commençait à poindre, tous avaient dans l'esprit la mort atroce de leurs compagnons. Tous revoyaient l'exécution du pauvre Cardinet et le sacrifice de la jeune Daphné et seules ces pensées venaient impulser en eux une nouvelle énergie.

Meyer se dégagea d'une mauvaise passe et roula sur le sol pour fuir les assauts répétés de son adversaire. Celui-ci hurlait sa rage de ne pouvoir en finir une bonne fois. Le capitaine tournait autour de ce géant, telle une souris s'amuserait avec la patience d'un matou.

Soudain, l'épée de Ragaine fit mouche ! Elle sectionna d'un coup le haut d'un bras et une giclée de sang éclaboussa le monticule puant. Le liquide chaud coulait abondamment de la plaie et nimbait la manche du veston.

Sur le moment, Meyer ne sentit rien et continuait à éviter les attaques du chevalier mais bientôt, il se sentit défaillir. Une telle perte de sang engendrait immanquablement de la faiblesse. La douleur devint perceptible, comme cette sensation de froid qui l'étreignit

brutalement. La sueur gouttait sur son front et les vertiges commençaient à incommoder ses déplacements...

Le capitaine avait mésestimé ce combat et il en payait à présent le prix. Ses forces le quittaient et son cœur battait un rythme de plus en plus soutenu. Son corps ne suivait plus et sa démarche était beaucoup moins alerte. Ses réflexes étaient amoindris et son attention moins affûtée. Bientôt, il se vit manger la poussière en chutant sur le sol. Il avait voulu esquiver une autre attaque mais cela ne fit qu'engendrer un brutal déséquilibre et un gadin mal assuré.

Escarpe et ses deux compagnons avaient réussi, momentanément du moins, à faire reculer la meute agressive de quelques mètres. Des dizaines de corps blafards jonchaient le sol dans une mare noire et huileuse. Des membres sectionnés bougeaient encore et frétilaient tels des poissons tirés sauvagement des eaux, ramenés et échoués sur le pont d'un navire.

Ils profitèrent de cet instant pour récupérer lorsque le professeur entrevit le capitaine sur le point de se faire tuer par ce diable de Ragaine. Épuisé, sérieusement blessé au bras gauche, le policier était désormais une proie toute indiquée. A cet instant précis, détail illusoire, Escarpe remarqua que le maléfique baron avait enfilé de nouveau son casque. Son regard fut curieusement attiré par ce heaume quelque peu souillé. Sa forme, sa structure n'était pas celle d'un véritable heaume de chevalier. Plusieurs choses différaient radicalement de cette coiffe guerrière. Et soudain, il comprit. Ses yeux s'illuminèrent.

- Meyer ! Cria-t-il. - Le heaume ! Le heaume ! Cela n'en est pas un ! Un casque de torture !

...

- Que dites-vous ? Demanda Jean. - De quoi parlez-vous ?

- Quel casque ? Ajouta Natacha.

- Ce que porte ce monstre ! Indiqua le professeur. - Il a conservé son casque de supplicié. Celui avec lequel on le tortura jadis ! C'est un casque d'étreinte ! D'étreinte ! Voyez sur les deux côtés... Que voyez-vous ? Natacha et son comparse restèrent perplexes. - Ce sont des mollettes ou tout comme ! Elles actionnent un mécanisme interne qui vient réduire la circonférence du casque et donc, resserrer l'étreinte et augmenter la pression autour du crâne !

- Comme un casse-noix ? Lança Jean.

- C'est ça ! Exulta Escarpe.

Meyer entendit ce que le professeur insinuait au sujet de ce casque. Sa voix s'infiltra dans son esprit par le truchement d'une onde télépathique.

C'était pour lui sa dernière chance : approcher suffisamment la créature pour pouvoir ensuite être à portée de ce fameux heaume vissé sur son crâne...

## X.

Fenrod, se croyant victorieux annonçait à ceux qui voulaient l'entendre que le règne du Chaos était proche et que la Matrice, devenue vortex, n'en avait plus pour très longtemps...

Majestueux, la créature s'adressait aux anciens membres du conseil. Ils avaient tous rejoint leurs places, sur les gradins de pierre et écoutaient respectueusement celui qu'ils respectaient depuis la nuit des temps.

Au centre de l'orchestra, le Maître Fénaïde haranguait l'assemblée de ces envolées lyriques que Catherine considérait comme désuètes.

La femme se trouvait seule, en haut du théâtre et au milieu d'une longue travée. Désœuvrée, elle espérait approcher suffisamment les enfants, restés en compagnie de l'homme à la mine patibulaire et aux cheveux noirs et longs... « Phasiel » se remémorait-elle. Ce qu'elle pouvait percevoir en cet être était un message assez confus, constamment entrecoupé de scènes terribles distillés en flashes trombinoscopiques mais suffisamment forts pour en percevoir toute la noirceur. L'homme en question était né en Gaule, en des temps anciens, à l'époque des toutes premières abbayes et des toutes premières forteresses...

Il était le disciple d'un individu habillé entièrement de noir, cuirasse et longue cape, coiffé d'un casque antique orné d'un imposant cimier. Elle ne pouvait percevoir qu'un nom le concernant : « *Defensor* »... C'était celui d'un évangéliste fanatique venu en terre angevine pour éradiquer les reliquats d'un paganisme encore vivace. Ancien officier romain, jadis compagnon d'arme de Martin de Tours, l'homme avait perdu tout sens commun et condamnait tout signe ostensible d'hérésie, même imaginaire, à la potence.

Des années plus tard, alors que Phasiel n'était encore qu'un tout jeune homme, celui que tous appelaient « évêque » d'Angers, le prit sous sa coupe. Pourtant, malgré cette forte amitié et ce respect mutuel, *Defensor* devina le sombre secret de son disciple et celui de toute sa famille. Le père du garçon était un riche marchand gallo-romain mais surtout un être doué de facultés étranges que certains nommaient bizarrement « *don* ». Ainsi, fidèle à sa tâche, l'évêque condamna l'homme et son épouse au bûcher et cela, malgré les maintes supplications du fils. Ce dernier vit donc ses parents être suppliciés au nom d'une jeune croyance...

A ce moment précis, le livre se referma et Catherine n'entrevit qu'un épais brouillard dans l'esprit tortueux de ce Phasiel. Des reflets de flammes à travers une brume opaque, des cris de souffrance, un brasier et des suffocations, des visages apeurés ou fascinés, une foule hallucinés et des croix brandies dans les lueurs d'un bûcher flamboyant, toutes ces images vinrent clôturer les visions malsaines qui s'imposèrent à elle...

Phasiel laissa un temps les enfants sans surveillance, au beau milieu de nulle part et descendit la rangée centrale pour s'approcher de son Maître, s'égosillant à marteler un discours enflammé :

« Frères ! Les effets de la malédiction s'estompent peu à peu. Vous en êtes l'exemple parfait. La Matrice ne deviendra bientôt qu'une vulgaire passerelle, reliant ce monde aride à celui que nous

*n'aurions dû jamais quitter. Ainsi, une ère nouvelle s'ouvre à nous ! Nous allons pouvoir reprendre la place qui était jadis la nôtre et imposer nos prérogatives au monde des hommes. Les Gardiens plieront devant nous et seront disposés à devenir ce que nous sommes devenus. La malédiction s'estompe mais le cœur de notre problème, la source même de nos malheurs réside dans l'essence de deux charmants bambins. Ils sont la « Clé » pour que nous puissions enfin ouvrir le vortex et pour que nous puissions enfin passer...»*

Catherine se glissa entre les travées et accéda enfin à la rangée centrale, là où attendaient les enfants.

Elle les héla à plusieurs reprises d'une voix susurrée, en leur signifiant, d'un geste discret de la main, de venir vers elle.

Les mêmes la regardèrent de leurs grands yeux ébahis et s'échangèrent des regards circonspects entre eux pour savoir lequel des deux allaient réagir le premier ou la première. Ce fut Alexis qui s'engagea le premier et qui se décida à approcher cette étrangère. Mais le « don » a ses mystères que la raison ne saisit pas. Les deux enfants paraissaient avoir une confiance quasi aveugle en cette inconnue et la suivirent sans l'ombre d'une hésitation.

Le plus discrètement du monde, les trois silhouettes se faufilèrent le long de la travée pour atteindre une hypothétique issue située au bas du théâtre. Ils dévalèrent aussi vite que possible la rangée descendante. Malheureusement, à deux doigts d'atteindre la sortie, un individu leur barra la route. Depuis un certain temps, l'individu en question avait repéré leur manège et avait deviné leurs intentions. Vêtu d'une longue cape sombre, le visage recouvert d'une ample capuche, Catherine n'eut aucun mal à reconnaître celui qu'elle avait tenté de suivre à travers les couloirs sombres du palais. A ses côtés, se tenait la créature bestiale au corps entièrement enduit de ce liquide noir et particulièrement visqueux. Quasi accroupi, cet être aux dents longues et aux yeux d'un bleu presque blanc, la convoitait en se léchant ostensiblement les babines de façon peu ragoûtante...

- *Où comptais-tu aller, femme ?* Demanda l'homme encapuchonné d'une voix grave aux accents métalliques.

Catherine vit alors ce visage lunaire à la peau sèche et marquée d'innombrables craquelures. Il avait été son fils et avait l'outrecuidance de croire qu'elle était capable de le sauver, qu'il n'était pas trop tard pour ça et que rien n'était encore tout à fait figé. Elle osa le saisir par le bras et sentit aussitôt un froid glacial envahir son corps des pieds jusqu'à la cime du crâne...

- Louis. Dit-elle d'une voix qui se voulait maternelle. - Je suis ta mère. Souviens-toi, Louis. Affronte tes démons, bats-toi et reviens vers moi... Pour l'amour d'une mère pour son enfant, je t'en conjure, lutte de toutes tes forces et repousse cette masse ténébreuse qui t'empêche d'être toi !

Brusquement, elle crut, l'espace d'un bref instant, entrevoir quelque chose, une lueur bleutée, étinceler dans l'opacité de ses yeux. Pour elle, il était possible que le miracle advienne. Elle connaissait beaucoup trop son fils pour croire que son âme était définitivement perdue. Elle savait, au fond d'elle, que la mutation n'avait pu être complète, qu'il n'était pas mort mais qu'il était juste plongé dans une sorte d'état apathique depuis deux ans. Elle espérait de toute son âme que Louis se réveillerait enfin et qu'il redevenne l'enfant qu'elle avait cru distinguer pendant un très court laps de temps...

Elle lui prit la main, sous les grognements de la bête qui se tenait toujours à proximité et doucement, la lui caressa.

Une clarté particulière se mit alors à illuminer ce visage si terne. Les craquelures

commencèrent lentement s'atténuer et un vague sourire s'esquissa aux commissures de ses lèvres grises.

Kounaar reniflait une odeur qui ne lui plaisait guère. Celui qu'il suivait telle une ombre subissait une inversion des flux.

*C'hwann* se tordit de douleur en se laissant choir sur le sol. Là, entre deux rangées de gradins, à quatre pattes et prit d'atroces convulsions, il se mit à vomir un liquide sombre et épais.

Catherine comprit alors que le « don » refaisait surface et qu'il s'ingéniait à repousser le terrible venin qui transforme tout *Élu* en créature du mal.

*Kounaar* réalisa que son compagnon redevenait un Gardien du Cercle. Était-ce possible ? Lui qui avait toujours cru que cette mutation s'avérait irréversible ?

- Un leurre ! Clama Catherine à la face du monstre dégoulinant. - Le pauvre homme qu'il avait cru tuer était déjà mort depuis des heures. Ce pauvre jardinier n'était plus et pourtant mon fils croyait dur comme fer l'avoir assassiné sur un coup de folie ! Cette mutation n'en était pas vraiment une, n'est-ce pas ?

*Kounaar* parut décontenancé et paniqué. La femme avait découvert le stratagème. Louis n'avait jamais vraiment été un Fénéaïde mais la malheureuse victime d'une machination. Le véritable Louis Chaudet vivait encore, prisonnier de cette engeance, un l'intérieur d'un seul et même corps qu'il devait partager avec cette chose infâme. Finalement, il avait gagné ce dernier combat, remporté une victoire écrasante sur le mal qui le rongait depuis tout ce temps.

La bête se mit alors en colère et entreprit de faire payer cet échec à cette mère.

- Pauvre folle. La menaçait-il d'une voix haineuse. - Je vais te faire regretter d'avoir ainsi détruit tous nos plans.

Imperceptiblement il avançait sur elle en émettant un grognement emplis de hargne. Se déplaçant tel un primate, la démarche pleine d'agilité et de souplesse, il était prêt à bondir lorsque, soudain, un éclair bleu et aveuglant vint le frapper de plein fouet. L'animal resta figé pendant près d'une minute, les yeux écarquillés et la gueule béante, avant de s'effondrer d'un coup sur le sol, sans vie.

Louis, le bras tendu vers le monstre, le foudroya une nouvelle fois d'une autre salve lumineuse. Le fils prodigue avait retrouvé son visage humain et s'empressa d'embrasser sa génitrice, heureux et soulagé d'avoir pu ainsi sauver son âme. Les sanglots enthousiastes se mêlèrent alors aux éclats de rire tandis qu'ils s'étreignaient avec ferveur.

- Maman ? S'étonna-t-il. - Mais ton visage... Tu es... ?

- Plus jeune de vingt ans ? Dit-elle. - Ne me demande pas te t'expliquer cette bizarrerie mais ce lieu a tendance à tous nous apporter une petite cure de rajeunissement !

De sa main, elle caressa le visage passablement blême de son fils. Ses joues étaient quelque peu creusées et ses cheveux avaient légèrement blanchis mais l'homme, lui, paraissait s'être extirpé une bonne fois des enfers.

\*\*\*

Meyer, diminué physiquement, avait encore l'énergie suffisante pour défier celui qui fut un temps le seigneur Robert de Ragaine.

A corps perdu, il se jeta sur lui mais n'évita pas la lame de son épée qui, d'un seul coup, lui transperça le ventre de part en part.

« Non ! » Hurla Gordien.

Agonisant, le capitaine, les yeux à peine révulsés et le filet de sang au bord des lèvres, produisit un dernier effort et parvint à attraper les deux mollettes de chaque côté du casque. De ces mains fébriles, il se saisit d'elles et réprima un long soupir mu par l'abandon. Ses yeux se fermaient et ses forces le quittaient.

Natacha était consciente que celui qu'elle avait toujours considéré comme un ami proche allait bientôt quitter ce monde en tentant d'accomplir un ultime sacrifice. Et ce dernier ne tarda pas à venir lorsque, au paroxysme de sa volonté, il attrapa enfin les deux volumineuses mollettes et les vissa avec fermeté et vigueur dans le sens des aiguilles d'une montre. A ce moment, un bruit atroce se fit entendre et se répercuta dans l'enceinte de la cavité souterraine. La horde belliqueuse de Lardes se figea brusquement, comme traversée par une terrible onde de choc. Semblable au craquement d'une coquille de noix que l'on broie, ce bruit annonçait une fin. Les parties internes du casque se rétractèrent violemment et des fentes orbitales du casque jaillirent dans un bouillon de sang noir les yeux du chevalier. Sa cervelle s'écoula, en une écoeurante mélasse brunâtre, le long de son cou tandis que son corps tout entier se raidissait.

Aussitôt, Ragaine s'écarta et recula, laissant choir sur le sol le corps désarticulé du capitaine.

Secoué de soubresauts spasmodiques, le guerrier en armure se contorsionnait de douleur et de rage et finit par s'écrouler à son tour.

Le guide des Ladres venait de succomber et ses protégés, paniqués devant ce rideau opaque qui s'offrait à nouveau à eux, décampèrent de façon désorganisée pour aller rejoindre leurs immondes tanières, loin des regards, dans de sombres recoins humides, des aspérités rocheuses que nul ne pouvait deviner...

Exténué, Escarpe s'effondra à son tour et remercia la Matrice de l'avoir ainsi épargné. Natacha pleurait la perte de son ami tandis que Jean, choqué, se recueillait sur la dépouille étêtée de Cardinet.

Un silence d'outre-tombe succédait à la fureur des armes et seuls, les gémissements d'une jeune femme venait rythmer la pesanteur ambiante.

Toujours attachée à son mat, au sommet du gigantesque monticule de viande putréfiée, la jeune suppliciée avait repris connaissance et se débattait comme une furie pour tenter de se détacher de ses lourdes chaînes. Alerté par ses geignements, Jean entreprit d'escalader cet énorme tas putride. Ses chaussures et son bas de pantalon enfonçait par endroits dans une boue infâme de chair flasque en décomposition. L'odeur était intenable et s'élevait par endroit, provoquant chez lui des phases nauséuses difficilement répressibles. Mais à force de volonté, l'homme réussit à atteindre le mat et s'empessa de défaire les liens solides qui entravaient la victime. La tâche n'était pas aisée car cette dernière n'en finissait pas de gesticuler comme une diablesse. Certainement traumatisée, paniquée, la jeune femme tentait de se défendre par tous les moyens en lançant dans le vide des coups de pieds.

- Calmez-vous. Lui dit-il d'une voix qui oscillait entre un désir de la rassurer et une envie de la gifler pour réfréner ses ardeurs. - Nous venons vous libérer.

A ces mots, la jeune femme se tranquillisa et attendit patiemment que toutes ses entraves soient enfin retirées.

Jean remarqua les profondes entailles et les différentes ecchymoses qui parcouraient l'étendue de ses bras. Il imaginait les souffrances que cette malheureuse avait dû subir et

ravala son irrésistible envie de tuer envers tous ceux qui avaient osé la maltraiter de la sorte.

Une fois le dernier écrou sauté, la jeune femme se laissa tomber dans ses bras, telle une poupée de chiffon. Exténuée, elle s'abandonnait complètement à la force de son sauveur et celui-ci la hissa au creux de ses bras pour la redescendre sans encombre.

Le sol était spongieux et particulièrement accidenté et Jean prit son temps pour dévaler cette pente incertaine et remuante.

Parmi cette bouillie informe, il crut reconnaître la forme d'une tête tranchée, là un morceau de tronc humain, ici divers ossements et bien d'autres membres sectionnés et partiellement rongés...

Il détourna le regard pour ne pas flancher et continua sa descente.

En bas, Natacha était fin prête à prendre le relais pour le délester de ce poids mort.

Alors qu'Escarpe était occupé à comptabiliser le nombre de Ladres trucidés, comme un général, inspectant le reste de ses effectifs et analysant les éventuelles pertes humaines, Gordien et Chaudet s'occupait à ranimer la jeune femme, étendue sur le sol...

- Qui est-elle ? Questionna Jean.

- Je n'en suis par sûr. Répondit Natacha. - Peut-être la jeune femme qui a quitté subrepticement l'hôpital cette nuit... L'unique survivante de cet enlèvement...

- Cette famille anglaise ? Comprit Jean.

- Elle devait les rechercher. Malheureusement, elle s'est faite capturée elle aussi. J'espère qu'il n'est rien arrivé au mari et à leur gamine...

- Mort... Souffla la jeune femme à bout de force.

Natacha tendit l'oreille en se penchant sur elle.

- Mort ? Qui est mort ? Demanda-t-elle.

- Greg... Mort...

Gordien pensait avoir compris le message et releva la tête vers son comparse, inquiète.

- Je crois que son mari est mort. Dit-elle.

- Et la petite ? Insista Jean en engageant son équipière à lui poser cette autre question. Hésitante, Natacha finit par obtempérer et s'approcha à nouveau du visage tuméfié de la jeune femme.

- Qui êtes-vous ?... Quel est votre nom ?...

- Lester... Cyrielle... Lester...

- Où est votre fille ?

- Julia ! Cria-t-elle brusquement. Ce prénom paraissait avoir déclenché une vive réaction émotive. - Sauvez-la !...

Elle tremblait de la tête aux pieds comme frigorifiée et finit par sombrer dans un état comateux, à bout de force.

- Qu'allons-nous faire d'elle ? S'inquiéta Jean. - C'est un poids mort pour nous et notre mission.

A ce moment précis, Natacha le regarda intensément et il comprit alors ce qu'elle avait en tête.

- Vous pouvez faire ça ? Demanda-t-elle.

- Lui insuffler de l'énergie ? Je ne l'ai jamais fait ! Demandez à Escarpe ! Il vous l'a déjà fait...

- Mais vous êtes plus doué que lui. Dit-elle en aparté pour éviter de froisser l'orgueil du professeur. - Aussi doué que ne l'était votre frère. Voire plus...

Jean mit un instant à cogiter ce qu'elle venait de lui dire. Ce manque de confiance qu'elle percevait chez cet homme était son principal point faible. Mais elle sentit aussi que l'homme ne souhaitait plus se soumettre à cette faiblesse et entreprit de tenter la chose. Aussitôt, il parut déterminé et appliqua aussitôt ses mains sur les tempes de la jeune femme. Il ferma les yeux, chassa les doutes, et ils étaient encore nombreux, de son esprit et fit le vide pour n'y entrevoir que la masse brumeuse d'une entité bleutée. Il fit alors appel à elle et la pria de l'aider à le rendre plus fort et plus confiant.

Natacha hallucina alors lorsqu'elle perçut, au bout d'une minute ou deux, des micro étincelles crépiter à l'extrémité de ses doigts. Elle s'esclaffa devant ce prodige et fondit presque immédiatement en larmes. Mélange de fatigue et de peur, elle ne tenait plus la cadence imposée et se demandait si elle allait pouvoir aller jusqu'au bout de l'aventure. Les mains de Jean s'illuminèrent d'une lueur bleutée qui filtrait à travers ses doigts. L'expression de la jeune femme changea et les traces de tuméfaction marquant son visage, devenu paisible, s'atténuaient jusqu'à disparaître entièrement.

Soudain, Cyrielle rouvrit les yeux et s'étonna de sa position et de l'homme qui s'était penché sur elle.

- Qui êtes-vous ? Dit-elle d'une voix à peine audible.

- Des amis. Répondit Jean, quelque peu fatigué pour avoir déployé tant d'efforts.

Natacha constata que les différentes blessures qui lardaient ses bras s'étaient, elles aussi, volatilisées.

- C'est miraculeux ! Dit-elle. - Vous vous rendez compte, Jean ! Votre « don » pourrait sauver bien des vies !

- Non ! Intervint Escarpe, le visage rougi par la colère. - Le « don » ne nous a pas été transmis pour effacer les déficiences humaines mais pour nous permettre d'être à la hauteur de notre seule et unique tâche.

- Laquelle ? Interrogea Jean.

- Protéger la Matrice.

Natacha ricana.

- On peut dire que vous n'êtes pas vraiment à la hauteur de votre tâche, professeur ! Ironisa-t-elle, acerbe et remontée. - Votre grande et belle Matrice en a pris un sérieux coup dans l'aile ! Elle agonise et vous n'avez pas pu la sauver. A quoi servez-vous ?

- Elle n'est pas encore détruite. Rétorqua le professeur. - Mais nous pouvons encore renverser le cours des choses si nous agissons maintenant.

- Très bien. Dit Jean en aidant la jeune femme à se relever. - Allons-y alors. Traversons ce foutu vortex et allons casser la gueule à ces salauds de Fénaïdes.

- Cette femme reste ici. Décida Escarpe. - Elle ne nous sera d'aucun secours.

- Elle vient. Affirma Natacha en ramassant son barda et celui de ses compagnons disparus. - Pas question qu'elle reste seule ici.

- Elle vient. Approuva Jean. - Nous devons retrouver sa fille. Elle doit être détenue quelque part dans ces souterrains.

Vexé de n'être plus écouté, le professeur se ferma et se dirigea vers ce qu'il considérait comme le chemin à suivre pour atteindre enfin la caverne où reposait le vortex...



## XI.

La voix de Fenrod tonnait dans tout l'amphithéâtre et ses congénères l'écoutaient, aussi médusés qu'ils pouvaient l'être autrefois quand leur guide suprême monopolisait ainsi la parole durant de longues heures.

On ne pouvait opposer un refus au Conseil des Dix-sept sous peine d'excommunication et de bannissement. Ainsi était la règle. Cette assemblée ne pouvait souffrir la moindre opposition à l'expression majoritaire. Mais Fenrod et les siens avaient franchi des degrés dans l'application des peines appropriées à toute résistance.

Quatre des leurs en avaient payé le prix fort et s'étaient vus condamnés à être exécutés froidement sans le moindre jugement.

Ainsi, les sages Bam'Shor, Shalmayudd, Ulmath Herr et Leewengor furent purement et simplement mis à mort devant l'enthousiasme partagé de toute l'assemblée. Décapités, leurs âmes furent envoyées dans des mondes figés et leurs corps, jetés sans honneur dans les profondeurs du tumulus.

Quelque chose de sombre avait alors germé dans la communauté, autrefois si sage et si pacifique, des Élus. Un virus venu s'immiscer dans les affaires de cette haute société et affectant bon nombre de ses dignitaires.

Le Mal et l'idée même du Chaos s'étaient emparés de leurs esprits et Argoterra sombra dans la perdition et les ténèbres.

Devant le danger d'une endémie, la Matrice opta pour l'exclusion de cette communauté infectée du monde des hommes et scella la porte qui liait ces deux univers.

Mais l'espoir de ces êtres, devenus des serviteurs du Mal, renaissait à présent. Les Élus qu'ils avaient été avaient cédé la place à leurs doubles maléfiques : les seigneurs noirs du Chaos primaire, les Fénaïdes.

Le ténébreux et puissant Fenrod, leur seigneur et maître, arpentait le devant de l'orchestra en exposant à ses alliés les projets qu'il comptait bien mettre en œuvre.

- *Qui sont ces enfants ?* Demanda l'un des hauts dignitaires de l'assemblée, visage effroyablement déformé et dont la peau instable ne cessait de se distordre, de s'allonger, de se rétracter pour finalement, se liquéfier avant de se recomposer.

- *Les fruits de la Matrice.* Répondit le Maître. - *leur génitrice est une humaine. Mais je puis vous assurer que leur essence est primaire et donc, salvatrice.*

- *Ton stratagème sera-t-il efficace ?* Questionna un autre sage dont le visage violacé possédait certaines similitudes avec un céphalopode.

- *Tant que la Matrice sera active, même si elle paraît plus amoindrie, elle nous rejettera encore et nous interdiera toujours l'accès au monde des Hommes. Il faut donc tromper sa vigilance et user de ces enfants pour contourner le problème. Si nous voulons détruire définitivement la Matrice, nous devons absolument le faire des deux côtés du vortex. Tant que nous restons de ce côté-ci du portail, nous ne pourrons jamais atteindre notre objectif premier : régner sur le royaume des humains...*

Un grondement s'éleva de l'assemblée et quelques uns de ses membres commencèrent à douter de la fiabilité de leur guide.

L'un d'entre eux, le faciès couvert de mille pustules et autres protubérances, se leva

et désigna celui qu'il considérait comme responsable de leur sort :

- Fenrod ! Brailla-t-il. - *Nous t'avions fait confiance mais dorénavant, nous pensons que tes actes sont ceux d'un irresponsable. Vois ce que tu as fait ! Vois autour de toi. Ce monde autrefois si prospère est devenu une terre abandonnée et stérile ! Je propose une motion à cette noble assemblée. Je lui soumetts le fait qu'à compter d'aujourd'hui, tu cesses d'être notre guide ! Tu nous as menés sur des chemins tortueux et ton degré d'anéantissement à été trop élevé. Nous prôtons aujourd'hui la modération dans l'application de base des préceptes du Chaos primaire. La malédiction insufflée par la Matrice nous a tous ébranlé et nous ne voulons plus renouveler cette odieuse expérience !*

Fenrod face à cette levée de boucliers resta étonnamment de marbre. Visiblement, une majorité du prétoire ne partageait pas cette position, ce qui le contenta dans la pertinence de ses choix. De ses membranes amovibles se détachèrent deux serpentins aux embouts aiguillonnés qui bientôt, fusèrent telles des ogives téléguidées pour se ficher dans le visage du renégat. Elles s'enfoncèrent dans ses orbites et y distillèrent aussitôt un puissant venin qui eut pour effet de corrompre toute cellule active de son organisme.

Le Fénaïde, pris de violentes convulsions, se désagrégea subitement et s'enflamma pour finalement se consumer sur place, au beau milieu de l'assemblée.

- *D'autres doléances à formuler ?* Demanda le Maître Fénaïde.

A ce moment, Phasiel scruta l'assistance et remarqua le corps d'un homme râblé, de taille imposante, cheveux longs et crasseux, sans vie, allongé au plus haut du théâtre, sur le bord d'un gradin et les bras pendouillant inlassablement dans le vide. Il réalisa alors la faute qu'il venait de commettre en laissant ainsi la femme et ces enfants sans la moindre surveillance. Cette dernière s'était volatilisée ainsi que la fameuse « Clé » tant portée aux nues par ses soins.

Se sentant fautif et redoutant la colère de ce dernier, le serviteur au visage anguleux, aux cheveux noirs et longs fouilla du regard les moindres recoins susceptibles d'abriter la femme, *C'hwann* et les enfants. Son organisme se modifia en une fraction de seconde et le Fénaïde redevint cette créature anthropomorphique au visage crayeux paré de mille excroissances translucides. Derechef, il entreprit de les pourchasser et de les débusquer mais son maître l'arrêta dans son élan d'un simple geste de la main.

- *Ne t'inquiète pas, valet : je connais les intentions de ma fille.* Lui confia-t-il d'un ton toujours aussi paisible. - *Il suffit d'ouvrir les rideaux et le spectacle pourra alors commencer. Frappe les trois coups et tu verras apparaître Catherine en compagnie de son fils et de notre si précieuse « Clé ».*

Derrière lui, dans un grondement sourd, les parois rocheuses se mirent à vibrer depuis leur base et à s'écarter en leur centre. Bientôt, Phasiel et les membres du Conseil virent apparaître la grande salle du trône. A proximité, Catherine, Louis et les enfants s'apprêtaient à quitter le palais par le grand escalier sans se douter qu'ils étaient observés.

Un rire machiavélique les alerta et les arrêta dans leur élan...

\*\*\*

La petite troupe était à présent réduite à sa portion congrue. Elle déambulait à l'instinct dans ce réseau hydraulique parcouru d'imposants et longs conduits rouillés qui, en des temps révolus, acheminaient l'eau du fleuve jusqu'aux terres de Malrouve.

L'avancée se faisait péniblement et surtout, moins soutenue que ne l'aurait souhaité le professeur, en tête de peloton. Le sol caillouteux ruisselait d'une eau croupie et le rendait des plus glissants...

Jean aidait la jeune Cyrielle, encore incapable d'évoluer par ses propres moyens

tandis que Natacha fermait la marche, son Manurhin empoigné fermement.

Curieusement, Escarpe savait parfaitement se diriger dans ce dédale souterrain. Curieusement, car chacun des chemins empruntés jusqu'alors accusait une similarité déconcertante.

Au loin, leur parvenait encore les reliquats d'une lutte effroyable qu'ils avaient dû mener. Des gloussements et des râles ressemblant à des plaintes leur parvenaient encore aux oreilles. Les Ladres avaient perdu toute possibilité de se mouvoir de façon organisée. Leur guide n'était plus et leur cécité oculaire les empêchait d'agir avec efficacité.

Natacha ressentit alors les premiers signes de douleurs diffuses. Elle prit conscience que ses bras avaient été lacérés à maints endroits et que le peu de sang qu'elle perdait l'amenait à s'essouffler rapidement. Ses mâchoires ne cessaient de se contracter et une sensation de froid l'envahissait à mesure qu'elle progressait.

Puis, au bout d'une bonne heure, ils débouchèrent enfin dans une immense caverne dont le plafond pouvait atteindre des hauteurs vertigineuses. L'endroit était illuminé par l'intense lueur émanant de la Matrice : une luminosité rougeoyante irisant le lieu de façon constante.

- Nous touchons au but. Lança le professeur. - Argoterra est de l'autre côté de ce portail...

Alors ils constatèrent tous que la grosse géode bleutée n'était plus et qu'à la place, une énorme forme rouge, instable et indistincte, ne cessait de se contorsionner sur elle-même et d'être en proie à d'incessantes fluctuations diverses.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? Interrogea Natacha.

- Le vortex évolue constamment. Constata Jean. - Il est risqué de le traverser dans de telles conditions ! Ce serait du suicide !

- Et pourtant nous n'avons pas d'autres choix ! Objecta le professeur, visiblement perturbé par cette nouvelle situation. - Si nous n'agissons pas au plus vite, nous perdons la Matrice et tout ce qui en dépend !

La forme lumineuse amorçait une nouvelle mutation. Les ondulations se firent moins nerveuses et quelque chose commençait à émerger de ce chaos. Le vortex prit la forme d'un goulet à l'intérieur duquel se dessinait une sorte d'escalier.

- Un véritable passage entre les deux mondes. Dit Escarpe. - Voilà ce que je redoutais le plus. La Matrice est redevenue passerelle.

- Elle l'avait déjà été ? Se demanda Jean.

- Durant une longue période, la Matrice servait de lien entre notre monde et celui d'Argoterra. Et puis, brusquement, elle cloisonna tout et reprit sa forme initiale, sphérique...

- Pourquoi a-t-elle rompu tout contact avec l'autre dimension ? Questionna Natacha.

- Quelque chose de terrible venait de se produire à Argoterra. Confia le professeur, récitant cette anecdote avec nonchalance. - Fenrod et les siens avaient commis des atrocités, contraires aux règles qu'un Gardien se doit de respecter. La Matrice jugea bon de les condamner au bannissement éternel en les privant du passage menant à la Terre. Aujourd'hui, il semble bien que les Fénéides aient trouvé un moyen de lever cette interdiction et de revenir ici, parmi les hommes...

- Quel moyen ? Demanda Jean.

- La Matrice a intégré dans sa mémoire les identités cellulaires de chaque Fénéide résidant à Argoterra. La moindre tentative d'intrusion serait automatiquement détectée et le sujet pulvérisé purement et simplement. Bien entendu, cela ne concerne pas les deux nouveaux

Fénaïdes ni même ceux qui n'étaient pas à Argoterra lors de cette condamnation...

- Vous voulez dire que...

- Oui, Jean. Au moment où la porte s'est refermée de façon définitive sur Fenrod et les membres du Conseil, des Fénaïdes se trouvaient encore de ce côté-ci du passage, parmi les hommes. La Matrice ne les a donc pas identifiés...

- D'après vous, combien étaient-ils à vaquer librement parmi nous ? Intervint Natacha, poussée par une irrésistible curiosité.

- Très peu. Avoua Escarpe. - Une petite trentaine. Peut-être moins... Sans oublier les *Élus* qui ont changé de camp par la suite...

- Comme cette Sarah. Lança Jean.

Dès que ce prénom fut prononcé, une pointe de mélancolie ou bien de nostalgie brilla dans le regard perdu du professeur.

- Elle ne fut pas la seule à choisir les ténèbres, vous savez. Poursuivit-il. - A de nombreuses reprises, Larchaux et moi-même avons dû affronter des anciens *Élus* fraîchement convertis au Chaos. D'autres, bien plus anciens, sont de redoutables adversaires dont l'un d'entre eux a bien failli nous terrasser, monsieur Pierre et toute notre petite communauté...

- Qui donc ? Interrogea Natacha, occupée à nettoyer succinctement ses blessures avec un peu de désinfectant déniché dans un recoin de son barda.

- Il est né au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Un des tous premiers chrétiens convertis. Il était le disciple d'un fanatique religieux répondant au nom de *Defensor*. Ce dernier détecta chez lui et ses proches des facultés particulières qu'il prit pour des signes incontestables de satanisme. Je ne me souviens plus de son nom mais tout ce que je peux dire c'est que le malheureux vit ses parents suppliciés pour sorcellerie. Depuis ce jour, le jeune garçon voua une haine sans nom à tout ce qui se rattachait de près ou d loin au Christianisme et fit la promesse de pourchasser et d'exterminer les moines évangélistes ainsi que tous les symboles se rapportant à l'Église. Ainsi, il devint un être ténébreux... Un des premiers Fénaïdes.

- Très joli tout ça. Coupa Natacha. - Mais que faisons-nous de Cyrielle ?

- Je reste ici. Protesta cette dernière. - Je veux retrouver Julia. Ces monstres l'ont certainement emmenée dans une de leurs repoussantes tanières.

Des regards s'échangèrent à ce moment précis. Escarpe était partisan d'une incursion urgente dans le monde d'Argoterra alors que le reste de la troupe pensait que la Matrice pouvait bien attendre encore quelques heures.

- Très bien. Consentit le professeur. - Nous allons vous aider à retrouver votre petite Julia. Mais la difficulté est grande. Les repères de Ladres sont nombreux, très nombreux...

- Mais si la petite était leur prisonnière, continua Natacha, pourquoi ne l'ont-ils pas dévorée ? On connaît tous leur appétit démesuré...

- Ragaine devait leur interdire d'y toucher. Supposa Jean.

- Mais Ragaine est mort ! Fit remarquer Cyrielle, d'un air épouvanté.

- C'est exact. Dit Escarpe. - Raison de plus pour nous hâter !

## XII.

- *Vous vouliez nous quitter sans nous dire au revoir ?* Lança Fenrod en pénétrant dans la grande salle du trône suivi par ses adeptes. - *Mais vous faites bien car le moment est venu. Ces enfants vont passer le vortex en notre compagnie. Ainsi, nous pourrons enfin mettre un terme aux agissements de cette bonne vieille Matrice.*

Catherine se plaça volontairement devant Louis et les enfants comme pour faire barrage à toute volonté de leur nuire. Elle remarqua alors que le Maître Fénaïde avait remis son masque mortuaire et recouvert à nouveau son crâne de sa sombre capuche.

- *N'avancez pas.* Dit-elle en levant le bras dans leur direction. - *Craignez mon pouvoir.*

Fenrod ricana doucement à ces menaces alors que ces sujets faisaient mine de s'esclaffer. Seul Phasiel ne bronchait. L'air grave, la créature au visage plâtreux et recouvert d'excroissances translucides, les considérait de ses yeux carmin.

- *Silence !* Ordonna-t-il, ulcéré d'entendre les ricanements et autres jacasseries d'une dizaine de courtisans.

- *Calme-toi, valet.* Dit alors Fenrod, réalisant la nervosité de son serviteur. - *Mes amis ont bien le droit de se réjouir un peu, enfermés depuis des lustres entre ces murs.*

Pendant ce temps, le vortex prenait des teintes différentes, oscillant sans cesse du rouge vif au mauve. Louis nota le premier ce détail et tenta de sonder par le biais de son pouvoir télépathique l'état véritable de la Matrice. Des messages inaudibles lui parvenaient alors et malgré ses tentatives l'homme ne parvenait pas à les déchiffrer. Mais son intime conviction fut alors de penser que l'énergie vitale de la géode commençait à s'amenuiser dangereusement.

Seul un simple vortex spatio-temporel survivrait à cet anéantissement. Une passerelle, une faille permettant aux Fénaïdes de pouvoir aller d'un monde à l'autre à leur gré.

- *Je constate avec regret que C'hwann n'avait pas réussi sa transformation.* Poursuivit le Maître Fénaïde. - *Nous pensions naïvement que cela était le cas. Il va falloir remédier à cela. Quant à toi, ma fille, il est grand temps de procéder à ta reconversion.*

- *Comment comptez-vous vous y prendre, Maître ?* Demanda Phasiel. - *Pour que cela marche, il leur faudrait commettre volontairement des actes d'une immoralité condamnable.*

Fenrod avait une idée précise en tête et Catherine le sut à l'instant même.

- *Les enfants.* Murmura-t-elle, horrifiée.

- *Oui, ma fille.* Avoua le monstre. - *Une fois la Matrice mise hors service, nous n'aurons plus besoin de la « Clé ». Une âme innocente pour chacun d'entre vous.* A cet instant, Fenrod fit un geste de la main. - *Emparez-vous d'eux.*

Quatre Fénaïdes, membres de Conseil, sortirent des rangs et avancèrent vers Catherine et son fils de façon déterminée, presque menaçante. Des visages déformés par les stigmates chaotiques les saisirent avec vigueur et fermeté pour les emmener vers une destination encore inconnue. Catherine s'imaginait déjà jetée dans une geôle putride, un cachot peu ragoûtant, dans les profondeurs d'un cul de basse-fosse, humide et exigü, attendant sagement la décision que le Conseil prendrait à leur rencontre.

- Pourquoi vouloir toujours faire le mal autour de vous ? Lança-t-elle à la face du Maître. - Pourquoi vouloir renouer avec notre monde ? Pour vouloir asseoir votre autorité sur les Hommes ?

- *Les Hommes deviendront nos esclaves et les Élus seront détruits.* Répondit la créature ténébreuse. - *D'ailleurs à quoi pourraient-ils bien servir une fois leur chère Matrice anéantie ?*

- Autrefois, ces mêmes hommes vous considéraient tels des dieux ou du moins des êtres emprunts d'une très grande et estimée sagesse. Dit-elle, poussée de force par les bras puissants de deux Fénéïdes.

- *Jusqu'à ce que ces mêmes hommes osent prétendre être nos égaux en voulant mêler leur sang au nôtre !*

Quatre Fénéïdes, aux physiques improbables, emmenèrent Catherine et Louis vers des zones bien plus réduites et bien plus sombres. Les plafonds rétrécissaient à mesure qu'ils progressaient et la température ambiante baissa brutalement de quelques degrés.

Les murs froids, d'un bleu nuit, se resserraient autour d'eux et l'humidité se faisait davantage sentir. Bientôt les parois lisses laissèrent la place à de la roche noire et saillante.

- Où nous emmenez-vous ? Cria Louis en se débattant comme un beau diable.

Mais ses geôliers ne desserraient aucunement leur solide étreinte ni même ne daignaient lui répondre.

L'un avait la tête d'un fruit de mer pas très frais, serti de deux orifices pour symboliser les yeux et d'une légère fente de quelques centimètres pour la bouche. Tout le reste n'était que substance flasque de couleur verdâtre. Son acolyte, colosse de deux mètres, vêtu lui aussi d'une ample toge brune à capuche, partageait des similitudes morphologiques avec une méduse.

Devant, sa mère subissait le même sort. Escortée par deux molosses patibulaires, aux figures difficilement descriptibles, elle essayait de lire en eux mais sans le moindre résultat.

Dans un étroit couloir dénué de lumière directe, ils furent mis de force dans une cellule commune de quelques mètres carrés.

La petite pièce éclairée d'une simple loupote blafarde située au dessus de l'unique issue, avait des odeurs d'eau saumâtre et ses murs vitrifiés étaient maculés de tâches suspectes. Catherine sentit le froid passer sous l'épaisse porte et l'humidité ambiante imprégner ses chairs. Louis s'évertuait à bouger constamment malgré l'étroitesse du lieu.

- Les enfoirés ! Vociféra-t-il, rageur. - Ils vont tuer ces pauvres gosses !

- Calme-toi, chéri. Lui dit sa mère. - Je pense que ces braves Fénéïdes sont loin d'être au bout de leurs surprises...

Louis abandonna l'immuable ses perpétuels *va-et-vient* et se tourna vers elle :

- Que veux-tu dire ?

- Ces enfants ne sont pas n'importe quels enfants. Lui confia-t-elle. - Ils l'apprendront à leurs dépens. Pour le moment, je te conseille de ne plus t'agiter et te disperser inutilement et de te reposer pour récupérer un peu. Nous avons besoin de recharger nos batteries...

- Mais si ça marche ! Protesta Louis. - S'ils arrivent à leurs fins ? Si la Matrice meurt et que les gamins nous sont offerts en pâture pour ce qu'ils ont appelé notre reconversion... Que ferons-nous ?

- Calme-toi et assieds-toi. Dit-elle en lui indiquant une planchette de bois accroché dans un coin de mur et faisant office de banc.

Il finit par lui obéir et posa ses fesses sur ce bout de bois dont la propreté laissait à

désirer...

- J'ai pu lire en eux comme dans un livre ouvert. Ces deux petits angelots ont été conçus par la Matrice, en grande partie du moins. Une énergie créatrice qui s'immisça dans le ventre fécond d'une humaine.

- Qui est cette mère porteuse ? Ironisa Louis. - Cette Sainte Vierge inséminée par le bon vouloir de la divine création ?...

- Celle qui t'avait accompagné dans cette folle aventure dans les souterrains de Malrouve, il y a deux ans de cela, avant que tu ne te perdes sur les chemins ténébreux d'Argoterra...

Louis ouvrit grand les yeux :

- Natacha !... Le lieutenant Gordien ! Non ?... C'est elle ?... Puis il éclata d'un rire forcé, comme pour bien lui signifier son détachement émotionnel.

Mais sa mère savait parfaitement que son fils n'était pas indifférent au devenir de cette femme.

- La Matrice a insufflé à cette Natacha la puissance nécessaire pour qu'elle puisse engendrer ces deux enfants. Reprit-elle comme si de rien n'était. - Mais lorsque j'ai sondé plus en avant l'esprit de ces gamins, j'y ai vu des choses troublantes. Des choses vraiment troublantes...

- Quoi donc ? S'impatientait Louis.

- Des images relatives à ton enfance. Dit-elle en feignant le détachement.

Louis la regarda et se demanda s'il avait bien suivi toute l'histoire.

- Comment ça, des images relatives à mon enfance... Des souvenirs m'appartenant ?...

Elle acquiesça énergiquement avec un large sourire.

- Et là, j'ai su : avant que tu ne disparaisses dans les limbes de l'oubli et que tu ne deviennes une créature ténébreuse, la Matrice a eu bon goût de récupérer une bonne partie de ton code génétique et l'a insufflé en cette femme pour donner naissance à des jumeaux...

- Tu veux dire que...

Louis paraissait avoir reçu un coup sur le crâne, les yeux exorbités et la bouche constamment béante.

- Oui, Louis. Ces enfants sont bien les tiens ! Mais leur « don » est pur. Bien plus pur que les deux nôtres réunis parce qu'ils ont été régénérés par l'énergie matricielle.

\*\*\*

- Comment la retrouver ? Se demandait constamment le professeur Escarpe en baladant le faisceau de sa lampe-torche sur les plafonds rocheux de chaque couloir et de chaque cavité...

- Tout simplement en l'appelant par son prénom. Suggéra Natacha.

- Vous êtes dingue ! Lui lança Jean. - Pourquoi ne pas envoyer des fusées éclairantes aux Ladres pour leur indiquer notre position pendant que vous y êtes ?

- Vous avez une meilleure idée, monsieur « je sais tout mieux que personne » ? Rétorqua-t-elle.

- Allons, calmons-nous. Conseilla Escarpe en les écartant de ses bras. - On est tous crevé et on ne sait plus ce que l'on dit...

Cyrielle se dressa brusquement comme étirée vers le haut et piqua son regard sur un point précis de l'excavation où ils se trouvaient. Sans demander son reste, elle bouscula

légèrement le professeur qui lui barrait en partie le chemin et se précipita vers un mur rocailleux, noir et humide pour ramasser un objet se trouvant à sa base. Elle le regarda en sanglotant et en le humant avec une certaine avidité et le porta, serré, contre sa poitrine.

- Cyrielle ? Interrogea Gordien. - Qu'avez-vous trouvé ?

La jeune femme brandit l'objet en question comme un trophée :

- Son doudou ! Dit-elle, pleine d'espoir retrouvé.

Escarpe et les deux autres s'avancèrent un peu pour mieux distinguer l'objet et virent un minuscule ourson grisâtre portant au cou un petit collier en tissu rose...

- C'est à Julia ? Demanda Jean, quelque peu dégoûté par l'aspect répugnant du jouet.

- Je lui ai offerte lors d'une soirée, il y a trois ans, chez nous, du côté d'Oxford... Je l'avais gagné dans une foire, entre les manèges et la grande roue... Greg n'était pas là. Trop de travail...

- Navré pour votre époux. Dit le professeur qui se souvenait soudainement de cette perte tragique.

- Sincères condoléances. Suivit Natacha, quelque peu gênée. Jean se joignit à eux en dodelinant de la tête tout en regardant l'extrémité de ses chaussures crottées et en émettant quelques borborygmes inaudibles...

- Mais si c'est son doudou, reprit Escarpe, c'est qu'elle n'est pas loin d'ici.

A nouveau, il s'empressa de braquer le faisceau blanchâtre de sa lampe et d'inspecter plus en profondeur chaque aspérité de la roche environnante.

Soudain, Jean se figea. Tel un chien aux aguets, il tendait l'oreille et ne bougeait plus, l'air terriblement concentré.

- Quoi ? S'étonna Gordien, encore vexée par sa dernière remarque.

- Chut ! Elle patienta, les yeux levés au ciel. - Des geignements aigus... Des pleurs... Vous entendez ?

Escarpe tendit l'oreille à son tour.

- Oui ! Dit-il avec un large sourire. - C'est ma foi vrai ! On dirait une petite fille qui sanglote...

- Méfiez-vous. Préviint Natacha. - C'est peut-être un piège.

Au bout d'un étroit et long goulet creusé à même la roche, les trois comparses débouchèrent dans une minuscule cavité. Là, suspendue à une des parois par de solides liens, une petite fille, tête baissée et masquée par une masse capillaire noire, n'avait de cesse de pleurer.

- C'est elle ! Exulta Cyrielle en s'appêtant à se précipiter sur elle pour la défaire de ses entraves. Mais d'un geste vif de la main, Natacha sut l'en dissuader :

- Pas si vite, ma belle. Dit-elle, le visage crispé et le regard emplis de méfiance. - Quelque chose cloche. Trop facile.

- Je suis d'accord avec elle. Intervint Escarpe.

- Mais c'est elle ! Protesta Cyrielle. - Ce sont ses vêtements ! Je les reconnais ! Le même pyjama ! Elle se défit brusquement de l'emprise de Gordien et avança vers la captive, confiante malgré les avertissements soutenus de ses équipiers. Elle tendit les bras pour pouvoir attraper ses poignées, les cheveux trempés de la fillette plaqués sur son menton. Lorsqu'au bout d'une minute, elle perçut un très léger ricanement ou quelque chose qui y ressemblait. Ce ne fut que dans la seconde qui suivit que Cyrielle réalisait enfin que ce rire à vous glacer le sang provenait de sous elle. Son cœur se glaça d'un coup et tout son corps se figea. Par réflexe, elle fit un bond en arrière, manquant par la même occasion de se



rompre le cou sur un chicot rocailleux particulièrement glissant...

Le corps de la gamine était secoué de soubresauts tant l'enfant paraissait rire de bon cœur mais d'un rire qui, cette fois, n'avait rien à voir avec le rire habituelle d'une petite fille.

Puis, doucement, la supposée captive daigna relever la tête pour dévoiler au grand jour son véritable visage, celui de la folie et du mal absolu.

Natacha eut un énorme choc lorsqu'elle reconnut cette figure pouponne. Elle ne pouvait oublier cette incarnation diabolique de l'Encre Ténébreuse qui avait bien failli la tuer.

- Adèle. Dit-elle dans un léger souffle.

- Comment est-ce possible ? Tempêta Jean. - L'Encre Ténébreuse a été anéanti, il y a maintenant deux ans !

- Rappelez-vous ce que me disait votre frangin : rien ne meurt vraiment à Malrouve ! Lança Gordien.

Le visage de cette gamine était de la chair en décomposition. Ses yeux étaient opaques et sa bouche rieuse découvrait une dentition sévèrement gâtée.

- *C'est gentil, ça, de me rapporter mon doudou !* Dit-elle d'une voix rauque. - *Il m'avait terriblement manqué.*

Pressant instinctivement l'objet contre sa poitrine, l'air apeuré, Cyrielle fit quelques pas vers cette créature diabolique comme pour lui signifier qu'elle ne la craignait pas.

- Où est Julia ? Demanda-t-elle d'une voix mal assurée.

- *Ici, poulette. Avec nous.*

Ces mots firent frissonner le professeur et Natacha car, très vite, d'autres présences se manifestèrent à eux. La roche noire des parois suintait d'une substance brune et épaisse qui bientôt se modulait en silhouettes distinctes dans un bruit repoussant de succion.

D'instinct, Escarpe et sa petite équipée prirent leurs distances mais se gardaient bien de les quitter des yeux.

Une de ces hideuses silhouettes se façonna plus rapidement que ses congénères et prit les traits d'un homme que Natacha reconnut presque aussitôt. Malgré cette texture instable et dégoulinante qui le recouvrait de la tête aux pieds, l'individu en question avait pris l'apparence familière du lieutenant Orsini. Son visage esquissa un sourire qui se changea bien vite en horrible grimace.

- *Salut ma poupée.* Dit-il d'une voix aux résonances métalliques. - *Content de me revoir ?... Cela fait une paie, non ? Un p'tit câlin pour fêter ça ?*

A ses côtés, une autre silhouette finissait sa complète transformation. Plus râblée et plus courtaude en taille, ventre proéminent et moustache fournie, cette forme noire renouait avec les souvenirs de Gordien. Celle-ci, blafarde et le cœur battant la chamade, ne put réprimer une larme en constatant que cette autre apparition avait emprunté les traits de son ancien supérieur, le commissaire Brissard !

D'un pas maladroit, cette caricature humaine, salua son ancienne protégée et prit soudain une mine renfrognée :

- *Ma pauvre petite, dans quelle merde tu t'es encore fourrée !* Gronda-t-il comme un père réprimanderait sa propre fille. - *Vraiment, Nat', tu les collectionnes !*

Escarpe posa sa main sur l'épaule de Natacha. Un signe de mise en garde pour l'empêcher de défaillir à la vue de ce spectacle :

- Hallucinations, Natacha. Dit-il sur un ton qui se voulait rassurant. - Rien de tout cela n'est

vrai. Cette chose utilise nos émotions et nos souvenirs pour nous tromper.

La maléfique Adèle ricana doucement en constatant le désarroi de l'ancien flic tandis qu'une autre silhouette se profilait, à quelques mètres plus loin, dans un recoin plus sombre de la petite cavité. Le bruit d'une grosse éponge que l'on essore vigoureusement emplît cet endroit d'un écho sordide, glaçant les cœurs de chacun. La nouvelle forme humanoïde se rapprocha des deux autres d'une démarche incertaine, comme celle d'un homme en état d'ébriété. Il était grand et robuste, la moustache en pointes et le cheveu gominé. Sans hésiter, Gordien vit en cette chose le portrait quasi parfait de son père. Et malgré cet onguent huileux et sombre qui le recouvrait, cette reproduction lui inspira un sentiment confus, mélange de haine et de dégoût.

- *Qu'est-ce que tu fous ici, avec ces inconnus, petite pute ?* Aboya l'homme. - *Rentre à la turne tout de suite !*

La gorge enflée par l'émotion, les yeux mouillés de larmes, Natacha Gordien se décida à ne pas se laisser faire et affronta ces résurgences du passé. De SON passé. Comme un signe de bravoure, il campa devant eux en croisant les bras, comme pour montrer à ces chimères qu'elle n'était pas aussi atteinte que ça.

- Brissart et Orsini, cela aurait pu fonctionner, connasse. Dit-elle à la fillette malfaisante, toujours attachée à la paroi. - Mais vouloir m'émouvoir avec une évocation ratée de mon paternel, là, c'est franchement mal joué !

A cet instant, Adèle cessa de sourire et émit un grognement d'insatisfaction. Son visage se marbra de noir et l'iris de ses yeux prirent une teinte jaunâtre. Des craquelures apparurent alors sur sa peau, stigmates évocateurs d'un échec annoncé. Un grain de sable s'était malencontreusement glissé dans le rouage de cette mécanique pourtant bien huilée. La *Nostalgie* sentait bien le vent tourner en sa défaveur et faiblissait dans sa volonté de vouloir nuire.

- Mon père était une souillure, un lâche ! Précisa Natacha, ulcérée de colère. - Un connard qui préférerait se défoncer la gueule à coups de whisky et battre ma mère au lieu d'affronter ses problèmes !

Adèle fut prisent de violentes convulsions et hurlait sa profonde douleur tandis que ses nombreuses plaies continuaient à s'ouvrir et à s'agrandir sur tout le corps.

Une à une, les trois silhouettes se dissolvaient en une masse informe et gluante et finirent par être absorbées par la roche humide et noire...

Adèle se tordait de douleur et son corps vibrait de tremblements irrépressibles et d'impressionnantes crises spasmodiques. Sa peau cendrée se détachait à présent plaques entières. Telle une bougie exposée à la chaleur d'une flamme, la fillette fondait. Pourtant, sous cet emballage répugnant, se révélait quelque chose d'autre. Une autre forme enfantine, semblable à la première ou presque... Même tenue, même chevelure, Cyrielle comprit que sa petite Julia revenait vers elle.

### XIII

Sous une voûte céleste tourmentée couleur cendre, les hauts dignitaires du Conseil des Dix-sept avançaient en ordre, solennellement, sur la vaste esplanade du palais.

A la tête du cortège, Fenrod, observait ce panorama funeste qui, autrefois, abondait d'opulence et de fertilité luxuriante. Aujourd'hui, c'était un monde ravagé et vidé de toute substance que le Maître Fénaïde en personne, observait attentivement, presque sans regret. L'esplanade était vide. La joie, jadis, avait su s'imposer dans cet espace mais aujourd'hui, un parfum de désolation et de mort planait dans l'air et ondoyait chaque jour au-dessus du sombre python rocheux où seules les ombres étirées savaient se marier au silence.

Les membres du Conseil, drapés dans leurs sombres toges, s'imprégnaient de ce silence et tels des êtres sans âmes, suivaient les pas de leur guide. Dans cette ambiance austère, où la forêt lointaine ressemblait à une tâche brunâtre et que les vallées stériles n'offraient plus que le déplaisir de voir un lit asséché traverser leurs terres, où les oiseaux ne piaillaient plus depuis des temps immémoriaux et où le temps était suspendu, Fenrod, autrefois sage parmi les sages, déploya son bras pour indiquer le lieu où se mourait doucement la Matrice.

Dans un silence de plomb, le Maître et toute sa suite descendirent une à une, les larges marches d'un escalier en pierre grise.

Les enfants suivaient sans faire d'histoires le troublant cérémonial et regardaient de leurs grands yeux ces entités étranges avancer tels des automates vers une destination inconnue...

Irina et son frère s'attardaient sur ces êtres aux étranges visages. Certains avaient conservés cet onguent noir et liquoreux, d'autres avaient la peau aussi blanche qu'un morceau de tuffe. D'autres encore affichaient des couleurs aussi variées que déconcertantes. Certains, par quelques appendices apparents, possédaient une étonnante parenté avec des animaux connus alors que d'autres gardaient les traits d'humains qu'ils avaient été autrefois, malgré leurs évidentes et troublantes malformations. Mais rien ne venait effrayer l'innocence de ces enfants. Leur crédulité naturelle avait pris le pas sur un quelconque sentiment de répulsion. D'ailleurs, ils ne réalisaient pas ce qui leur arrivait. Pourtant, une seule chose leur manquait éperdument : la chaleur et l'amour d'une mère. Attachement viscéral contre lequel on ne peut lutter. Aussi, pas une minute ne passait sans qu'ils ne la réclament...

Pour Fenrod, ils représentaient une lueur d'espoir, une « Clé » pouvant leur ouvrir le chemin de l'absolu.

Dans un calme pesant, presque assourdissant, le singulier cortège avançait à présent sur un chemin étroit, traversant une zone particulièrement plate et aride. A des kilomètres à la ronde, n'était visible que cette gigantesque étendue d'une terre asséchée et craquelée. Au loin, des alignements sombres de colline sans verdure cernaient cette morne vallée.

Plus en avant, on pouvait apercevoir les premiers moutonnements d'une zone

forestière dense. Mais à y voir de plus près, on ne pouvait que constater la désolation de ce monde lorsque, devant vos yeux, apparaissait cette forêt peuplée de hauts arbres morts. De longs morceaux de bois calcinés, effeuillés, dominant une terre brûlée, saupoudrée de cendres car en ces lieux tout signe d'une possible vie, tout espoir de renaissance probable étaient rapidement réprimés et détruits par les effets pernicioeux d'une malédiction ancestrale.

Une force invisible et perverse empêchait toute raison de pouvoir se réjouir et veillait à ce que les termes de son sortilège soient scrupuleusement appliqués...

Ainsi était le monde d'Argoterra. Une terre de punition où devaient vivre éternellement des êtres qui avaient renié délibérément le pourquoi de leur existence.

Devant tant de négation vitale, les Fénaïdes aspiraient pleinement à assouvir leur éternité et le monde des hommes étaient l'endroit rêvé pour une telle débauche de désirs.

Non loin de là, bouillonnait celle par qui tout était arrivé : la Matrice. Entre deux mondes, celle-ci recouvrait l'une de ses anciennes attributions : être une porte dimensionnelle, un passage permettant à la communauté des *Élus* de s'isoler des Humains.

Cette Matrice avait littéralement modifié son aspect. Certes, elle avait conservé sa spécificité sphérique mais les contours en étaient beaucoup moins nets et sa teinte était passée du bleu argenté à des couleurs plus extrêmes, variant du rouge carmin au mauve. Sa sérénité n'était plus d'actualité : des ondulations fréquentes et des orages sismiques internes à son enveloppe ne cessaient de surgir.

Soudain, le vortex s'ouvrit et dévoila un goulet étroit, semblable à l'intérieur d'un tube digestif, boursoufflé par endroits et entièrement recouvert de mucus. Passant constamment du gris au rosé, ce boyau géant, quasi organique, se stabilisa enfin pour permettre à quiconque de pouvoir l'emprunter.

Alexis et sa sœur Irina crurent alors y deviner les contours d'une silhouette familière et féminine. Plissant les yeux pour mieux discerner cette forme, Alexis crut y reconnaître leur mère lui faisant des signes ostensibles de la main, l'invitant, sa sœur et lui à venir la rejoindre. Sans plus attendre, heureux de pouvoir retrouver celle qu'ils avaient tant espérée, les deux enfants s'élançèrent précipitamment dans le ventre de ce gigantesque lombric, échappant ainsi à la vigilance de leurs gardiens.

Fenrod, paniqué de voir ces deux têtes blondes prendre ainsi la poudre d'escampette, fit immédiatement de grands gestes en direction de Phasiel :

- Ramène-les ! Tu es le seul à pouvoir le faire ! Hâte-toi, valet, ils sont en train de nous échapper !

Les Fénaïdes, membres de Conseil, s'agitaient. Une vive inquiétude de voir ainsi leurs espoirs brisés s'empara de la petite assemblée. Les visages tendus, les mines défaites, ils se tournèrent tous vers leur guide, espérant secrètement une réponse à leurs inquiétudes grandissantes...

Phasiel, chasseur émérite, électron libre parmi la communauté, adopta de nouveau l'apparence du monstre qui sommeillait en lui. Visage blanc recouvert d'excroissances translucides allant du sommet du crâne jusqu'au dessous du nez, yeux rouges à peine perceptibles et ce corps crayeux nécrosé de parasites spongieux, l'être d'aspect repoussant se précipita sans demander son reste dans le conduit organique à la poursuite des deux fuyards...

- N'ayez crainte, mes amis. Claironna Fenrod, essayant de reconforter ses congénères inquiets. - Nul ne peut échapper à Phasiel. Il va nous les ramener pour que nous puissions

enfin revenir dans le monde des hommes...

A cet instant précis, quelque chose, un bruit venu de plus loin, dans les profondeurs insondables de la forêt des ombres attira leur attention. Ce bruit monta en puissance et se fit plus distinct. Comme celui que pourrait produire des centaines de cœurs battant à l'unisson, ce grondement se rapprochait de façon inéluctable. Fenrod le sentit et avait redouté cela : quelque chose vivant dans ce lieu maudit s'était mis en marche, ne pouvait être stoppé et venait assurément vers eux.

\*\*\*

Escarpe et sa petite troupe se dirigeait à présent vers l'œil du vortex.

Natacha frissonna en pénétrant dans la caverne. Des impressions néfastes, des souvenirs désagréables surgirent en elle au moment même où ils franchirent le seuil de ce sanctuaire.

Son esprit ne cessait de la bombarder de flashes relatifs à cette douloureuse expérience. Le visage d'Adèle lui revenait à l'esprit comme un message subliminal et annonciateur de futurs drames.

A ses côtés, Cyrielle tenait fermement la petite Julia par la main, comme une mère garderait constamment les yeux sur son enfant. Secouée par de pénibles moments, la fillette avait conservé le silence depuis sa récente libération et, le visage blême, maculé de crasse, baladait ses grands yeux sur ce monde étrange et repoussant qui l'entourait à présent.

Escarpe, concentré, progressait scrupuleusement, lampe-torche dans une main et revolver dans l'autre, paré à toute nouvelle éventualité, suivi de près par Jean qui paraissait fasciné devant le spectacle qu'offrait cette énorme masse rougeâtre et lumineuse qui irradiait devant eux...

Cette masse qui brusquement se consolidait en une chose palpable. D'abord chrysalide, secouée de mille mutations, cette chose prenait l'allure d'un ver monstrueusement imposant de couleur gris clair, marbrée de rose. Cette oblongue créature s'agitait frénétiquement, comme assaillie de toute part puis, soudainement, se statufia, gisant à même le sol, gueule béante, ouverte en grand comme une invitation...

- C'est quoi ça ? Se demanda Natacha, désespérée.

- Aucune idée. Avoua le professeur, aussi perturbé qu'elle. - C'est la première fois que j'assiste à ce genre de chose !

- On dirait une chenille géante ou un énorme viscère de trois tonnes ! Fit remarquer Jean.

Julia ne réagissait pas à la vue de cet étrange phénomène. Son expression restait impassible alors que Cyrielle tentait, sans vraiment y parvenir, de détourner le regard de la fillette de cette perturbante vision...

- C'est grave ? Demanda celle-ci.

Escarpe, Jean et Gordien approchèrent de cette créature stupéfiante tout en restant sur leur garde, redoutant toujours la mauvaise surprise ou le piège.

La texture du monstre était visiblement organique et bougeait imperceptiblement. La cuirasse de cette chose se soulevait légèrement pour ensuite se rétracter de façon continue et régulière comme le signe d'une respiration.

- Par tous les saints ! Lança le professeur en touchant délicatement cette surface spongieuse et légèrement visqueuse. - Que signifie cela ?

Cette méconnaissance profonde de la situation présente inquiétait ses compagnons

d'infortune qui s'échangèrent aussitôt de brefs coups d'œil d'appréhension.

- Vous en êtes sûr ? S'étonnait Jean. - Vous n'avez jamais vu ce genre de chose se produire par le passé ?

Escarpe se tourna vers lui, une expression d'agacement sur le visage :

- Ma mémoire est infaillible. Dit-il sèchement. - Si je vous affirme que je suis aussi démuné que vous face à ce phénomène, je vous prie instamment de me croire sur parole même si cela vous est devenu difficile.

- Loin de nous l'idée de mettre votre parole en doute, professeur. Intervint Gordien. - Mais avouez que ces derniers temps...

- Qu'allez-vous faire de vos deux amis décédés ? Interrogea subitement la jeune Cyrielle comme prise d'un terrible remord.

La question figea le groupe dans une sorte de catarcie émotionnelle. Ils avaient en effet tous oublié ce point, comme pour oublier ou laisser de côté les sujets les plus attristants.

- Nous verrons ces détails au retour. Répondit Escarpe en regardant vers une autre direction, évitant ainsi de croiser le regard de ses compagnons.

- Détails ? Reprit Jean, outré. - Cette jeune femme a entièrement raison. Nous leur devons beaucoup. Nous ne pouvons pas les laisser ainsi, pourrir au milieu de nulle part, dans ces putains de souterrains !

- Taisez-vous ! Gronda Natacha. - Escarpe a raison. Cardinet et Meyer, s'ils étaient encore à nos côtés, aimeraient qu'on ne se soucie pas de leur dépouille et que l'on poursuive la mission qui nous a été confiée.

- Mais que devons-nous faire exactement ? Interrogea Jean. - La Matrice vient de se changer en lombric géant et nous sommes tous éreintés de fatigue ! Quelle est la suite des opérations ? Vous le savez, vous ? Devons-nous passer de l'autre côté et emprunter l'intérieur de cette immonde asticot ? Devons-nous rester de ce côté-ci du vortex, si on peut encore appeler ça un « vortex » !

- Il a raison. Admit Gordien. - Nous n'avons aucun mode d'emploi pour aller plus en avant... Nous ne pouvons pas nous risquer de filer à Argoterra sans assurance, comme ça, au *pif au mètre*...

- Très bien. Finit par lâcher le professeur en se massant vigoureusement le visage. - Faisons une petite halte. Reposons-nous un peu avant de continuer.

Julia, à ce moment, tira sur le polo de sa belle-mère, avec une moue plaintive. Cyrielle se pencha vers elle avec un sourire forcé pour ne pas lui dévoiler l'inquiétude qui l'étreignait.

- Oui ma puce ? La fillette ne parlait toujours pas mais se contenta d'allonger son bras en direction de cette chose enflée qui gisait, immobile sur le sol rocailleux. - Que veux-tu me dire, mon cœur ? Cyrielle, à nouveau, avait l'espoir de revoir sa petite protégée recouvrir la parole. Déjà, elle commençait à réagir et à exprimer des choses avec son corps et ces signaux s'avéraient être plus qu'encourageants. Mais qu'allait-elle lui dire concernant son père ? Ce dernier avait été tué d'une horrible façon, dévoré vivant par une bande de lépreux immortels, errant dans ses souterrains depuis des siècles. La jeune femme avait vu son corps suspendu, rongé jusqu'aux os.

L'enfant désignait encore cet amas organique ressemblant à un énorme tube annelé et sa belle-mère avait peur de comprendre ce qu'elle avait ressenti. Quelque chose ou quelqu'un de malfaisant allait bientôt débarquer dans ce monde. Cyrielle sentit alors ses

jambes flageller et son cœur marteler fortement sa poitrine.

- Attention ! Prévint-elle. - Ne me demandez pas pourquoi mais Julia ressent souvent des évènements qui ne tardent pas à se produire. C'est chez elle une sorte de don...

A ce moment, toute l'attention se porta sur cette gamine. Escarpe et ses deux équipiers la dévisagèrent de la tête aux pieds.

- Un don, vous dites ? Reformula le professeur, intrigué.

Cyrielle se crispa. Quelque chose dans les propos qu'elle venait de tenir avait suscité une vive réaction, mélange de curiosité et de méfiance. - Qui est cette enfant ? D'où vient-elle ?

Sa belle-mère ne saisissait pas toute la signification de ces questions et se contenta de répondre :

- Elle est... Elle était la fille d'un éminent professeur d'Oxford, Grégory Lester. Elle est née en 1993 dans cette même ville...

- Et sa mère ? Coupa Jean. - Qui est sa mère ?

- Sa mère ? Dit Cyrielle, décontenancée. - Elle était aussi enseignante...

- « Était » ? S'étonna Natacha. - J'ai cru comprendre qu'elle était souffrante...

Cyrielle était gênée de parler ainsi devant la fillette de sa propre mère. Elle s'écarta légèrement d'elle et s'approcha de ses interlocuteurs.

- On ne pourrait pas parler d'autre chose ? Supplia-t-elle. - Oui, la mère naturelle de Julia est dépressive et est soignée pour ça dans le sud de l'Angleterre. Elle se prénomme Judith. Je ne sais rien de plus sur elle. Greg n'aimait pas en parler...

- Dépressive vous dites ? Nota le professeur. - Le « Don » peut provoquer ce genre de trouble chez une personne quelque peu névrosée.

- Le « Don » ? Reprit Cyrielle. - De quel don en particulier ?

- Pas un don en particulier, madame Lester. Lui répondit Jean. - LE don. Le seul et l'unique. Celui des *Élus*, Gardiens du Cercle.

La jeune femme grimaça. Elle avait la désagréable sensation de discuter avec une bande de cinglés et commençait à prendre ses distances et à se rapprocher de sa belle-fille, dans l'éventualité d'une soudaine retraite.

- Voilà pourquoi les Ladres ne l'ont pas mangée ! Supposa Natacha. - Eux et Ragaine ont détecté cette faculté en elle. Cela l'a sauvé !

Soudain, quelque chose se produisit à l'embouchure du grand ver. Comme un léger frémissement, les *Élus* s'attendaient à une visite imminente et donc, impromptue.

Tous, dans les yeux et dans le cœur, redoutaient un nouveau danger et tous se préparèrent à l'affronter, armes à feu et machette en mains.

## XIV.

Louis avait constamment l'oreille collée au métal rugueux et froid de la porte, l'air concentré. Mais ne lui parvenait que la lourdeur d'un silence pesant entrecoupé, parfois, de bruits lointains difficilement identifiables. Sa mère, assise sur le rebord de la planchette, scrutait fixement l'obscurité sans broncher, comme plongée dans ses pensées...

- Maman ! Susurra Louis. - J'ai la très nette impression que les occupants de ce palais sont partis.

Catherine tourna la tête vers lui, le visage emprunt de dépit :

- Le cérémonial doit avoir lieu à proximité de la Matrice. Dit-elle d'une voix monocorde. - Et si mes souvenirs sont bons, celle-ci se situe à l'orée d'une sombre forêt, en contrebas de ce palais. Ils doivent tous s'y trouver. Les enfants sont avec eux.

A ces mots, Louis sentit monter une bouffée de rage. Son impuissance à pouvoir agir pour les sauver des griffes de ces monstres le mettait dans une colère noire.

Soudain, l'homme ressentit une toute autre sensation, bien plus pernicieuse et bien plus fulgurante. Il fut pris de soudains vertiges, se laissa glisser le long de la porte pour se retrouver assis par terre. Inquiète, sa mère se leva aussitôt pour lui porter secours.

Louis se sentait faible. Ses jambes ne le portaient plus et une affreuse migraine vint succéder aux vertiges.

- Qu'est-ce que j'ai ? Dit-il dans un souffle.

Agenouillée près de lui et s'efforçant de le rassurer, Catherine connaissait fort bien la raison de ce mal.

- Ton énergie est très faible. Tu ne t'es pas totalement remis de ta rétro-mutation. Le poison qui coulait dans tes veines à absorber une quantité non négligeable de tes facultés psychiques et fonctionnelles. Tu dois te reposer pour que la régénérescence se poursuivre normalement et cesser de t'énerver...

- J'ai échappé de peu à la mort. Constata Louis, vaseux.

- C'est peu de le dire. Reconnut sa mère qui redoublait d'attention à son égard en lui massant énergiquement la poitrine. - Déjà petit, tu n'en faisais qu'à ta tête !

Louis émit un petit ricanement.

- Je suis désolé, m'man. Dit-il.

- De quoi ?

- De t'avoir causé tant de soucis.

- C'est le lot de toutes les mères ! Mais cette fois-ci, je reconnais bien volontiers que tu y as été un peu fort. J'ai bien failli te perdre.

- La transformation n'a pas été complète.

Catherine acquiesça d'un mouvement de tête.

- Tu n'as pas pu tuer un homme déjà mort. Dit-elle. - Mais le fait que tu en sois persuadé à ce moment là a joué en ta défaveur. Ton esprit a accepté la mort. Tu étais sous l'emprise d'une force qui t'empêchait d'être lucide. Tu as cru avoir tué ce pauvre jardinier. Le *Don* s'est alors affolé et a eu une sérieuse avarie. Il a secrété une substance maléfique qui a



submergé ton organisme dans sone ensemble... Tu n'étais pas mort pas plus que tu n'étais réellement un Fénaïde.

- On m'a piégé. Répéta inlassablement son fils.

A cet instant, derrière eux, la porte de cette cellule crasseuse se mit à branler sur ses gonds en émettant un bruit sourd. Des interstices naissait une lueur vive et d'une blancheur bleutée. Son encadrement tout entier fut bientôt noyé sous une forte radiation et un bruit de grincement se fit entendre.

Dans cette luminosité aveuglante se dessina une vague silhouette aux contours passablement rongés.

Cette ombre s'approcha d'eux et s'affirma sous leurs yeux.

Catherine et Louis se redressèrent alors pour faire face à cette soudaine apparition.

- C'est lui. Murmura la mère à son fils.

- Qui ça lui ? Demanda ce dernier en adoptant la même tessiture de voix.

- Notre espoir.

La silhouette commença à faiblir dans sa représentation et finit par s'étioler, comme absorbée par cette aveuglante clarté. Celle-ci s'évanouissait à mesure que les deux occupants de la geôle avançaient vers la sortie.

La lumière intense se réduisit en une sphère minuscule et scintillante qui tournoyait un moment dans les airs avant d'exploser et de mourir en une charmante gerbe pailletée de bleu.

Sur le seuil de la porte, Catherine aidait son fils, encore affaibli, à marcher. Le couloir restreint était vide. Seul un léger courant d'air venait souffler leur visage.

En tournant la tête sur sa droite, parmi l'obscurité profonde d'un long couloir, Catherine entrevit une toute petite lueur banche papillonner plus loin. Elle sut alors que cette prétendue luciole voulait les guider et les orienter dans une direction précise. Sans demander son reste, cette mère, cramponnant son enfant par la taille, s'engouffra dans cette voie.

Brusquement, après quelques mètres, Louis se détacha de l'emprise de sa mère, la main levé comme pour lui signifier qu'il était à présent capable de se débrouiller seul.

- Tu en es certain ? S'inquiéta sa mère.

- Certain. Je sens que mes batteries se sont suffisamment rechargées.

Sa mère ne voulait surtout le contrarier dans ses efforts et dans sa volonté d'y parvenir seul. Il se sentait suffisamment coupable de s'être ainsi fait avoir par les forces du Chaos et de s'être persuadé d'être une des ces ombres maléfiques errant dans les méandres d'un univers sans espoir.

Claudiquant légèrement et cherchant éperdument un second souffle, Louis parvenait néanmoins à suivre la cadence imposée par sa mère. Vêtu d'une simple toge un peu trop ample et de sandalettes en cuir, l'homme forçait l'allure malgré les handicaps que conféraient cette tenue.

Le sol était froid et luisant et les parois environnantes avaient été taillées dans le dur de la roche.

Après cinq minutes de marches à travers de longs et sinueux couloirs, la petite luciole stagna dans les airs, comme pour leur indiquer qu'ils étaient enfin arrivés à bon port.

Une grande partie de cette immense salle dans laquelle ils venaient de pénétrer était occupée en son centre par ce qui ressemblait de loin à une piscine olympique de laquelle

s'élevait une lueur éthérée de couleur bleutée.

Un bruit que produirait un bouillonnement intense et continu parvenait à leurs oreilles. Cet espace était assez bas de plafond et seule, cette lueur diffuse arrivait à percer la pénombre qui y régnait.

- C'est quoi ce lieu ? Se demandait Louis.

- Tu ne le connais pas ? S'étonna sa mère.

Son fils lui fit un « non » de la tête.

- Mes déplacements dans ce palais étaient, pour ainsi dire, limités. Cette créature, *Kounaar*... Enfin, Thierry... il était constamment à mes basques. On aurait dit qu'il me surveillait et que quelqu'un lui en avait donné la consigne...

- Pas étonnant ! Fenrod savait pour toi. Il savait que tu n'étais pas complètement un des leurs. Il se méfiait. C'était dans sa nature...

Louis et sa mère approchèrent prudemment du bord et examinèrent le contenu de cet immense bassin. Ils y virent des formes ovoïdales, des centaines de choses ressemblant à des œufs gigantesques, reposant, alignés en rangs serrés, dans un liquide translucide et poisseux...

- C'est quoi ces choses ? Se demandait Louis. - Quel monstre a pondu ces trucs énormes ?

- En tout cas, je n'aimerai pas rencontrer la pondeuse ! Avoua Catherine en jetant un œil aux alentours, la peur toujours vissée au ventre.

Son attention particulièrement aiguisée de porta brusquement sur une ombre projetée sur le mur, située tout au bout de cette pièce, de l'autre côté de ce long bassin.

Une menace aux dimensions imposantes, figée sur l'écran aux ridules bleutées d'un mur, dotée de trois paires de pattes et émettant d'inquiétantes stridulations. Son fils, lui, n'avait rien remarqué et se contentait, penché au dessus du bassin, de contempler, l'air médusé, ce qu'il pensait être des œufs...

« *Stryriule !* » prononça doucement Catherine.

\*\*\*

Quelque chose allait bientôt surgir de ce long boyau semi organique. Sur le pied de guerre, ils étaient tous parés à le recevoir. Les doigts se crispaient sur la détente du revolver et les manches des machettes étaient fermement cramponnés. Les yeux, rivés sur l'ouverture béante du vortex, tentaient de ne pas trop cillés. Les gorges se nouaient et les cœurs battaient encore plus vite et plus fort. Un silence sépulcral régnait en maître et pesait lourdement sur les épaules de chacun.

Soudain, tous perçurent un frémissement provenant de l'embouchure du goulet. Des petites silhouettes noires et indistinctes y apparaissaient. Elles grossissaient et s'affirmaient rapidement. Ces deux silhouettes couraient et Natacha eut le souffle coupé en croyant les reconnaître. Son Manurhin lui glissa presque des mains et son visage s'illumina lorsqu'elle se rendit effectivement compte que ces deux petites formes étaient des enfants... Ses enfants !

- Alexis ! Irina ! Cria-t-elle comme une furie tout en se précipitant vers eux dans une course éperdue. Les trois corps s'accolèrent en une seule et même masse. Les étreintes s'accompagnaient de rires et de larmes.

Escarpe et Jean ne purent s'empêcher de sourire, submergés par une onde indéfinissable de soulagement et d'émotion.

Cyrielle et sa belle-fille ne comprenaient pas ce qui était en train de se dérouler sous leurs yeux. Qui étaient ces gosses ? D'où venaient-ils ?

Jean prit sur lui pour lui exposer très brièvement les faits :

- Ce sont les enfants de Natacha. Leur dit-il en forçant sur sa voix.

Mais Natacha, elle aussi, ne comprenait pas. Que faisaient-ils en ces lieux, elle qui les avait pensé à l'abri, quelque part, chez une personne de confiance ? Comment se faisait-il qu'ils débarquent tous deux ainsi, sortant de cet immonde boyau ?

- Que faisaient-ils donc à Argoterra ? Demanda Escarpe, aussi étonné que leur mère.

- Les Fénaïdes ont fini par les trouver. Supposa Jean. - La cachette n'était pas assez sûre.

- Madeleine, que Dieu est pitié de son âme, continua le professeur, m'avait assuré de la fiabilité de cette planque ! Un vieil ami à elle. Insoupçonnable...

- Il faut croire que les Fénaïdes ont fini par les débusquer d'une manière ou d'une autre.

- S'ils ont fini par les trouver, songea soudain Escarpe, le visage brusquement fermé, c'est que ce vieil ami est mort lui aussi. Madame Larchaux m'avait confié que cet ami de longue date lui avait promis de protéger ces enfants jusqu'à l'ultime sacrifice. Quel que soit les ravisseurs, ils les ont donc emmenés dans l'autre monde, au-delà du vortex. Fenrod et les siens avaient besoin d'eux pour une tâche bien précise...

- Reste à savoir laquelle. Ajouta Natacha, dévisageant avec envie ses enfants de ses yeux encore mouillés de larmes.

- Vous ne devriez pas abaisser votre garde. Préviend Cyrielle, le visage emprunt d'inquiétude et les yeux toujours axé sur la gueule ouverte du vortex. - C'est risqué. Julia a senti venir quelque chose de mauvais. Il ne peut s'agir de vos enfants, madame. C'est donc que...

- Quelqu'un de mal attentionné les a suivis. Comprit Jean qui braqua à nouveau son automatique en direction de cet orifice organique.

A cet instant, il vit trois choses bouger non loin de là, situées entre le vortex et eux. Trois choses évoluer rapidement sur le sol rocailleux, et se faufiler parmi les recoins ombragés.

- Les gamins ont été suivis ! Préviend Jean qui, aussitôt, se saisit de son automatique.

- Qu'est-ce que c'est ? S'inquiétait Cyrielle en emmenant Julia plus en arrière pour plus de sécurité.

Escarpe fit alors appel à son pouvoir de vision nocturne afin de sonder les parties les plus reculées et les plus sombres de la vaste caverne. Parmi les chicots schisteux et les sombres stalagmites, il baladait son regard affuté, son vieux Colt bien en main.

- Vous voyez quelque chose ? Lui cria Natacha, toujours agenouillée près de ses enfants.

De son côté, Jean imitait le professeur et déambulait, l'œil aux aguets, dans l'immensité de cette cavité souterraine lorsque, soudain, il perçut un bruit, comme celui d'un monstrueux grattement. Il tourna vivement le visage dans la direction supposée mais ne vit que des tâches d'ombre se superposant à d'autres zones ténébreuses.

Croyant distinguer une vague forme suspecte, il s'approcha avec prudence, le doigt sur la détente. A ce moment, il entendit distinctement un autre bruit de grattement mais provenant d'une toute autre direction, plus loin. Il pensa tout naturellement que ces choses étaient bien venues en nombre et qu'elles se préparaient à les rendre chèvres en jouant ainsi avec leurs nerfs déjà mis à rude épreuve...

Julia, dans les jupes de sa belle-mère, leva une nouvelle fois la main pour indiquer un point précis de la grotte. Natacha fut bien la seule à remarquer ce détail et regarda dans la direction ainsi indiquée par la fillette. Son visage se figea alors dans le temps et l'espace

et son cœur se souleva, mu par la frayeur et l'angoisse qu'elle ressentit en voyant à quelques mètres de là, une créature indicible et abjecte venir vers ses enfants et elle...

Ni vraiment une écrevisse, ni tout à fait une araignée géante, cette chose translucide, dotée de trois paires de pattes, avait amorcé une attaque éclair et s'apprêtait à se jeter à corps perdu sur la mère et ses deux rejetons.

Julia hurla sa terreur, suivie par Cyrielle qui, à son tour, repéra l'immonde bestiole. Alerté par ce cri déchirant, comme une fêlure pourfendant le voile d'un épais silence, Jean s'empressa de rebrousser chemin. Mais au moment où il se décida à faire demi-tour, quelque chose d'informe lui sauta au cou...

Cet être, d'apparence insectoïde, lui agrippa la gorge et tentait de le mordre dans le seul et unique but de lui injecter un dangereux venin. Jean eut, par bonheur, le réflexe de se saisir de cette ignominie et de repousser ses puissantes attaques. Mais l'animal au corps flasque et diaphane était particulièrement véloce et sa force croissait à mesure que les forces de sa proie déclinaient... Jean savait qu'il n'allait pas tenir cette créature à distance éternellement. Les mandibules de cette dernière effleuraient déjà l'épiderme de sa gorge et la traction exercée par ses six pattes se faisait plus forte. Il savait pertinemment que l'aiguillon de cette hideuse bête allait bientôt rencontrer réellement sa peau et la percer pour y verser un poison virulent. Mais le « don » savait prévenir ce genre de situation et avait les capacités de pouvoir défendre son hôte avec une réelle efficacité.

Jean eut une brusque sensation de brûlure au niveau de ses yeux comme celle ressentie lorsque l'on tente de regarder devant soi malgré une lumière trop aveuglante. Il commençait à avoir beaucoup de mal à les garder ouverts tant la sensation était vive. Il crut alors que la créature avait accompli sa tâche et que la piqûre avait été indolore. Mais, contre toute attente, un éclair bleu, tel un flash, vint court-circuiter, l'espace d'une seconde, son champ de vision tandis qu'une douleur intense lui tenaillait le crâne. Cette dernière disparut presque aussitôt et la sensation de brûlure s'évanouit aussi rapidement qu'elle était apparue. Jean rouvrit péniblement ses yeux larmoyants au bout de quelques minutes et put deviner, derrière un léger voile opaque, la forme translucide gisant sur le sol. La créature, si coriace, était à présent sur le dos, les six pattes en l'air, inerte. « Morte ? » Se demanda-t-il, ahuri. Comment était-ce possible ? Comment avait-il pu se dégager ainsi de cette monstruosité alors qu'il était en position d'impuissance.

Sa tête lui faisait atrocement mal. Les effets lancinants d'une vive migraine se faisait sentir au point qu'il ne pouvait s'empêcher de se tenir le crâne des deux mains comme pour éviter l'implosion.

Il grimaçait de douleur. Sa vision était troublée et sa démarche peu assurée. Le souffle court, il tentait de revenir en arrière, d'aller aider ses compagnons mais cette sensation virulente d'un étouffement qui enserrerait davantage sa boîte crânienne se faisait plus insistante. N'y tenant plus, Jean s'effondra sur le sol et s'adossa à un rocher, attendant que la pression temporale et que la pulsion sanguine retombent enfin. Jamais il n'avait été la victime d'une telle affection. Ces vertiges récurrents et ces troubles lui étaient parfaitement inconnus ou presque. Par le passé, étant enfant, il avait bien eu quelques maux de tête. Mais cela restait anecdotique. Ce qu'il éprouvait à ce moment précis l'effrayait car, au fond de lui, il s'imaginait mourir et disparaître à jamais, sans pouvoir rien n'y faire. De nature foncièrement anxieuse, Jean craignait la rupture d'anévrisme ou l'accident vasculaire et cérébral. Il se palpa le visage et ses doigts rencontrèrent des enflures prononcées. Des vaisseaux extrêmement gonflés et saillants marbraient l'étendue de sa figure. « Mon Dieu !

Aidez-moi ! » Geignait-t-il doucement. Terrifié, il ne savait plus à quel saint se vouer. Qui pouvait l'aider à ce sortir de ce mauvais pas ? Il songea alors à sa mère. Il pensa à son frère. Il finit par sombrer dans un sommeil comateux, se laissa glisser sur le côté et s'affala de tout son long sur le sol, les yeux clos et la mine relâchée...

Pendant ce temps, une bestiole en tous points semblable menaçait le reste de l'équipée.

Gordien arma son Manurhin et s'appliquait à viser juste, l'œil gauche fermé et la langue légèrement sortie de sa bouche pincée.

- Bouchez-vous les oreilles ! Conseilla-t-elle à ses enfants. Ce qu'ils firent sans attendre...

Le professeur l'imita en dirigeant le canon de son Colt sur cette chose gluante, aussi volumineuse qu'un gros chat.

- Bouchez-vous tous les oreilles ! Claironna-t-il, tel un John Wayne affrontant une armée de sioux depuis la position retranchée de son fort.

Cyrielle et sa belle-fille obtempérèrent immédiatement.

Les deux détonations éclatèrent en résonances et se divisèrent en un tonnerre d'échos. Mais les deux tirs manquèrent leur cible et vinrent s'écraser contre la pierre d'un chicot schisteux...

## XV.

Catherine savait que leur temps était compté et qu'il ne fallait pas s'éterniser en ce lieu.

Un danger se profilait dans les lueurs bleutées d'un immense bassin dans lequel reposaient des dizaines et dizaines de cosses géantes. Celles-ci, telles des fleurs, s'ouvrirent à leur approche comme pour les inviter à venir les butiner.

Discrètement, Catherine tapota l'épaule de son fils, occupé à admirer la profondeur de bassin.

- Devant. Dit-elle d'une voix feutrée.

Louis releva la tête et perçut enfin cette chose menaçante projeter son ombre monstrueuse sur le mur du fond.

- Un *Stryriule*. Soupira-t-il avec un air dépité.

- Tu connais ces bestioles ? S'étonna Catherine.

- Des cafards en quête de chair fraîche et des espions hors pair que les Fénaïdes ont appris à utiliser. Oui, je les connais. J'en ai encore le souvenir.

A cet instant, un épouvantable bruit se fit entendre et le sang de chacun se glaça. La projection murale, traversée par des ombres mouvantes, se mit à bouger. Ce bruit, régulier et strident, changea en une perpétuelle stridulation. La créature au corps insectoïde, de la taille d'un veau, chuta depuis un sombre recoin du bas plafond pour atterrir sur le rebord du bassin avec une étonnante souplesse. De là où ils se positionnaient, Catherine et son fils étaient incapables de la discerner avec précision. Ce n'était qu'une forme encore lointaine mais semblable en tout point de vue avec celle d'un énorme orthoptère. Carapace brune et épaisse, pattes effilées et munies de petits crochets recourbés disposés tout du long, ce monstre paraissait fomentier son attaque, tapi dans un espace peu éclairé, occupé à frotter activement des sortes d'élytres les unes contre les autres. Louis savait que c'était là une façon d'intimider ses adversaires : faire un maximum de bruit afin que l'adversaire ne puisse suffisamment se concentrer pour préparer la moindre parade.

Mais Louis avait appris à dominer ses émotions et le « don » lui permettait de faire abstraction de tout contexte ambiant qui viendrait parasiter son attention. Sa formidable nyctalopie lui apportait un avantage non négligeable et lui donnait un aperçu plus précis de son ennemi. La morphologie de cette bête était assez proche de celle d'une énorme courtilière ou d'un criquet géant mais son faciès était celui d'une chose innommable, munie d'une gueule singulière : une tête dénuée d'yeux, comme une sorte de langue démesurée, de couleur jaune orangée, une chose immonde pouvant s'étirer à l'infini, tel un élastique et dont l'extrémité était semblable à la mâchoire d'un squal. Cette vision lui inspira une extrême curiosité et un profond dégoût. Jamais il n'avait eu l'occasion de voir un *Stryriule* avec autant de précision.

Catherine put lire dans l'esprit tourmenté de son fils et ressentit un immense sentiment de répulsion mêlé de peur. Louis, au fond de lui, savait parfaitement de quoi un *Stryriule* était capable. Être puissamment belliqueux et insensible à toute considération inutile, cet être avait été conçu pour tuer.

Cette salle était son poste de garde. Ce n'était pas un simple hasard si Catherine et son fils se retrouvaient à présent devant ce danger. Ce bassin était un point stratégique. Il renfermait des choses susceptibles de pouvoir les aider dans leur tâche et le Stryriule avait comme seule consigne de les en empêcher par tous les moyens. L'ordre émanait sans nul doute de l'infâme *Fenrod*. Catherine en était intimement convaincue.

- On choisit chacun un côté. Suggéra-t-elle à Louis d'un air comploteur.

- Quoi ? S'inquiéta son fils, pensant que sa mère avait subitement perdu la raison. - Tu veux affronter cette engeance ? Pourquoi ne pas descendre dans ce bassin et ne pas s'occuper de cette chose ?

- Il nous en empêchera immédiatement. Dès que notre descente, il attaquera, crois-moi ! Tu sais fiston, quelqu'un m'a dit, il n'y a pas si longtemps que ça, que l'on devait s'écouter davantage et apprendre à faire confiance en nos talents.

- Qui est l'abruti qui t'a dit ce genre de conneries ?

- Une apparition. Dit-elle avec un sourire malicieux.

Louis crut comprendre ce qu'elle sous-entendait alors.

- Quoi ?... Tu pense vraiment que c'est lui qui est venu ?... Tu penses que c'est le même qui nous a libéré de cette cellule et qui nous guidé jusqu'ici ?... Papa ! Cette petite luciole ?

- J'ai senti sa présence, son odeur planer dans l'air en venant jusqu'ici... Je connais ce parfum. Je l'ai déjà senti. Il est là. Pendant un temps, j'ai cru que c'était l'autre gars, ce drôle de type en redingote... mais qu'en j'ai capté cette odeur, j'ai alors compris... Il est avec nous et nous accompagne...

- C'est encourageant. Admit Louis en regardant tout autour de lui comme pour s'assurer de la chose.

- Allons-y ! Dit-elle en lui intimant d'un geste de la main d'emprunter le côté droit et de longer le bord du bassin en même temps qu'elle, de manière simultanée.

Louis s'exécuta et prudemment, avançait vers le monstre sans savoir ce qu'il allait bien pouvoir faire une fois devant lui.

La bête comprit alors que le piège se refermait sur elle et poussa un horrible barrissement, comme une dernière tentative d'intimidation avant l'attaque.

Louis sentit alors son cœur se soulever et le sang pulser dans ses tempes. La bouche sèche et le pas fébrile, il progressait lentement, en parfaite symbiose avec sa mère qui, de l'autre côté du bassin, lui adressait sans relâche des signes d'encouragement agrémentés de quelques sourires forcés.

A cet instant, la petite clarté scintillante refit son apparition et virevoltait dans les airs, au dessus des rangées de cosses.

Mais la bête décida de rompre ce temps d'observation et passa à l'action en ouvrant sa gueule en grand et en distillant des salves gluantes d'une bave particulièrement corrosive.

Aussitôt, Catherine et son fils firent appel au « don » et engendrèrent presque aussitôt un bouclier spectral autour d'eux. Une énergie bleutée les mettant à l'abri de ces projectiles qui venaient se fracasser sur cette paroi invisible.

Dans ce monde, il était visiblement plus aisé de faire fructifier ses capacités et ses pouvoirs d'*Élus*. Argoterra semblait accroître le potentiel de chacun et faciliter ces expressions supranaturelles...

Comme par magie, l'agression de la bête s'avérait futile et inefficace. Ce qui la mit dans une fureur incommensurable. Elle déploya ses pattes et s'activa à s'agripper aux

parois pour mieux les parcourir, la tête en bas. Tel un gros cancrelat, elle déploya tout un arsenal de prouesses physiques démontrant ainsi sa grande souplesse et son étonnante rapidité d'action. Elle fondit droit sur Louis, faisant fi de la moindre des prudences.

Catherine devina le danger encouru et voulut intervenir au plus vite mais son fils était déjà sous l'emprise du monstre, attrapé par la taille et élevé dans les airs comme un vulgaire poids plume. Ce dernier avait beau se débattre et asséner des coups de poing sur la face putride de cet ignoble insecte, l'étreinte s'affirmait davantage et sa gueule s'approchait lentement de son visage, comme un gros mangeur prendrait plaisir à humer son plat.

Louis distingua cette face hideuse. La bave écumait et s'écoulait en mousse jaunâtre tout le long de cette repoussante langue. La chose n'avait de cesse de saliver à l'idée de pouvoir engloutir cette délicieuse proie mais, brusquement, l'horrible insecte parut de plus bouger. Ses énormes pattes se desserrèrent d'un coup et Louis chuta sur le sol. La bête poussa un nouveau barrissement et, rageuse, pivota sur elle-même, afin de faire face à ce qui était en train de l'horripiler.

Louis put entrevoir la silhouette diffuse de sa propre mère, se tenant droite devant l'animal, comme un geste de bravoure. Elle venait juste d'enfoncer son bras, jusqu'au coude, sous l'une des plaque carapacée de l'insecte géant et s'acharnait à triturer son organisme interne avec une colère et un plaisir non dissimulés. Cette aberration de la nature avait osé s'en prendre à ce qu'une mère a de plus cher au monde et, malgré les contorsions douloureuses et les piailllements déchaînés de cette immonde créature, Catherine s'ingéniait à perforer son épiderme et de détruire ses zones vitales les plus sensibles.

Un liquide poisseux d'une blancheur laiteuse s'écoulait abondamment de la blessure béante ainsi infligée. Soudain, la bestiole se débattit comme une diablesse et une de ses pattes vint heurter violemment le crâne de la femme qui, brusquement, fut propulsée à quelques mètres, de façon latérale. Son corps s'abîma dans le bassin, au milieu des cosses encore closes et plongea dans un liquide amniotique bouillonnant...

Cette vision réveilla chez Louis de sombres pulsions de meurtre. Son corps tout entier se crispa et son sang semblait être porté à ébullition. Ses yeux le brûlaient et son cœur accéléra sa cadence habituelle. Ses artères et ses veines se mirent à enfler de manière inquiétante. La fureur rendait le « don » instable et démesurément puissant. Louis sentit ses mains être parcouru par une charge électrique. A leur surface apparaissaient de petits arcs bleutés et grésillant.

L'homme se releva sans trop de difficulté et tendit les bras vers la créature qui ne lui faisait plus face, trop occupée à observer sa victime se noyer lentement dans ce bouillon translucide.

Mais au bout d'une minute, la bête sentit sa présence et son intention belliqueuse revenir la menacer frontalement. Elle se tourna alors vers lui et ne réalisa pas toute l'énergie qui allait bientôt la réduire en gros morceau de carbone.

Les petits arcs lumineux se changèrent bien vite en champs électromagnétiques d'une intensité soutenue et ce prodigieux éclair bleuté vint frapper le faciès crédule de l'orthoptère sans que celui-ci ne puisse l'esquiver. Sous l'impulsion de cette titanesque dépense d'énergie, le corps carapacé de la bête se mit à se liquéfier comme un morceau de plastique soumis à une chaleur intense. Dans un ultime barrissement, l'insecte réalisa que son heure était enfin venue...



\*\*\*

A ce moment précis des évènements, le petit groupe vit apparaître devant lui la silhouette blanche et inquiétante d'un être étrange.

A demi nu, le torse crayeux de l'individu était recouvert de choses repoussantes, translucides et palpitantes. Son visage était aussi blanc que du plâtre et affichait une forêt d'appendices au niveau du nez et du front. Ses yeux, difficilement discernables dans ce foisonnement épidermique, avait la vigueur et toute l'intensité d'un rouge sang. Sa bouche arborait une grimace de haine.

- Phasiel ! Maugréa Escarpe en rechargeant prestement son arme.

- Qui est-ce ? Demanda Natacha.

- Un suppôt du diable. Un Fénaïde.

L'individu étrange se figea devant eux et les observa durant de longues minutes comme pour jauger précisément ceux qu'il allait devoir combattre.

Cyrielle et Julia, dépassées par ces choses incroyables qui se succédaient sous leurs yeux, décidèrent de se mettre à l'abri, dans l'enceinte humide et sombre d'une minuscule cavité, creusée dans la paroi épaisse de cette immensité caverneuse.

Julia était transite d'une peur irraisonnée et ne pouvait s'empêcher de geindre et de pleurer. Sa belle-mère savait la rassurer en la serrant contre elle et en chantonnant doucement les paroles d'une vieille comptine. Cela l'apaisait. Mais cette fois, la voix de Cyrielle montrait des signes de frayeur. Des tremblements venaient corrompre l'harmonie de sa douce litanie et la fillette percevait nettement ce changement...

Phasiel n'avait pas bougé d'un pouce et telle une statue antique, s'était muré dans un immobilisme déconcertant. Cette façon de les examiner sous toutes les coutures agaçait profondément Gordien. Cette dernière plaça ses enfants juste derrière elle, comme pour se préparer à faire barrage et à contrer une attaque qu'elle présageait imminente.

Escarpe avait fini de remplir le barillet de son Colt et le réenclencha.

A ce moment, Irina émit un petit couinement strident en levant le doigt dans une direction opposée. Quelque chose se muait dans la pénombre des parois et venait vers eux par à-coups.

De son côté, Julia, toujours dans les bras protecteurs de sa jeune belle-mère, sentit que la cavité dans laquelle elles s'étaient réfugiées était encore habitée. Elle perçut des bruits de grattements et s'étonna que Cyrielle ne les entende pas.

- Ces sales bestioles pullulent ! S'inquiéta Natacha. - D'où viennent-elles ?

- De lui. Répondit le professeur en désignant précisément le Fénaïde. - Il est leur hôte. Il faut le tuer pour espérer arrêter l'hémorragie.

- Comment ? Je pensais que les Fénaïdes étaient immortels !

- Immortels, oui. Rétorqua Escarpe. - Mais pas indestructibles !

Tous perçurent alors ce terrifiant grouillement. Ces bestioles ressemblant à d'énormes crevettes translucides cavalaient dans toute la caverne et s'activaient, chacune, à préparer une attaque savamment efficace.

Les zones ténébreuses leur servaient de caches. Elles s'y faufilaient aisément comme des surmulots affamés, se risquant à parcourir des kilomètres d'étroites canalisations.

Les yeux, lourds de fatigue, s'efforçaient à rester vigilants.

Natacha vérifia à plusieurs reprises l'étendue de ses munitions. Elle avait envisagé le pire et tenait instamment à conserver trois cartouches pour éviter à ses enfants et à elle-même des souffrances inutiles.

Les créatures resserraient leur étau et se préparaient à l'assaut final.

La petite Julia vit une de ces ignobles choses s'accrocher à la roche et s'approcher subrepticement vers elles. Elle les discernait étrangement. Les couleurs étaient vives et tranchaient avec la réalité. Elle percevait donc cette chose en rouge et les proches alentours en vert. Elle connaissait ce genre de vision pour l'avoir déjà relevé dans des reportages sur les sections militaires d'intervention. Ils appelaient ça une « vision infrarouge » et cela permettait de voir la nuit comme en plein jour ou presque.

Elle cria et alerta ainsi Cyrielle.

- Quoi ? Dit-elle affolée. - Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que tu as ?

Elle alluma sa lampe torche et inspecta les lieux, la gorge nouée et le cœur battant la chamade. Elle surprit alors cette chose, agrippée à une paroi rocheuse, à quelques mètres de leur position.

Julia tremblait de peur et redoutait l'attaque de cette créature polymorphe. Celle-ci approchait à mesure que la frayeur des deux femmes augmentait. Soudain, Julia, au paroxysme de sa terreur, poussa un hurlement d'une intensité peu fréquente et l'énorme crustacé se mit alors à vibrer de tout son être puis à gonfler de volume jusqu'à l'implosion. Un liquide sirupeux éclaboussa le visage de Cyrielle et des morceaux de fibres maculèrent le haut de pyjama de la gamine qui émit un petit râle d'écœurement.

Sa belle-mère réalisa alors tout le potentiel ignoré de cette fillette. Un simple cri avait suffi à réduire en bouillie une de ces immondes créatures ! Une réelle menace pour les forces du Chaos et pour le Fénéaïde qui, de son côté, l'avait bien perçue. Inquiet, Phasiel commença à changer sa stratégie d'approche et donc, à se découvrir davantage.

Le temps de l'amusement était bien fini et le Fénéaïde passait à l'étape suivante de sa tactique guerrière : l'attaque frontale. Il adopta donc une position agressive en exécutant une série de figures par des gestes amples et mesurés avec ses bras. Il arque bouta ses jambes et tourna légèrement son buste, prêt à offrir tout un savant florilège de prises martiales...

Escarpe se contentait de viser la créature de son puissant Colt et à déposer son doigt délicat sur la lourde détente, l'œil gauche fermé et le bras tendu.

- Ces balles, contiennent-elles ce produit miraculeux dont vous avez le secret, Sam ? Persifla Phasiel, un vague sourire sur ses lèvres grisâtres.

- Il suffit d'essayer pour le savoir. Lui rétorqua le professeur.

A ses côtés, Natacha en termina avec le chargement de son Manurhin et entreprit de l'imiter en menaçant à son tour le Fénéaïde.

- Avec moi, ce sera double ration ! Proféra-t-elle fièrement en s'assurant bien que ses enfants étaient à couvert.

- Que c'est touchant ! Lança la créature malfaisante en désignant les gamins. - Une mère protégeant sa couvée ! Brusquement son visage se figea dans une grimace de rage maîtrisée. - Je les veux. Mon Maître attend.

- Fenrod n'a qu'à venir ici les chercher au lieu d'envoyer un de ses coursiers ! Répondit Escarpe.

- C'est justement pour cela que je suis venu rechercher les enfants. Confia le Fénéaïde. - Mon Maître est impatient de te voir, cher Sam !

Soudain, le corps tout entier de Phasiel se mit à rougeoier, comme une lueur apparaissant dans un contenant opaque et de sa main tendue, jaillit un rai électrique et fulgurant qui vint frapper le professeur de plein fouet. Ce dernier lâcha son arme et geignit en écartant les bras, les yeux révoltés et la bouche grande ouverte. La tête en bas, il tomba à la renverse et échoua sur le sol, comme un pantin désarticulé.

Apeurée et désemparée par cette scène, Natacha perdit tous ses moyens et avait peine à maintenir son Manurhin tant ses mains tremblaient. Mais Cyrielle accourut vers elle, émergeant de son abri, et lui arracha l'arme.

Un brin satisfait par l'effet produit sur la mère des deux enfants, le visage du Fénaïde se rembrunit très vite en voyant cette jeune femme le menacer d'une arme.

Un nouvel éclat rouge, jaillissant de sa main, ne lui laissa pas le temps de presser la détente et la foudroya sur place.

Cyrielle, à son tour, chuta sur le sol, inconsciente.

- Cessez de vous montrer à ce point obtus ! Claironna Phasiel. - Donnez-moi les enfants !

Natacha voulut s'emparer à nouveau du Manurhin, dont la crosse restait dans le poing serré de Cyrielle. Mais au contact de l'objet métallique, elle émit un petit gémissement en retirant rapidement sa main douloureuse. Le métal argenté de l'arme était encore brûlant et électrisé...

Une cloque commençait à se former dans le creux de sa main et une peur sans nom commençait à poindre dans son esprit tourmenté. L'espoir s'était envolé. Ses enfants allaient lui être enlevés. Elle ne le supportait pas et ne pouvait l'admettre. Tant qu'elle vivrait, elle se battrait jusqu'à son dernier souffle pour empêcher cela. Mais elle était consciente qu'agir de la sorte, face à un être si puissant et si déterminé était comme se tirer une balle dans la tête. Autant en finir sur le champ !

Phasiel s'approcha lentement d'elle et l'invitait, d'un geste furtif, à lui concéder le fait qu'il venait de gagner cette manche et que vouloir lui résister était pure folie ou pure vanité.

## XVI.

Quelque chose avait changé dans la structure même du vortex et cela inquiétait les Fénaïdes rassemblés juste devant, le dos tourné à la lisière qui bordait la sombre forêt...

Des bruits s'élevaient et s'amplifiaient davantage, montant dans les cimes des hauts arbres calcinés. Malgré cet inquiétant présage, l'assemblée ne souhaitait pas y prêter attention. Pourtant des ombres naissaient, ça et là, entre les arbres et se profilaient plus nettement à mesure que le vortex modifiait son apparence.

Fenrod pressentait un problème. Phasiel mettait du temps à revenir parmi eux en compagnie des enfants. Ce non évènement le mettait dans un état de rage et ces bruits cadencés émanant de la forêt ne faisaient qu'attiser cette colère.

Des silhouettes se détachaient à présent des arbres et avançaient lentement mais progressivement vers eux. Deux, quatre puis une dizaine d'individus s'amassaient continuellement jusqu'à dépasser allègrement la centaine... Vêtus de simples habits, armés de bouts de bois taillés en pointe, ils se dirigeaient sans faillir vers cette porte, comme un aimant attire naturellement tout métal.

N'y pouvant plus, Fenrod bouscula violemment deux de ses congénères et s'éloigna de quelques mètres vers l'arrière. A ce moment, il vit cet attroupement venir vers eux. Immédiatement, son regard se porta sur celui qui semblait en être le principal meneur. Un être étrangement poilu et dont le faciès rappelait celui d'un canidé.

- Oldash'Rann ! Éructa le Maître Fénaïde en serrant les poings.

L'ancien serviteur avait retrouvé les siens et avait pris leur tête pour défier le despotisme de celui qui fut son maître depuis fort longtemps.

Son peuple avait été pratiquement décimé et chassé de leur territoire par les Fénaïdes et leurs alliés Stryriules et aujourd'hui, Oldash'Rann et ses frères comptaient bien reprendre ce qui leur était du et en finir avec le poids écrasant du pouvoir maléfique engendré par ces êtres maléfiques...

Fenrod allongea le bras dans leur direction et en appela aux forces incommensurables du Chaos originel. De sa main griffue jaillissait la foudre rougeoyante, venant punir quiconque oserait discuter son pouvoir. Comme une onde distordue et électrisée, le rai lumineux vint frapper la première ligne et bien plus encore. Dans les rangs, des dizaines d'individus furent balayés par sa redoutable précision et sa terrible puissance destructrice. Des arbres déjà morts, volèrent en éclats, soulevant des nuages d'une sciure cendrée. Des cris de douleur, des râles vinrent succéder au silence pesant régnant sur ce lieu si perdu.

Les Fénaïdes vinrent prêter main forte à leur guide et se jetèrent à leur tour dans la bataille en procédant, eux aussi, à une séance de dégommeage. Des salves de rayons rouges, par dizaines, telles des ogives meurtrières, anéantissaient bon nombre d'individus aux visages canins. Des corps échouaient sur le sol meurtri de cette morne forêt. Des arbres rectilignes et noir de sui, s'écrasaient sur eux.

Pendant ce temps, le vortex se mit à frémir de façon frénétique. Des mouvances inquiétantes se produisaient et déformaient les contours du portail interdimensionnel.

Soudain, comme un remous, une énorme bulle bleutée bouillonna à sa surface et expulsa, comme une personne recrachant instinctivement un noyau de cerise, une petite forme circulaire et entièrement noire...

Cette chose, telle une engeance que la Matrice était parvenue à extraire de son organisme, lévita silencieusement auprès de celle qui venait de la rejeter.

Cette boule ténébreuse envoya des ondes puissantes tout autour d'elle, sur une distance assez large. Les Fénaïdes se trouvant dans ce périmètre se virent bientôt aspirés par la force magnétique de cette surprenante entité. Un à un, les membres de cette ancienne assemblée firent le douloureux constat de voir leurs corps se transformer, s'étirer, se recroqueviller pour se distordre de façon impressionnante, comme si cette force noire adaptait ces morphologies à sa convenance pour pouvoir ensuite les ingurgiter sans trop de difficultés.

Bientôt, Fenrod se retrouva esseulé. Hors la zone impactée, le Maître, sans le savoir, avait échappé à la volonté de cet objet sphérique et continuait à darder les insurgés de ses rayons mortels. Mais leur nombre grossissait et malgré les morts, le Maître allait bientôt être submergé par cette vague insurrectionnelle.

Il lui fallait organiser sa retraite et revenir vers le palais et ses murailles protectrices mais la chose devenait impossible à concevoir : l'encerclement s'était déjà formé autour de sa personne et se rétrécissait à mesure qu'il tentait la moindre tentative de fuite.

Sa face carnée, aussi rouge que ne l'est le sang, ses appendices faciaux amovibles et ses yeux enflammés ne pouvaient qu'admettre son inéluctable défaite.

Il reçut une pluie de projectiles divers et le bruit des tambours fut à nouveau audible.

Les rayons lumineux comme arme offensive de premier ordre s'épuisaient en intensité. La source du pouvoir se tarissait inexorablement et Fenrod n'avait pas d'autre choix que de reculer et de perdre sa position.

Comme une ultime option et le geste d'un réel désespoir, les quatre appendices du Fénaïde se déployèrent puis se rétractèrent pour, à nouveau, se déployer et ainsi, éjecter avec force et précision des dards mortels sur ses principaux assaillants. Oldash'Rann eut le temps d'en esquiver une mais son compagnon et frère d'armes, posté juste à ses côtés, n'eut pas cette chance et reçut l'ogive en plein cœur. Il s'écroula au sol, frappé par l'ombre funeste de la mort.

Ivre de rage, l'ancien serviteur du maître, lança son long bâton taillé en pointe et tel un javelot olympique, celui-ci alla nettement se ficher dans l'abdomen du tyran en le perforant de part en part.

Fenrod se crispa, le visage saisi d'incompréhension. Lui qui se croyait invincible et intouchable, venait d'être frappé par un vulgaire bout de bois. Ses mains griffues cramponnèrent ce corps étranger et tentèrent de le retirer avec force et détermination. Déséquilibré par cette manœuvre, l'être immortel mais pas indestructible, fit encore quelques malheureux pas incertains en arrière. Sans en avoir conscience, Fenrod pénétra enfin dans la zone impactée par le modeste globe noir...

Aspiré par l'attraction de ce dernier, son corps commença à se distendre, à se tordre et ses terminaisons s'amenuisaient singulièrement alors que le Maître Fénaïde s'acharnait à vouloir extraire ce morceau de bois de son ventre. Affolé, la créature ténébreuse réalisa ce qui était en train de se passer et se vit perdu. Le Chaos primaire, concentré dans cette petite boule sombre, reprenait ce qui lui appartenait. L'essence mauvaise du mal absolu et de

l'instabilité originelle, se disloquait sous les yeux ébahis d'Oldash'Rann et de ses camarades.

Bien vite, Fenrod se résumait en une forme dissolue et indéfinissable et dans un dernier cri de stupeur, celui-ci disparaissait entièrement, happée par cette sphère brune dans une spirale insoluble...

Ainsi, les Fénaïdes au grand complet n'étaient plus ou du moins, étaient désormais prisonniers d'une dimension où ne régnaient que le Chaos absolu et le néant indicible.

Oldash'Rann et les siens exultèrent de joie et remercièrent le ciel d'Argoterra de leur avoir permis de parvenir à ce résultat. Les tambours reprirent de plus bel, mais dans une rythmique bien plus festive, leur cadence effrénée.

Soudain, l'ancien valet sentit quelque chose lui tapoter le haut de son crâne hirsute. De sa main poilue, il voulut analyser cette étrange sensation en se frottant la tête et en analysant sur ses doigts cette substance singulière qui venait ainsi de le toucher. Il s'aperçut avec une ferveur extrême que de l'eau tombait à présent sur eux, d'abord de façon éparsée puis avec une régularité plus accrue. Des nuages se formaient dans les cieux autrefois unis d'Argoterra. De grosses masses grises s'enroulant dans d'infinis moutonnements se déversaient avec générosité sur la forêt et les paysages alentours. De la terre sèche de ce monde désespérant, émanait à présent des odeurs de renaissance et un subtil parfum d'espoir...

\*\*\*

De l'autre côté du miroir, dans la vaste et sombre caverne, Natacha était une mère désemparée, réalisant qu'elle n'avait plus la force de lutter. C'est avec un terrible sentiment de renonciation que ses enfants acceptèrent de suivre Phasiel.

Mais plus loin, près du catafalque de pierre blanche, l'énorme masse longiforme et organique avait encore muée en une imposante masse sphérique, baignée d'une lumière bleutée. La Matrice avait repris sa forme initiale et le Fénaïde prit cela comme un signe de mauvais augure.

Irina et Alexis, désireux de préserver leur mère et à contrecœur, acceptèrent de rejoindre la créature à la peau crayeuse. Mais cette dernière avait déjà renoncé à poursuivre les termes de sa mission. Elle avait compris que leurs plans venaient brusquement de capoter. Fenrod avait échoué. La Matrice était sur le point de se recomposer et de retrouver toute sa magnificence. Pourtant, il lui manquait quelque chose. Un détail qui lui permettrait d'être à sa puissance maximale. Et Phasiel devina ce que cela pouvait être. Alors, il considéra qu'il lui restait une chose à accomplir, juste pour l'honneur. Il se tourna vers les enfants et tendit son bras vers eux.

Natacha réalisa, horrifiée, que le monstre allait les sacrifier et empêcher ainsi que la géode bleutée retrouve l'entièreté de ses capacités.

Alors que le Fénaïde s'apprêtait à achever ce qu'il pensait être sa nouvelle tâche, un cri déchirant vint briser le silence assourdi de cette caverne.

Julia avait saisi l'étendue de ses pouvoirs et se mit à hurler toute l'ampleur de sa détresse, la bouche grande ouverte et les tempes gonflées de petites veines bleutées. Debout, au sommet d'un chicot de schiste, vêtue d'un pyjama crasseux, elle poussait, à s'en casser la voix, un cri strident et particulièrement aigu. Les résonances ainsi produites envahirent l'espace et firent trembler les parois rocheuses et les stalagmites. Des cailloux

fendus se détachaient des amas de roche et le sol se mit à vibrer.

Phasiel fut pris de convulsions et les parasites chutaient de son corps pour mourir sur le sol, entièrement desséchés.

Natacha profita de ce moment pour s'emparer du Manurhin. Elle déplia les doigts crispés de Cyrielle pour attraper ce qu'ils enserraient et parvint, au bout de quelques minutes, à s'emparer de l'arme qu'elle dirigea aussitôt sur le Fénaïde. Sans perdre un seul instant, elle pressa la détente à trois reprises. Seules deux projectiles atteignirent le monstre en plein thorax. Les deux ogives s'enfoncèrent dans la peau blanche et y distillèrent leur contenu. La réaction ne se fit pas attendre. Des changements profonds ébranlèrent son métabolisme. Des deux perforations s'écoulait un liquide jaunâtre et purulent. Phasiel se débattait comme un beau diable en hurlant des choses incompréhensibles. Son corps tout entier se mit alors à se liquéfier et à se dissoudre dans une mélasse repoussante dans laquelle le Fénaïde semblait se noyer. Bientôt, ne restait plus de lui qu'une mare immonde et bouillonnante et un reste de corps qui s'y enfouissait. Le bras levé et le visage empli de rage, Phasiel n'en finissait pas d'agoniser sous les yeux effrayés des deux enfants. Puis, au bout de quelques instants, l'épaisse flaque se figea après un dernier petit soubresaut, un frémissement et quelques légères ridelles.

Natacha lâcha le pistolet et s'empressa d'aller trouver ses enfants qu'elle serra fortement dans ses bras.

Julia accourut auprès de sa belle-mère, toujours allongée par terre, sans vie.

Péniblement, Escarpe se relevait, l'esprit brumeux. Plus loin, à l'autre extrémité de la caverne, au pied d'une colonne rocheuse, Jean s'éveillait lentement, la tête endolorie et la bouche pâteuse.

L'orage venait de passer et les corps reprenaient vigueur.

Cyrielle reprit aussi ses esprits et rouvrit ses yeux pour découvrir le doux visage de sa belle-fille, les yeux rougis de larmes.

Tous réalisèrent que le danger était passé et que le vortex avait encore changé d'apparence. Ce qui ressemblait à un gigantesque lombric avait laissé place à une éclatante sphère bleue.

- Il reste beaucoup à faire. Annonça le professeur en examinant cette grosse géode encore tourmentée. - Elle n'est pas encore complètement sereine. Sa capacité énergétique est encore faible... Trop faible.

- Que pouvons-nous faire ? Demanda Natacha entre deux câlins.

- Lui impulser notre propre énergie. Déclara Jean, marchant péniblement vers eux. - Désolé de dire ça comme ça mais... Il hésita longuement pour éviter toute bévue. - Vos enfants, Nat'...

- Quoi, mes enfants ? Protesta leur mère.

- Ils sont comme des « batteries » pour la Matrice. Intervint Escarpe d'un air presque grave.

- Eux seuls peuvent la régénérer.

A ce moment précis, deux objets, gros comme deux balles de foin, surgirent de la sphère pour s'écraser plus loin et rouler encore sur quelques mètres en zigzagant pour enfin se figer...

Ces choses, ruisselant d'un liquide poisseux, avaient l'apparence d'énormes cosses visqueuses et Escarpe savait fort bien leur véritable nature.

Comme une fleur épanouie qui éclot, ces formes ovoïdes s'ouvrirent. Sous les regards médusés de Cyrielle, Natacha et Jean, deux corps parvinrent à s'extraire de ces

réceptacles organiques dans ce qui ressemblait fort à un important épanchement de liquide amniotique. Tout englués de cette substance gluante et translucide, les deux individus se résumaient à une femme d'une petite trentaine d'années et à un adolescent d'à peine quinze ans. Jean faillit s'effondrer encore une fois en les voyant. Le visage blême, il s'avança vers eux en les désignant du doigt et en émettant des borborygmes inaudibles.

Les deux mystérieux étrangers se mirent debout, occupés à se défaire de ce manteau sirupeux.

- Jean ? Appela Natacha, inquiète de le voir dans un tel état de dénuement.

- Qui sont ces gens ? Interrogea Cyrielle. - D'où viennent-ils ?

Elle n'eut aucune réponse et ne rencontra que le regard désapprouvateur du professeur qui, d'un geste discret, lui conseillait de se taire. La jeune femme obtempéra bien vite, craignant de provoquer une nouvelle catastrophe.

La femme, vêtue d'une robe princière, paraissait découvrir celui qui venait de franchir le vortex avec elle, un adolescent endrapé dans une sorte de toge...

Crédule, elle s'avança vers lui et prit ses mains pour ensuite, inviter les autres à venir les rejoindre dans une sorte d'osmose fraternelle.

D'abord hésitant, Jean finit par accepter l'étrange invitation. Le trio passa bientôt au quatuor lorsque Natacha se mêla à son tour à cette curieuse et silencieuse ronde. Les visages baignaient dans une prodigieuse quiétude. Les regards étaient emplis de sincérité et de bonté. Des sourires s'esquissaient et des mains s'ouvraient sans arrière pensée.

Escarpe consentit enfin à participer à cette curieuse cérémonie et se laissa porter par l'ambiance ouatée qui nappait ce moment si particulier. Une vague bénéfique les submergea brusquement, s'élevant au-dessus d'eux comme un voile protecteur.

Sans pouvoir l'arrêter dans son élan, Cyrielle vit alors la jeune Julia intégrer le cercle ainsi formé...

La Matrice paraissait se nourrir de cette symbiose et reprendre des forces. La géode brillait de mille éclats, d'un bleu profond tandis que des arcs lumineux palpitaient en intensité à sa surface oscillante.

Mais le cercle ne s'était pas complètement fermé. Ceux qui le composaient à présent attendaient patiemment la venue en son centre d'un élément capital et curateur.

Et Natacha réalisa alors que ses enfants représentaient la clé de voûte de toute cette minutieuse alchimie...



## XVII.

Les enfants consentirent enfin à rentrer dans le cercle formé par le professeur et ses acolytes.

Ils ne saisissaient pas ce qu'ils attendaient d'eux mais sentaient, au fond d'eux-mêmes, que leur place était là, au centre de cet hypothétique espace circulaire.

Soudain, des spectres éthérés, d'une lumineuse intensité bleutée, se mirent à tourner au dessus de leurs têtes, à glisser dans les airs et à exécuter des parades acrobatiques d'une incroyable volupté.

Tandis que la Matrice ne cessait d'émettre un bourdonnement rauque et régulier, que sa texture énergétique n'arrêtait pas d'être traversée par d'incessantes ridules flamboyantes et par de puissantes fluctuations électriques, les corps de tous ceux qui symbolisaient le cercle étaient brusquement traversés par ces formes spectrales. Bientôt, cette énergie fantomatique les enchaîna dans ce qui semblait être un anneau d'alliance, indéfectible et uni. Tel un ruban bleu qui les liait les uns aux autres, le cercle entraînait dans une autre phase en canalisant son attention sur Alexis et sa sœur. Ces derniers furent bientôt soulevés de terre et lévitaient à plusieurs mètres au dessus du sol, maintenus par une main colossale et invisible, une force emplie d'une aveuglante luminosité...

La Matrice modifia alors sa cadence et commençait à montrer des signes d'une vive agitation.

Rétractation de ses fluides puis relâchements soudains rythmaient à présent son activité motrice. La géode paraissait se nourrir d'une force puisée dans les ressources de chacun et notamment celles contenues dans le psychisme des deux enfants.

Sous l'effet de ce déchaînement d'énergie, Escarpe remarqua la morphologie de la mystérieuse jeune femme qui avait subitement surgi du vortex à peine refermé. Celle-ci vieillissait à vue d'œil et son visage lui parut bientôt plus familier.

« Catherine ! » reconnut-il enfin. Elle avait retrouvé ses soixante et quelques années d'existence, tout comme l'adolescent qui se tenait à ses côtés. Ce dernier avait, tout comme elle, récupéré ses quarante ans et avait à présent les traits d'un visage que son frère Jean avait déjà reconnu.

« Louis ! »

Comme des piles qui se déchargent, ces deux êtres avaient offert à la Matrice un surplus d'énergie vitale et les enfants avaient joué le rôle de canalisateur. Mais Escarpe, lui-même, sous l'effet de l'émotion, n'avait pas encore compris que ce prodigieux phénomène avait aussi opéré sur lui et son actuel apparence. Ses quarante ans appartenaient dorénavant au passé et l'homme était redevenu le petit vieillard qu'il avait toujours été. Il sentit à nouveau le poids écrasant des ans et vit ses mains se flétrir à mesure que les langues éthérées balayaient l'étendue de son organisme.

Affaibli, l'homme finit par rompre la chaîne et s'affala de tout son long sur le sol rocailleux et humide de la grotte, juste au pied du catafalque de pierre blanche.

La nébuleuse bleutée disparut aussitôt et la Matrice avait retrouvé sa puissance originelle.

Natacha alla aussitôt s'enquérir de la santé de ses enfants, apparemment intacte tandis que Catherine et les autres se portèrent au chevet du vieux professeur.

La femme sexagénaire et ses deux enfants s'agenouillèrent auprès de sa dépouille et espéraient un sursaut de vie en lui tâtant le pou ou en écoutant ses battements cardiaques. Mais la vieille carcasse avait fait son temps et paraissait se refroidir. Le sage s'éteignait doucement, les yeux mis clos et le teint blafard.

- Nous avons réussi. Soupira-t-il en essayant de sourire. - La Matrice est sauvée et les forces ténébreuses ont échoué...

Catherine acquiesça en tentant de réfréner une irrésistible envie de pleurer.

Le cœur lourd et l'esprit embué, les protagonistes se positionnèrent bientôt tout autour du catafalque sur lequel ils avaient déposé le corps inerte du professeur.

Tous se recueillaient, tête baissée et mains jointes et tous rendaient un dernier hommage au dernier des gardiens du phare.

Pendant ce temps, à quelques mètres de là, la Matrice fut encore secouée par un ultime contrecoup et expulsa violemment de son être une étrange petite sphère noire qui se mit à stagner dans les airs, à quelques mètres du sol, silencieuse et inquiétante à la fois.

- La Matrice s'est définitivement débarrassée de ce poison malfaisant. Fit remarquer Louis en la voyant ainsi, léviter autour de la grosse géode bleue.

- Définitivement ? Ironisa Natacha.

- Cette petite boule noire est semblable à une énorme cellule cancéreuse que la Matrice a réussi à expulser de son propre organisme. Intervint Jean.

A ce moment, Catherine posa un regard attendri sur Alexis et sa sœur. Ces derniers, sans la moindre hésitation, se collèrent dans les plis de sa toge, comme deux bambins serrant très fort leur doudou.

- Vous me les avez ramenés. Lui chuchota Natacha, se tenant à ses côtés. - je ne sais pas comment vous remercier.

- Peut-être en vous rapprochant davantage de leur père. Rétorqua la femme en minimisant à son tour le son de sa voix.

- Pardon ? Leur père ?... mais... Soudain, comme traversé par une pensée fugace mais si limpide, elle s'arrêta de parler et ouvrit grand les yeux. - Oh, mon dieu ! Que savez-vous à ce sujet ? Je croyais que seule la Matrice m'avait fécondée !

- C'est exact. Répondit Catherine en affichant un large sourire plein de malice. - Mais les gènes utilisés étaient ceux de mon fils.

- Votre fils ? Elle semblait repasser le film des événements dans sa tête et réalisa alors. - *Louis ?*

Sous leurs yeux écarquillés, allongé sur la pierre froide, Escarpe agonisait. Son corps se vidait de ses derniers effluves vitaux et se desséchait. Il amorçait déjà une lente décomposition. Des pans entiers de sa peau partaient en poussière. Son enveloppe charnelle avait terminé sa fin de vie et l'effritement était inéluctable.

- Pauvre homme. Soupira Cyrielle en le regardant ainsi mourir. - Que lui arrive-t-il ? Qu'est-ce qui le tue ?

- La vieillesse. Lui répondit Catherine. - Tout simplement la vieillesse. Il avait su retarder le

processus en utilisant cette cosse pour revenir ici. Mais ce surplus d'énergie, ce « cadeau », lui a été ensuite réclamé.

- C'est le prix à payer pour un Gardien du Cercle. Affirma Louis. - Au fond, cet homme était un véritable Gardien. Peut-être le dernier de sa race. Autant de sacrifices et de dévouement pour protéger la Matrice...

- Je crois que la relève est assurée. Intervint Jean en regardant Julia, Alexis et Irina.

Tandis qu'ils dévisageaient tendrement les trois enfants, ils n'avaient pas remarqué le brusque déchaînement et les nombreuses variations qui agitaient à présent le corps sans vie du professeur.

Quelque chose influait sur le cours des événements normalement engagés et la décomposition s'était curieusement estompée pour laisser place à une étonnante phase de calcification.

Escarpe ressemblait davantage à un gisant. Son corps tout entier était désormais de pierre dont la teinte grisâtre rappelait celle du catafalque sur lequel il reposait.

- Quel est ce prodige ? Demanda Louis.

- Étonnant ! Commenta simplement son frère aîné.

- Il paraît désormais plus vivant qu'auparavant ! Ironisa Gordien.

- Le dernier des Gardiens veillant à tout jamais sur la Matrice. Ajouta Catherine.

La caverne était redevenue paisible, comme assainie. Seul le ronronnement lancinant émis par l'imposante géode résonnait encore dans l'espace glacial de cet antre abrupte.

Harassés d'émotions et de fatigue, les compagnons prirent le chemin du dehors. Groupés et silencieux, ils arpentaient ces corridors humides et sombres sans la moindre appréhension.

Parfois, au détour d'un passage, leur parvenait le lointain gloussement de quelques Ladres égarés.

- Qu'allons-nous pouvoir expliquer à la police ? Interrogea Cyrielle, tenant fermement sa belle-fille par la main.

- Aucune idée. Lui répondit Natacha. - Mon cerveau ne répond plus.

- Nous devons faire un détour de ce côté-ci. Proposa Catherine. - Notre devoir est d'honorer les dépouilles de nos deux camarades.

- La police risque de tout découvrir en descendant ici ! S'inquiéta Louis.

- N'ayez crainte. Lui rétorqua Catherine. - Faites confiance en la Matrice et à ses étonnants pouvoirs. Jamais elle ne permettra à ces hommes d'accéder à cette partie souterraine. Elle saura créer des leurres pour les induire en erreur. Des illusions et des chimères savamment agencées. Nos défunts compagnons pourront y reposer en parfaite quiétude...

- Cela ne nous dit toujours pas ce que l'on va bien pouvoir leur expliquer ! Fit remarquer Jean.

- Si nous leur disons la vérité, on est bon pour la camisole ! Reconnut Natacha.

- Restons simples. Déclara la sexagénaire aux cheveux argentés. - Nous sommes venus sauver cette famille portée disparue et n'avons pu retrouver que la femme et la fillette. Nous ignorons ce que sont devenus Meyer, Cardinet et la jeune Tadden. Nous les avons perdus de vue dans l'immensité de ce réseau souterrain. Tenons-nous-en là. La police devra chercher ses propres réponses à ses nombreuses questions...

## EPILOGUE

Le lieutenant Saverne eut bien du mal à clore l'épineux dossier « Malrouve » et à donner un sens à cette obscure affaire.

En effet, comment trouver les mots pour expliquer à sa hiérarchie que Gregory Lester avait été définitivement porté disparu, que le capitaine Meyer et le lieutenant Tadden s'étaient volatilisés dans la nature et que le docteur Cardinet avait déserté son hôpital pour une période encore indéfinie...

Pourtant, il fallait bien s'y résoudre et accepter l'évidence ou du moins ce qui tendait à l'être : dans cette enquête, les zones d'ombre étaient nombreuses, trop peut-être mais la petite Julia avait été sauvée des griffes de méchantes personnes. L'identité de ces supposés ravisseurs restait méconnue mais la police, en étroite collaboration avec la gendarmerie continuait ses investigations sur le terrain. Les preuves et les indices manquaient et le préfet s'impatientait. Finalement, ce dernier se contenta d'une explication vaseuse et prévint les autorités britanniques.

Après des semaines et des mois de convocations et d'interrogatoires, Natacha et ses compagnons purent enfin retrouver leur foyer. Le dossier fut classé sans suite et archivé dans la poussière des rayonnages.

L'ancien lieutenant de police avait fini par épouser Louis Chaudet, après maintes hésitations et les tourtereaux décidèrent de tourner une bonne fois la page en déménageant dans une autre toute autre région pour mettre ainsi une distance non négligeable entre le domaine et eux. Irina et Alexis grandissaient à présent loin de Malrouve, entourés par l'affection de leurs parents.

De son côté, Jean retourna à ses occupations habituelles à Paris. Leur mère, Catherine, restée dans sa maison à Angers, recevait régulièrement des nouvelles de sa petite famille. Ce qui ne l'empêchait pas de veiller au grain et d'avoir un œil attentif sur le devenir de cette inquiétante propriété.

Outre Manche, du côté d'Oxford, la jeune Cyrielle Lester avait obtenu la garde exclusive de Julia. Malgré les faits troublants qui avaient eu lieu en France, la justice avait, finalement, consenti à cette adoption même si, de temps en temps, la fillette se devait d'honorer la condition sine qua non de visiter régulièrement sa mère biologique et de lui donner de ses nouvelles à des dates préétablies.

Toutes deux vécurent heureuses au cœur de la campagne anglaise, dans un modeste cottage que la famille Lester leur avait légué. Pourtant, Julia persistait à faire ces mêmes cauchemars, récurrents. Malrouve avait laissé de profondes cicatrices dans l'esprit de cette enfant même si, avec le temps, les frayeurs nocturnes paraissaient s'estomper quelque peu...

De nos jours, le domaine Malrouve a été fermé aux curieux en attendant une

décision municipale adéquate.

Ce lieu, devenu l'ancre de tous les malheurs, reste un petit caillou glissé dans le soulier du maire. On pensa à le détruire, à faire place nette. Mais cette propriété est devenue, après tout ce qui avait pu s'y tramer, un endroit emplis de mystères et donc, fortement attrayant.

Malrouve est à l'abandon et les mauvaises herbes y règnent à nouveau en maîtresses absolues. Le haut portail d'entrée rouille sur ses puissants gonds et les enceintes en pierre montrent des signes de faiblesse et d'affaissement.

Certains promeneurs, enclins au mystère, disent y entendre des voix, des rires d'enfants et des bruits difficilement identifiables mais terriblement angoissants. On croit le lieu hanté, voué aux forces démoniaques et la tentation est trop grande pour quelques jeunes en mal de sensations de vouloir pénétrer le domaine la nuit venue, malgré les interdictions clairement notifiées sur de gros panneaux et malgré les chaînes et les barbelés...

\*\*\*

De l'autre côté du vortex, sur les terres d'Argoterra, des pluies diluviennes s'abattaient quotidiennement sur le paysage redevenu fertile depuis l'éviction de ce monde des Fénaïdes.

Ses autochtones, aux faciès cynocéphales, avaient, depuis peu, repris possession de leurs friches et les cultivaient sans ménagement.

Mais aucun d'entre eux n'avaient eu le courage ni la volonté de prendre la citadelle d'assaut et de l'investir pour marquer définitivement la fin d'une suprématie maléfique.

Pourtant, au cœur de cette forteresse devenue vide et froide et dans laquelle ne régnaient que la poussière, les araignées et les courants d'air, une créature y errait encore. Seule et abandonnée, cette chose bipède promenait sans fin à travers les corridors, les vastes salles et les antichambres, son profond dépit et ses doutes, à la recherche d'une éventuelle réponse.

De haute stature, bien charpenté, cheveux longs et broussailleux, le corps entièrement badigeonné d'une mixture adipeuse, noire et constamment suintante, l'individu geignait continuellement en arpentant ces vastes espaces de désolation.

Désespéré, il venait de façon assidue dans la grande salle du trône et paraissait espérer quelque chose. Il se plaçait souvent au centre d'un cercle tracé sur le sol pierreux et n'en finissait pas de composer manuellement des formules à l'aide de symboles étranges dessinés sur la pierre grise. Mais en vain.

Jour après jour, dans ce palais emplis de morosité, la créature bestiale ne se résignait pourtant pas et répétait inlassablement les mêmes gestes sans fléchir le moins du monde.

Pourtant, un beau jour, un bruit se fit entendre et toute une machinerie diabolique et fort complexe se mit enfin en branle sous ses yeux émerveillés. Quatre énormes mégalithes d'une noirceur extrême surgirent alors du sol tout autour du grand cercle.

Face à ces miroirs ténébreux, aux surfaces frémissantes, la bête pouvait à nouveau croire en sa destinée malfaisante...

**FIN**